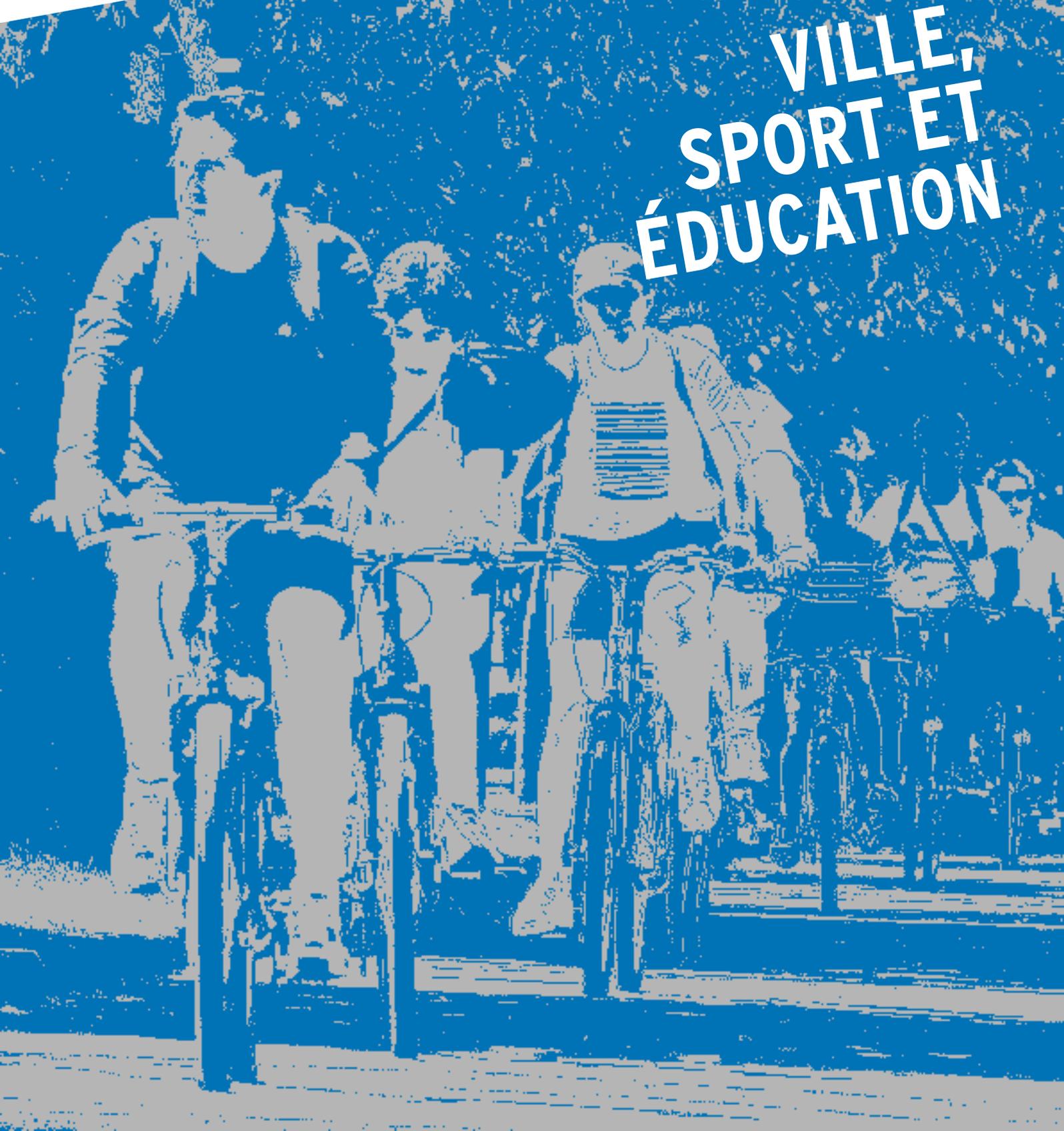


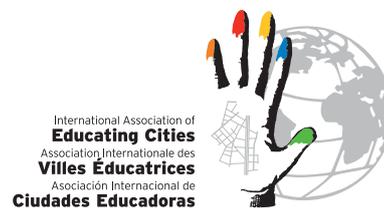
# MONOGRAPHIE

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES VILLES ÉDUCATRICES  
2010

## VILLE, SPORT ET ÉDUCATION



# VILLE, SPORT ET ÉDUCATION



# Sommaire

---

**4** **Éditorial**  
Enric Truñó

**Sergio  
Chiamparino**



**6**

**Steven N.  
Blair**



**10**

**Christina  
Ramberg**



**14**

**Johann  
Olav Koss**



**18**

**24** **Le rôle social du sport. Implications sur les politiques locales des sports**

Paul De Knop et Mark Theeboom

**30** **Sport et égalité des sexes. Regard sur les jeunes filles**

Gertrud Pfister

**40** **Sport et accessibilité pour tous. Une nécessité des villes**

Enrique Rovira-Beleta Cuyás

**47** **La campagne *Bouge-toi et reprends-toi*, une expérience de la Ville de Mexico**

Sonia Aguirre Garcés, José Luis Navarro Paredes et Mónica Hurtado González, Ville de Mexico

**50** **La *Granollers Cup*, le handball qui fait la ville**

Josep Maria Junqueras Pujadas, Ville de Granollers

**53** ***Adji et Vê* : des jeux qui forment pour la vie**

Dakpè Sossou, Ville de Lokossa

**55** **Etats généraux du Sport**

Nicole Dreyer et Serge Oehler, Ville de Strasbourg

**57** **Montevideo, ville saine**

Gonzalo Halty, Ville de Montevideo

**60** **Le sport m'inspire**

Pedro Peres, Ville de Lisbonne

# Éditorial

À l'occasion de la célébration à Guadalajara, au Mexique, du XI<sup>e</sup> Congrès international des Villes éducatrices qui a pour thème *Sport, politiques publiques et citoyenneté. Défis d'une Ville éducatrice*, l'AIVE a considéré qu'il était opportun d'élaborer la présente monographie qui a pour titre *Ville, sport et éducation*.

Le droit à vivre la ville éducatrice, que l'on doit comprendre comme une extension effective du droit fondamental à l'éducation, est affirmé dans la charte des Villes éducatrices. La ville dispose, en effet, d'innombrables possibilités éducatrices sur la base même de ses ressources propres, et elle facilite dans sa dynamique citoyenne l'incorporation des individus de tous les âges à la formation tout au long de la vie.

Les villes doivent envisager de nos jours une politique éducative large, à caractère transversal et innovateur, incluant toutes les modalités d'éducation formelle, non formelle et informelle ainsi que les diverses manifestations culturelles, les sources d'information et les voies de découverte de la réalité qui y sont présentes, créant ainsi le cadre pour le développement et l'éducation pleine et entière des individus.

La charte exprime l'engagement des villes qui la souscrivent avec toutes les valeurs et tous les principes qui y sont manifestés. Elle se définit comme ouverte à sa propre réforme et devra être augmentée des aspects que l'évolution sociale rapide requiert. À cette occasion, il a semblé convenable et opportun d'approfondir dans la perspective de l'activité physique, du jeu et du sport comme instruments éducatifs. C'est ce que proposent le congrès de Guadalajara et cette monographie.

Il y a une grande coïncidence théorique à l'échelle mondiale quant au rôle du sport, au sens le plus large. Ainsi, au cours de la 63<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, qui s'est tenue en 2008, une résolution a été approuvée qui encourage l'usage du sport comme instrument pour la promotion de l'éducation, de la santé, du développement et de la paix. Les objectifs mêmes du Millénaire des Nations Unies pour éradiquer la pauvreté insistent sur ce rôle du sport.

Dans ce cadre, nous présentons dans cette publication monographique plusieurs entretiens qui mettent l'accent sur divers aspects et valeurs de la pratique sportive allant de la santé à l'héritage que l'organisation des Jeux olympiques peut laisser à une ville.

Le maire de Turin, Sergio Chiamparino, réfléchit sur l'impact de même que sur l'héritage qu'a laissé la célébration des Jeux olympiques d'hiver de 2006 dans sa ville. Il montre que la signification du concept de Ville éducatrice a été présent dans l'organisation de même que dans la célébration des Jeux. Il rappelle en outre que, parallèlement à l'organisation de l'événement, la ville a

investi dans de nouvelles infrastructures ainsi que dans des programmes afin de développer le sport pour les personnes de tous les âges et de promouvoir aussi bien les connaissances que les valeurs qu'il entraîne.

Steven N. Blair, en tant que docteur expert en sport et en activité physique, et depuis la Caroline du Sud, approfondit dans la relation entre sport, activité physique et santé. Il pense, en effet, qu'un changement de style de vie sera indispensable à l'avenir, et ce afin d'activer les conduites ainsi que les attitudes qui améliorent la santé des citoyens, en adaptant la ville aux besoins des piétons et des cyclistes, et en stimulant le non usage de la voiture mais aussi grâce à des actions d'orientation alimentaire et au développement de l'activité physique.

Pour sa part, Christina Ramberg, responsable à l'environnement de la Ville de Göteborg, nous rappelle l'importance d'appliquer des principes durables et respectueux de l'environnement dans l'organisation des compétitions sportives. La nécessité de la prise de conscience des organisateurs quant à l'utilisation d'un transport écologique aussi bien pour les sportifs que pour les spectateurs, l'utilisation de sources d'énergie renouvelables dans les installations sportives, la nécessité de diminuer la production de résidus et de disposer de conteneurs pour leur séparation et leur recyclage ultérieur. Son critère est que l'on doit disposer d'un plan environnemental en rapport avec le processus d'organisation de l'événement, qu'il soit petit ou grand.

Johann Koss, médaillé olympique et président de l'ONG *Right to Play* (Droit à jouer), présente plusieurs critères qui doivent être pris en compte pour que les politiques sportives locales de coopération soient en même temps un véhicule de la paix, et il présente diverses expériences dans des lieux de conflit.

D'autre part, trois contributions de fond ont été préparées pour la présente publication qui introduisent divers aspects de la pratique sportive afin de la rendre plus inclusive :

- *Le rôle social du sport*, article de Paul De Knop et Marc Theeboom.
- *Sport et égalité des sexes*, de Gertrud Pfister.
- *Sport et accessibilité pour tous. Une nécessité des villes*, d'Enrique Rovira-Beleta.

Ces auteurs coïncident quant à la nécessaire démocratisation de l'accès aux divers bénéfices de la pratique de l'activité physique et du sport, en liant cet accès à un projet de société plus participative et plus solidaire.

Paul De Knop et Marc Theeboom, depuis la Flandre, insistent sur le fait que le sport peut être un moyen pour améliorer la participation et l'intégration de groupes socialement vulnérables et pour réduire la délinquance chez les jeunes en danger. Ils nous présentent l'expérience

*Neighbourhood sports* (Sport de Voisinage) de Flandre.

Gertrud Pfister, en particulier, nous rappelle depuis Copenhague les différences qui existent dans la pratique sportive selon les sexes. En effet, les jeunes filles et les femmes sont, en général, plus sédentaires que les garçons et les hommes, et que même entre elles il existe de grandes différences en fonction de leurs circonstances de vie, telles que la classe sociale, l'origine ethnique, la religion, la culture, et le lieu où elles vivent, ce qui entraîne des opportunités différentes d'accès à la pratique sportive.

Enrique Rovira-Beleta, quant à lui et depuis Barcelone, présente une proposition qui vise à développer les centres sportifs dans les villes et dans le milieu rural. Selon lui, ces centres ne doivent pas être seulement sportifs mais d'animation socioculturelle et sportive, et ils doivent garantir l'accessibilité de tous, quels que soient les handicaps, susciter l'interrelation sociale et élargir leur fonction en étant des lieux de rencontre d'individus de tous les âges et de conciliation de la vie familiale.

Enfin, nous présentons six expériences de diverses villes qui ont en commun d'être des propositions concrètes enracinées dans les municipalités respectives et de créer des dynamiques de participation dans des activités de jeux et de sports afin de promouvoir la participation de la communauté, la santé et la cohésion sociale.

Les villes de Mexico (Mexique) –*Bouge-toi et reprends-toi*–, Granollers (Espagne) –*La Granollers Cup, le handball qui fait la ville*–, Lokossa (Bénin) –*Adji et Vê, des jeux qui forment pour la vie*–, Strasbourg (France) –*Les États généraux du Sport*–, Montevideo (Uruguay) –*Montevideo, ville saine*–, et Lisbonne (Portugal) –*Le sport m'inspire*–, nous présentent leurs critères, leurs motivations et leurs réalités. Parmi elles, on remarquera la stratégie d'exécution d'actions avec la communauté et avec de vastes mouvements de bénévoles.

J'aimerais signaler quelques éléments communs à toutes les contributions qui coïncident avec mes propres prises de position.

- Il semble bien que le sport soit devenu un phénomène social et culturel de la plus grande importance pour les habitants de tous les âges, et ceci tout spécialement grâce aux valeurs éducatives qu'il transmet. Nous savons aussi qu'en certaines occasions on n'en fait pas un usage correct, quand il y a des tricheries dans les compétitions afin d'obtenir la victoire à tout prix, par exemple, ou lorsqu'il y a des épisodes de violence entre sportifs ou entre leurs accompagnateurs ou leurs spectateurs.
- Lorsque l'on parle de sport, on le fait dans un sens très large, parfois avec des nuances conceptuelles différentes entre l'Europe et l'Amérique du Nord, mais nous avons voulu englober tous les types d'activité physique, de jeu et de pratique de disciplines sportives dans le but de

développer le sport pour tous.

- La pratique sportive, les activités physiques et les jeux sont présents dans toutes les cultures ainsi que dans tous les pays, et dans toutes les classes sociales avec une grande diversité de manifestations et d'opportunités.
- L'impact social du sport se manifeste dans les magnifiques opportunités de création de voies de relation, d'inclusion et de cohésion sociales, de développement de la paix, et de promotion de styles de vie sains.
- Le développement d'un sport respectueux de l'environnement est reconnu comme étant un élément important ; et ce, en consonance avec le onzième principe de la charte des Villes éducatrices qui dit : « La ville devra garantir la qualité de vie de tous ses habitants. Cela signifie un équilibre avec l'environnement naturel, le droit à un environnement sain, en plus du droit au logement, au travail, aux loisirs et aux transports publics entre autres. »
- Il y a de fait une volonté des administrations publiques locales pour définir collectivement la politique sportive de la ville.
- Le rôle clé des éducateurs, des maîtres, des entraîneurs, des techniciens, des moniteurs et des parents est lui aussi reconnu. Ces derniers ont une influence décisive dans l'intérêt des enfants et des jeunes pour la pratique sportive.
- Le rôle des municipalités, en tant que responsables du milieu urbain et des espaces publics, en tant que facilitateurs et promoteurs de leur usage à des fins salutaires, sportives et éducatrices, est lui aussi reconnu. Et la création ainsi que l'entretien de ces espaces seront aussi importants que leur gestion pour leur usage récréatif et éducatif, comme le dit le huitième principe de la charte : « L'ordonnement de l'espace physique urbain devra veiller aux besoins d'accessibilité, de rencontre, de relations, de jeu et de loisirs et d'un plus grand rapprochement de la nature. »

Dans le cadre de cette monographie, on perçoit donc que les concepts de *ville éducatrice*, de *ville saine* et de *ville sportive* sont, au fond, trois expressions proches. Elles ont leurs dynamiques propres mais elles se mettent en relation et elles doivent travailler de manière coordonnée avec le même objectif de faire des villes une réalité où les individus peuvent se développer de manière autonome, en communauté, avec des styles de vie sains, et en jouissant d'un processus de formation intégral tout au long de leur vie, avec une justice sociale et un équilibre territorial.

#### **Enric Truñó i Lagares**

Gestionnaire des Sports

Conseiller municipal de la Mairie de Barcelone (1979-1998)



# Sergio Chiamparino

Maire de Turin (Italie)

## ENTRETIEN

**M. Sergio Chiamparino est diplômé en Sciences politiques depuis 1973, et il a travaillé de 1970 à 1975 comme chercheur à l'Université de Turin. En 1975, il a commencé sa carrière politique comme cadre du Partito Comunista Italiano (PCI) (Parti communiste italien) dans le Conseil municipal de Moncalieri (prov. de Turin). De 1982 à 1986, il a été à la tête du département économique du PCI de Turin ; de 1986 à 1988, consultant en économie pour le groupe PCI au Parlement européen ; de 1989 à 1991, il a été secrétaire régional du syndicat Confederazione Generale Italiana del Lavoro (CGIL) (Confédération générale italienne du travail) ; de 1991 à 1995, secrétaire provincial du Partito Democratico della Sinistra (PDS) (Parti démocratique de la gauche) ; et, en 1993, il a été élu conseiller municipal de Turin. En 1996, il a été élu membre PDS de la Chambre des Députés du Parlement italien, où il est devenu membre de la Commission permanente du Budget. Il a ensuite été élu maire de la ville de Turin le 27 mai 2001, et réélu en 2006. Depuis 2009, M. Chiamparino est président de l'Associazione Nazionale Comuni Italiani (ANCI) (Association nationale des communes italiennes).**

**Quelles ont été les raisons qui ont mené la ville de Turin à proposer sa candidature pour l'organisation des Jeux olympiques d'hiver ?**

En fait, la ville vivait une période marquée par la formulation de nouveaux programmes de développement ayant pour but le dépassement de la crise postindustrielle et visant un meilleur positionnement sur la scène internationale.

Par ailleurs, le besoin s'est vraiment fait sentir quand la crise industrielle et postindustrielle a commencé -dans une ville telle que Turin où une entreprise unique régnait en maître, ce qui aurait pu avoir des effets désastreux-, et qu'il a été nécessaire de trouver une solution alternative afin d'éviter l'effondrement du système dans son ensemble. Le but a donc toujours été de donner à Turin une nouvelle identité en liant son nom non seulement à une vaste production industrielle -qui était de toute manière très importante pour la ville- mais aussi en renouvelant certains de ses aspects.

La promotion de l'image d'une ville qui faisait face à un processus formidable de rénovation urbaine et à la présentation de nouvelles caractéristiques devinrent des objectifs stratégiques partagés par la classe dirigeante locale.

Dans ce cadre, les Jeux olympiques d'hiver ont immédiatement été perçus comme une occasion à ne pas manquer car ils répondaient au besoin de favoriser les investissements pour les infrastructures, pour le développement durable et respectueux de l'environnement, et pour l'amélioration de notre héritage architectural.

De fait, Turin ne devait pas seulement être un endroit parfait pour célébrer les Jeux, grâce à sa situation géographique et à son arrière-pays de sports d'hiver, mais la ville allait aussi être capable de faire des Jeux une partie d'une politique plus large de développement, lié au tourisme de loisir, à la capacité d'attirer un nouveau flux de tourisme de convention, et de développer une offre culturelle ainsi que d'accueil d'événements de ce type.

**Quels critères ont été mis en œuvre dans l'organisation des Jeux après la nomination de la ville de Turin ?**

Avant tout, nous avons essayé de nous organiser nous-mêmes en territoire uni et nous avons choisi une approche gagnante faite d'une étroite collaboration entre les organisations impliquées. Cela a supposé un processus difficile, très exigeant, mais cela a aussi été la clé de notre succès : la coordination entre le Comité d'organisation des Jeux (*Turin Organising Committee - Toroc*) et les acteurs locaux et nationaux a été très efficace. Elle était réellement basée sur le partage de l'objectif final, et cela a confirmé le fait que l'ensemble de la classe dirigeante croyait en un large renouvellement de l'identité de la ville et appelait de ses vœux la possibilité de mettre en œuvre ce changement en termes réels. C'était un facteur fondamental, même si, en apparence, il semblait que ce n'était qu'un élément accessoire utile. C'était la vision commune d'une ville qui aurait été capable d'exploiter les Jeux ainsi que leurs retombées.

Et effectivement, si l'on analyse le rôle joué au cours de ces deux dernières décennies par les événements majeurs pour la promotion des villes -au moins du point de vue statistique-, il semble bien qu'une relation positive mutuelle devrait prévaloir entre l'organisation d'événements importants et la possibilité de réussir à améliorer la qualité ainsi que l'attrait de la ville.

Il y a pour l'essentiel deux critères qui ont guidé l'organisation des Jeux : l'accélération d'une stratégie de développement planifié et les nouveaux investissements à long terme. En fait, la ville avait entrepris une transformation infrastructurelle majeure ainsi qu'une campagne culturelle significative, et nous avons donc essayé de diriger les fonds en rapport avec l'événement vers des projets plus stratégiques qui existaient déjà. En outre, les nouveaux bâtiments qui étaient nécessaires pour les Jeux ont été conçus dans le but d'être utilisés après l'événement tels que des logements, des terrains de foire, des installations sportives, des résidences universitaires, des bureaux, etc.



### Quel a été le rôle des habitants de Turin dans le processus d'organisation des Jeux ?

Essentiel ! La plupart des vingt-cinq mille bénévoles étaient originaires de Turin. Nous avons demandé à nos concitoyens d'accepter de recevoir un événement international et de profiter des bouleversements que la ville allait vivre : la réaction a été extraordinaire. Les Turinois et les Turinoises ont scellé le succès des Jeux en créant une véritable atmosphère d'euphorie et de satisfaction. Leur participation a été réellement significative : presque tous les habitants ont d'ailleurs une histoire personnelle à raconter qui est strictement en rapport avec les Jeux olympiques, et c'est dans la plupart des cas une histoire très positive. Notre prétendu orgueil civique a été tout à fait amélioré par les Jeux et cela peut être considéré comme un des facteurs parmi les plus importants de l'héritage olympique.

### Considérez-vous que le sens de la Ville éducatrice était présent dans l'organisation et la célébration des Jeux ?

La participation des habitants le prouve. Les Jeux ont été un événement qui a vraiment fait partie de nos vies et je pense que le sens de la Ville éducatrice était présent dans l'organisation de même que dans la célébration des Jeux olympiques d'hiver. En outre, à côté de l'organisation de l'événement stricto sensu, nous avons investi afin de créer de nouvelles structures et de nouveaux programmes ayant pour but de faciliter la pratique du sport pour tous les âges et de promouvoir les valeurs et la conscience du sport. De surcroît, la découverte et l'intérêt de la part des citoyens pour les Jeux d'hiver -et tout particulièrement des sports de glace, relativement peu fréquents en Italie- se sont accrus grâce aux Jeux olympiques.

Adhérer à l'Association Internationale des Villes Éducatrices (AIVE) implique d'assumer le fait que, pour toute activité ou événement, l'administration doit s'engager à promouvoir la participation citoyenne dans le projet commun au travers des institutions ainsi que d'autres formes de société civile, parallèlement à la participation

spontanée. Je pense réellement que cela faisait partie de l'esprit olympique. Les citoyens ont été considérés comme des acteurs de base dans l'organisation des Jeux et nous avons choisi de dépendre de leur hospitalité ainsi que de leur amabilité vis-à-vis du tourisme international. Notre décision a été couronnée de succès et, de nos jours, nous sommes encore inspirés par ce modèle pour l'organisation de la célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'unification de l'Italie.

### Quel a été l'héritage principal des Jeux olympiques dans votre ville et ses alentours ? Considérez-vous que les investissements réalisés dans votre ville aient été profitables, en tenant compte de leur utilisation postérieure ? Pourriez-vous aussi nous préciser des éléments concrets de l'héritage intangible ?

L'héritage des Jeux olympiques est divers et varié. Comme je l'ai déjà expliqué, il y a un héritage matériel fait d'infrastructures nouvelles ou rénovées. De plus, tous les bâtiments olympiques sont maintenant utilisés dans d'autres buts, depuis le logement social jusqu'à l'expansion du centre de foire-exposition. La capacité de logement touristique de la ville a atteint les standards européens grâce à de meilleures structures et à un plus grand nombre de lits disponibles. De surcroît, le tourisme a considérablement augmenté, et il est devenu un véritable nouveau secteur économique. Enfin, il y a un héritage intangible, représenté par le fait que le monde entier sait maintenant où se trouve Turin et que les Turinoises et les Turinois ont redécouvert leur intérêt pour leur propre ville.

Voyons maintenant une autre expérience couronnée de succès : Barcelone, après les Jeux olympiques de 1992, a vu s'accroître le flux de touristes de 170 % entre 1990/1991 et 2005. C'est un exemple tout à fait remarquable qui a été très soigneusement étudié car Barcelone n'était pas très connue comme ville touristique et qu'elle a vécu un réel boom du tourisme après les Jeux.

À cette époque, il n'y avait pas à Barcelone de plan de



politique touristique structuré, alors que son plan de développement en tant que ville était tout à fait clair ; c'était l'une des zones urbaines qui disposait d'un tissu industriel puissant et qui commençait, comme toutes les zones industrielles, à faire face aux effets de la transformation d'une société basée sur l'industrie.

Pendant cette période historique spécifique, Barcelone pressentait qu'elle devait investir dans la qualité de la ville comme outil pour augmenter son attrait touristique. Barcelone dispose, en effet, de la mer et de sa propre histoire, et elle a donc essayé de réunir toutes ses ressources et d'exploiter les Jeux olympiques dans cette direction ; et, pour ce faire, elle a commencé un extraordinaire processus de régénération. Et c'est un exemple que tout le monde considère comme un succès.

**À votre avis, qu'est-ce qui est préférable pour avoir un plus grand impact sur une ville : promouvoir un événement sportif majeur de temps en temps, ou, plus fréquemment, des événements sportifs moins coûteux ?**

Si par impact on veut dire des investissements et une visibilité internationale, alors la réponse est sans le moindre doute un événement majeur. Plus encore, je voudrais ajouter qu'aucun autre événement majeur davantage que les Jeux olympiques ne peut avoir ce même impact, énorme, sur une ville ; et c'est un impact qui est positif s'il est bien géré mais qui peut être négatif si quelque chose ne marche pas. Cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas utile de mettre en œuvre un riche programme d'événements sportifs mineurs ; bien évidemment, même cet élément est bon pour l'image de la ville, pour la qualité des loisirs et la connaissance du sport.

**Dans la transformation progressive d'une ville, serait-il possible de transférer l'esprit de collaboration institutionnelle que les événements sportifs majeurs portent en eux aux autres domaines de l'action municipale ?**

Ce n'est pas facile mais c'est possible. Je pense, par exemple, aux projets urbains à grande échelle, aux grandes initiatives culturelles et, par-dessus tout, à la gestion des services publics à une échelle métropolitaine. La prétendue gouvernance doit être un objectif ferme pour les gestionnaires publics, et c'est le meilleur outil pour la stabilité et l'efficacité du processus de développement. Si l'on compare avec l'exceptionnelle nature des Jeux et avec les challenges qu'ils représentent, il n'est pas possible de répéter la capacité à prendre d'importantes décisions rapidement. En fait, dans des contextes ordinaires, davantage de temps et de dialogue sont nécessaires habituellement.

**Avec votre expérience de l'organisation des Jeux olympiques d'hiver, pourriez-vous nous parler d'expériences d'apprentissage que vous voudriez partager avec d'autres villes ?**

L'expérience d'apprentissage la plus importante que nous ayons eue, et que nous avons acquise aussi d'autres villes, telles que Barcelone, est qu'il a été nécessaire de travailler dès le début sur l'héritage, sur la suite. La tâche consiste à organiser les Jeux de la meilleure manière possible, le but final étant d'obtenir des bénéfices durables pour la ville.

En plus, les Jeux olympiques ont servi de date limite pour les autres ouvrages publics, tels que le métro ou les places piétonnières. Ils constituent une extraordinaire opportunité pour dire : « Grouillez-vous, les gars, il faut finir avant les Jeux ! » Quand on commence à respecter les dates limites, on ne peut plus s'en passer. Les meilleures pratiques créent un effet d'imitation. Aujourd'hui, la ville de Turin s'est modifiée en mieux : sa qualité de vie de manière générale s'est améliorée ; elle fait partie maintenant de l'offre de vacances des tour-opérateurs internationaux, et elle se situe comme une ville d'excellence pour la connaissance et les études universitaires. Et ces changements durent encore. ●



# Steven N. Blair

Professeur des Départements de Science de l'Exercice et de l'Épidémiologie et des Bio-statistiques, École de Santé publique Arnold, Université de Caroline du Sud (États-Unis)

## ENTRETIEN

**Le docteur Blair est ex-président de la Coalition nationale pour la promotion de l'activité physique du Collège américain de Médecine des Sports (ACSM), de l'Académie américaine de Kinésiologie et d'Éducation physique. Il a été l'éditeur scientifique principal du rapport U.S. Surgeon General sur l'activité physique et la santé. Il a reçu diverses distinctions et notamment le 2003 ACSM Honor Award et le 2008 American Heart Association Population Science Research Prize ; et il est l'une des rares personnes hors du Service de Santé publique des États-Unis à avoir reçu le Surgeon General's Medallion. M. Blair est co-président du programme *Exercice Is Medicine*. Il a publié plus de quatre cent cinquante chapitres et articles concernant ses recherches sur l'association entre le style de vie et la santé, en mettant l'accent principal sur l'exercice, la forme physique, la composition du corps et les maladies chroniques. Il est l'un des scientifiques de l'exercice les plus fréquemment cités du monde. Il a été fait docteur honoraire par diverses universités aux États-Unis, en Belgique et en Angleterre. Il a donné des conférences à des groupes de médecins, de scientifiques et de profanes dans quarante-huit États des États-Unis et trente pays différents.**

**Quel niveau d'activité physique est nécessaire afin que celle-ci soit bénéfique à notre santé ? Est-ce que n'importe quel type d'exercice physique peut fonctionner ?**

Toute activité est meilleure qu'aucune activité, et plus d'activité est mieux que moins d'activité. Selon la politique officielle du gouvernement des États-Unis, une bonne pratique générale consiste à accumuler 150 minutes d'activité d'une intensité modérée, telle que marcher, pendant la semaine ; une alternative comparable étant d'effectuer 75 minutes d'une activité vigoureuse, telle que courir ou pratiquer un sport vigoureux, par semaine. Ces chiffres ont été diffusés par le Département nord-américain de la Santé et des Services humains comme directrices pour l'activité physique il y a un peu plus d'une année. Les directrices ont été développées par les scientifiques du gouvernement sur la base du travail d'un groupe de scientifiques externes. C'est une révision extensive de la littérature, un rapport de presque sept cents pages sur les sciences qui sert de base à ces directrices. Il y a une grande quantité de preuves aussi bien dans des études d'épidémiologie que dans des études de contrôle selon lesquelles cette dose d'exercice produit une adaptation physiologique et apporte des bénéfices en matière de santé.

Le directrice ajoute deux points supplémentaires. Le premier est qu'un individu peut combiner une activité modérée et une activité vigoureuse. Par exemple, trois jours de marche, 30 minutes chaque jour, et un jour de course à pied pendant 30 minutes. L'autre point important est que nos directrices certifient que faire davantage d'exercice peut même présenter de plus grands bénéfices pour la santé.

**Pensez-vous qu'un bilan de santé soit nécessaire avant de faire du sport ?**

En premier lieu, il est nécessaire de clarifier le terme sport. En Europe, ce terme est utilisé un peu différemment de ce qu'il l'est aux États-Unis. Par sport, nous avons tendance à

signifier faire quelque chose de manière compétitive, jouer au tennis, jouer au basketball, etc., alors qu'en Europe, le sport signifie un plus large éventail d'exercices : marcher, faire du jogging, jouer au tennis, etc.

Mais, pour revenir à votre question, je pense que la réponse est très difficile et controversée. En suivant cette ligne, il faudrait se demander quel type de bilan de santé est nécessaire. Aux États-Unis, le type d'examen médical qui devrait être fait pour les gens qui s'engagent dans la pratique de sports de compétition, jeunes, personnes entre-deux-âges ou plus âgées, n'est même pas vraiment clair. Toutefois, il y a des gens qui croient que même les jeunes qui font du sport, qui ont 18, 20 ou 22 ans, devraient faire un test de tension ECG (électrocardiogramme) ; personnellement, je ne suis pas d'accord avec le fait de mener un examen extensif de ce type.

À mon avis, si vous êtes apparemment en bonne santé, si vous n'avez pas d'importantes maladies chroniques –à votre connaissance– et que vous décidez de commencer à marcher un peu plus pour améliorer votre santé et votre forme physique, je ne pense pas que vous deviez rendre visite à votre médecin auparavant. En conséquence, augmenter de quelques minutes votre marche quotidienne n'implique pas que vous deviez faire une révision médicale.

Toutefois, dans le cas d'une personne de plus de 35 ans, qui a marché régulièrement jusqu'à présent et qui décide de se préparer pour courir un marathon, faire un bilan de santé pourrait être une bonne idée, même si tout le monde n'est pas absolument d'accord là-dessus.

D'autre part, il est clair que si vous souffrez d'une maladie de cœur, d'hypertension ou de diabète et que vous augmentez votre activité physique, vous devrez probablement parler avec votre médecin traitant.

Et, un point de plus : si vous êtes cinquantenaire ou plus et apparemment en bonne santé et que vous décidez de commencer à marcher 150 minutes par semaine, et si vous allez vous promener et que vous sentez une douleur ou une gêne dans la poitrine, ce n'est pas un bon signe et



Saint Sébastien (Espagne)

vous devrez contacter votre médecin dans les plus brefs délais.

En bref, il n'y a pas une convergence d'opinions, mais la grande majorité des adultes (90 %) qui tentent juste de commencer à faire des activités physiques d'intensité modérée, comme la marche, le font et ceci sans effectuer le moindre examen médical.

### **Quels sont actuellement les principaux problèmes de santé dont le manque d'activité physique est à l'origine ?**

L'inactivité physique contribue à la plupart des problèmes de santé importants dans la société moderne. Ceux-ci comprennent les maladies cardiovasculaires, les diabètes, les cancers du sein et du colon, l'obésité, et la perte de fonctions.

### **Y a-t-il des maladies importantes qui limitent les individus dans leur intention de faire du sport ?**

Il y a des années, quand on commençait à faire des recommandations concernant l'exercice, on avait une longue liste de ces maladies. On disait à cette époque que si vous souffriez d'insuffisance cardiaque vous ne deviez pas faire d'exercice, alors que maintenant, 25 à 30 ans plus tard, nous avons trouvé que les individus souffrant de cette maladie peuvent aussi bénéficier du fait d'être physiquement actifs. Je pense que presque tout le monde peut tirer avantage d'être régulièrement actif. Si vous avez une maladie grave, maladie cardiaque, cancer, etc., les recommandations en matière d'exercice doivent être un peu différentes, et vous devez suivre les conseils de votre médecin traitant, mais on trouvera difficilement une condition qui empêche absolument de faire de l'exercice.

En ce qui concerne l'obésité, mais aussi évidemment dans les cas des maladies cardiaques, du cancer du sein, des diabètes, etc., faire de l'exercice ne met pas un point final à ces maladies mais si vous faites de l'exercice régulièrement, votre santé générale s'améliore et votre risque de mourir s'amointrit. Par conséquent, faire de l'exercice ne fait pas disparaître comme par magie vos problèmes de santé mais cela peut améliorer votre santé et vous permettre de vivre plus longtemps.

### **Quelles autres formes de comportement ou de style de vie sont nécessaires ?**

Évidemment, il est important de faire aussi d'autres choix de vie saine. Ces choix comprennent le fait de ne pas fumer, de gérer le stress, d'avoir une diète saine et de dormir dans des conditions adéquates.

### **Quels sont les avantages de l'activité physique récréative de groupe ?**

L'activité physique récréative de groupe est très attrayante pour de nombreuses personnes ; d'autres préfèrent être seules pour faire de l'exercice. L'important est que chacun trouve ce qui lui convient et le fasse. Qu'il y ait ou non des avantages supplémentaires à l'activité de groupe est encore incertain ; en revanche, ce que nous avons trouvé dans nos recherches, et d'autres chercheurs l'ont confirmé, c'est la valeur de ce que nous appelons le support social. Il est, en effet, très utile pour les individus qui tentent de modifier leurs habitudes et d'en adopter de meilleures du point de vue de la santé en faisant de l'exercice ou en cessant de fumer, par exemple, que leur amis, leur famille, leurs collègues de travail, ou autres leur apportent un soutien et des encouragements. Cela leur permettra plus probablement de modifier leur style de vie.

Une organisation de groupe peut en fait aider à faire de l'exercice. Que vous alliez marcher seul ou avec votre voisin ne change pas les avantages que vous pouvez en tirer du point de vue de la santé mais vous aurez davantage de chances d'y aller si vous devez le faire avec d'autres. Les sports de groupe peuvent être très attrayants pour beaucoup.

### **Quelles sont les meilleures installations pour faire du sport ou avoir une activité physique ? Dans le cas des villes qui ne disposent pas de suffisamment d'installations sportives, ceci doit-il être un empêchement à faire de l'exercice physique ?**

Les meilleures installations différeront naturellement du sport ou de l'activité qui sera choisi, de facteurs culturels, etc. Je pense que l'une des choses parmi les plus importantes que les villes peuvent faire consiste à s'assurer qu'elles sont adaptées pour marcher ou faire de la bicyclette, et que les gens ont accès aux installations récréatives. Davantage de gens pourront sans le moindre doute profiter de ces approches que si l'on investit un tas d'argent dans des installations sportives de compétition. Personnellement, j'encourage les responsables locaux ainsi que les fonctionnaires à faire en sorte que les possibilités de sport soient mises à la disposition de tous, et à adapter leurs communautés pour les marcheurs et les cyclistes.

### **Qu'est-ce qui est le plus bénéfique pour la santé : les activités in-door (dans un centre de fitness, par exemple) ou les activités à l'extérieur ?**

Les Scandinaves ont découvert que, très souvent, les gens dépriment dans leurs longs hivers obscurs. Il y a



Barcelone (Espagne)



Guadalajara (Mexique)



Loures (Portugal)

maintenant des éclairages spéciaux qui évitent cela et la lumière du soleil semble être effective pour traiter certaines conditions psychologiques. Par conséquent, certaines personnes pourraient tirer des bénéfices supplémentaires des exercices réalisés à l'extérieur, mais j'aimerais souligner le fait que le principal, c'est de faire de l'exercice, dedans ou dehors.

### **Le sport peut-il apporter des avantages psychologiques ?**

J'ai fait remarquer plus tôt ce que peuvent être les avantages pour la santé physique mais il est clair que l'on peut aussi tirer de la pratique des exercices des bénéfices en matière de santé mentale. Il existe de solides recherches qui apportent des preuves que l'exercice est aussi effectif que les médicaments pour atténuer la dépression. Cela devrait souvent être un supplément au conseil psychologique dans le traitement de la dépression. Il y a de clairs bénéfices psychologiques à attendre : les gens se sentent mieux et ils disent qu'ils ont davantage d'énergie. En outre, les exercices semblent améliorer les fonctions intellectuelles, aussi bien chez les enfants que chez les adultes. En conséquence, il y a d'énormes bénéfices en termes de santé physiologique et mentale à tirer de l'exercice régulier.

### **À votre avis, à quoi devraient ressembler les villes et les espaces physiques afin de faciliter une vie active et l'exercice physique ? Quelles suggestions feriez-vous aux administrations locales de ce point de vue ?**

Les élus ainsi que les fonctionnaires ont une très grande responsabilité pour adapter la ville à ses habitants afin que ceux-ci puissent y mener une vie saine. Les administrations locales doivent s'assurer que leur ville peut être parcourue à pied, que la circulation automobile n'est pas un empêchement à la marche ni au cyclisme, que les espaces de parc et de jardin sont abondants, que les installations de sports et de loisirs sont à la disposition de tous, et que les politiques d'impôts encouragent les déplacements à pied et à bicyclette et découragent l'utilisation de la voiture et des parkings.

Ceci est vrai aussi pour une diète saine. Je pense que ce qui devrait être fait, c'est de s'assurer qu'une alimentation saine est à la disposition de tous. Aux États-Unis, dans les zones pauvres de bon nombre de nos grandes villes, il n'y a pas réellement beaucoup d'opportunités pour les gens d'acheter des fruits et des légumes frais. L'une des choses qui est devenue populaire ici est ce que l'on appelle les « marchés de fermiers », où les fermiers locaux apportent leurs produits pour les vendre aux habitants.

Il y a un certain nombre de choses que les responsables politiques peuvent faire comme, par exemple, mettre en œuvre des programmes d'intervention dans l'éducation et la

santé, faire en sorte que ces programmes soient développés dans les écoles et les centres de la communauté, et aider les gens à apprendre la manière d'adopter des comportements sains - ne pas fumer, avoir une diète saine, être physiquement actif, etc.

### **Comment feriez-vous pour motiver les gens à faire de l'exercice ?**

Offrir une activité physique convenable au public et proposer des programmes aux citoyens est important. Cela pourrait prendre la forme de programmes à la radio, à la télévision, dans les journaux ; ou bien de conseils aux gens quant à la manière de commencer et de poursuivre les programmes d'exercices ; ou encore, de programmes d'exercices qui pourraient être organisés dans les installations publiques mêmes.

Je pense qu'il est essentiel de s'assurer que les médecins et les autres travailleurs de santé comprennent réellement l'importance de l'exercice pour la santé. Nous avons commencé une initiative avec l'American Medical Association et l'American College of Sports Medicine qui s'appelle *Exercice is Medicine* (L'exercice est une bonne médecine). Ce programme tente d'aider les travailleurs de santé à être plus cohérents quand ils parlent des avantages de l'exercice avec leurs patients.

En ce qui concerne le système éducatif, nous diplômons chaque année des millions d'élèves dans les écoles américaines qui n'ont pas une compréhension réelle de l'importance de l'exercice pour leur santé ; et l'on peut dire la même chose en ce qui concerne la diète. Je pense que nous avons presque complètement failli dans notre tâche d'éducation de nos jeunes gens quant aux styles de vie sains, et je pense que c'est la responsabilité du gouvernement.

### **Grâce à vos expériences dans le monde entier, connaissez-vous de « meilleures pratiques » au niveau de la ville que vous pourriez nous commenter ?**

Je pense que les Hollandais ont une très bonne approche, et Amsterdam tout particulièrement. Dans cette ville, en effet, il y a une voie dans les rues destinée aux trams qui facilite l'usage du transport public, et une voie qui est une piste cyclable ; il y a un endroit pour les piétons et un autre pour les voitures. Sur la place Damm il y a un parking pour les bicyclettes avec des milliers de vélos ; il y a plus de vélos stationnés là que dans de nombreuses villes des États-Unis dans leur totalité. C'est un exemple de la manière de rendre une ville pratique pour les piétons et les cyclistes, avec des parcs et des espaces verts. Les urbanistes et les politiciens doivent prendre ce problème sérieusement, et, même à Amsterdam, il y a probablement de la place pour des améliorations. ●

# Christina Ramberg

Directrice de la planification de l'environnement  
de la Ville de Göteborg (Suède)



## ENTRETIEN

**Christina Ramberg, titulaire d'un diplôme d'Ingénierie en Science chimique, est directrice de la planification du Département de l'Environnement de la Ville de Göteborg. Elle a été responsable du développement du programme environnemental de Göteborg pour le championnat du monde d'athlétisme de 1995 ainsi que pour le championnat d'Europe d'athlétisme de 2006. Aujourd'hui, elle se consacre pour l'essentiel au développement de projets environnementaux internationaux ou européens –financés par l'UE– concernant les « événements verts » mais aussi le changement climatique, l'efficacité énergétique, la formation et l'éducation, etc.**

**Comment peut-on combiner le sport et la durabilité dans les activités sportives planifiées par les responsables municipaux ? L'environnement est-il pris en compte ?**

Quand je me souviens de la situation à Göteborg au milieu des années 90, le rapport entre le sport et l'environnement n'était pas clair du tout. Nous avons commencé nos discussions sur cette question à Göteborg aux alentours de 1994 car nous devions accueillir, en 1995, les championnats du monde d'athlétisme ; le Département de l'Environnement a alors proposé que la durabilité joue un rôle plus important dans les championnats. Nous avons donc commencé notre travail pour élever la prise de conscience environnementale. Convaincre l'organisation nous a pris un certain temps mais les responsables ont finalement accepté nos propositions, et il y a maintenant une beaucoup plus grande compréhension des rapports entre le sport et l'environnement ou avec la durabilité.

**Comment, à votre avis, l'environnement urbain en tant que lieu d'activités sportives peut-il être équipé afin de lui conserver sa qualité environnementale ?**

Aussi bien dans les espaces en plein air que dans les espaces clos, en ce qui concerne le sport, il est important d'avoir les équipements nécessaires afin que les gens puissent être informés facilement des actions environnementales : on peut avoir, par exemple, des conteneurs pour le recyclage des résidus, pour trier le papier, le plastique, le métal, etc. ; ou bien, autre exemple, on peut avoir une production d'énergie durable et respectueuse de l'environnement telle que des piles solaires ou des aérogénérateurs pour fournir l'électricité du

stade, et utiliser des sources d'énergie renouvelables pour le chauffage telles que le biogaz ou autre. Des matériaux de construction adaptés à l'environnement peuvent aussi être utilisés. Parallèlement, il est souhaitable de disposer de bons transports publics qui émettent peu de polluants, ainsi que de conserver les zones vertes autour des stades ou dans les quartiers. Enfin, il est important d'informer les habitants ainsi que les visiteurs des considérations environnementales que l'on a adoptées afin qu'ils puissent suivre les « règles ».

**Quel type d'événements sportifs requiert, selon vous, davantage de prévention de la part des organisateurs ?**

Évidemment, tous les événements majeurs nécessitent une certaine prévention dans la mesure où ils ont un impact important sur l'environnement. Une rencontre sportive importante signifie qu'il y aura une foule de gens ainsi que de nombreuses célébrations publiques. Et il faut par conséquent prendre des mesures spéciales de prévention. Toutefois, il est aussi nécessaire d'entamer des discussions sur l'impact environnemental même pour des événements culturels ou sportifs relativement petits, car même des événements de moindre importance ont aussi un impact environnemental. De surcroît, les événements mineurs vous offrent mieux la possibilité d'apprendre à traiter les thèmes de l'environnement.

**Quels sont les impacts environnementaux que peuvent avoir les événements sportifs majeurs ?**

Les événements sportifs majeurs tels que les championnats du monde ou les championnats d'Europe d'athlétisme, ou





les grands matches de football et les autres rencontres sportives ont un réel impact environnemental, tel que l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, la pollution de l'air, les problèmes de bruit, l'augmentation de la consommation d'énergie et une augmentation des quantités de résidus.

### **Quels sont les principes de durabilité de base à prendre en compte lors de l'organisation d'événements sportifs ?**

Les critères liés à la durabilité sont importants dans l'organisation d'un événement. Il est essentiel que tous les équipements dont on a besoin pour un événement aient un faible impact environnemental ; et je parle là de l'impact sur la qualité de l'air ou de l'eau, des émissions de gaz à effet de serre ou des nuisances sonores.

Il est aussi très important de fournir de l'information à nos concitoyens et aux visiteurs du stade, de façon à ce qu'ils connaissent les critères environnementaux qui doivent être respectés. Par ailleurs, informer et former les fonctionnaires est aussi très important.

### **Quels sont, à votre avis, les avantages principaux de l'organisation d'événements durables et respectueux de l'environnement ? Les mesures de durabilité impliquent-elles une charge économique pour les organisateurs d'événements ?**

Si une organisation ou une municipalité accueille un grand événement, il est très important que l'on puisse montrer ses actions environnementales, qu'il y ait une politique environnementale, un programme d'action environnementale et un programme de suivi. Cela peut donner la possibilité d'organiser d'autres événements à l'avenir parce que l'on aura été en mesure de remplir les recommandations environnementales.

De nos jours, les organisateurs ne pensent pas que des mesures de durabilité environnementale impliquent un poids économique car les événements qu'ils organisent génèrent aussi des bénéfices économiques, au moins à moyen et à long termes. Si l'on parle des principaux organisateurs, cela leur donne la possibilité d'entrer en compétition pour organiser de nouveaux événements dans la ville ; et un événement international ou même national majeur qui inclut des actions environnementales sera à l'origine de bénéfices économiques pour les organisateurs. Je ne pense donc pas que l'on puisse dire aujourd'hui que l'application de mesures de durabilité puisse représenter une charge économique insoutenable.

### **Les gouvernements locaux devraient-ils mettre en œuvre des régulations obligatoires pour contrôler les**

### **événements sportifs ? Ou bien, serait-il plus souhaitable de mettre en place un guide pour les meilleures pratiques environnementales afin d'améliorer la prise de conscience de la part des gens impliqués dans ces processus ?**

À mon avis, les directives ou les manuels quant à la manière de traiter les thèmes environnementaux sont plus importants pour organiser un événement que la législation ou les réglementations. À Göteborg, nous avons essayé de travailler de manière à ce que les organisateurs prennent d'eux-mêmes en compte la durabilité, et nous leur avons donné des conseils et des idées dans ce sens. Nous avons aussi un système de certification qui est moins contraignant que les certifications ISO ou EMAS ; si les organisateurs remplissent certaines exigences de durabilité, ils reçoivent un certificat d'environnement pour l'événement. Nous avons donc travaillé avec les organisateurs, et nous avons remarqué qu'il est plus facile de les avoir avec nous si nous les encourageons de manière positive. Ce certificat environnemental leur permet de montrer qu'ils sont agréés par l'administration locale de l'environnement. Nous avons commencé cela dès 1995 et nous avons développé le système même au-delà : nous l'utilisons aussi pour d'autres types de négoce, mais nous savons que c'est une très bonne solution pour les événements. Lorsque nous parlons d'événements sportifs majeurs tels que les Jeux olympiques, alors c'est la certification ISO ou EMAS qui convient mieux, mais pour les autres types d'événements un système plus simple peut être suffisant. En conséquence, avoir des directives ou des systèmes de certification a été la meilleure solution pour nous.

Naturellement, nous remplissons aussi les conditions imposées par la législation et les règlements, lorsqu'ils sont applicables. Par exemple, ce qui est en rapport avec la nourriture lors d'un événement. Lorsque nous parlons de système de certification, le premier point est que l'on doit respecter la loi, et nous recommandons par conséquent de faire certifier ce qui est nécessaire. Nous avons des critères pour le transport, pour la production et la consommation d'énergie, pour l'utilisation de produits chimiques, etc. Nous essayons d'améliorer le travail des organisateurs dans le domaine de la durabilité, en ajoutant d'autres conditions qui doivent être remplies et qui vont plus loin que la législation en vigueur.

### **Pourriez-vous nous donner quelques exemples de ce qui est inclus dans ces directives ?**

Bien sûr, les directives pour les événements comprennent :

- le transport : ce qui inclut, naturellement, le transport des spectateurs venant à l'événement mais aussi celui des

athlètes ou des joueurs, et celui qui est nécessaire à la distribution. Nous prenons donc en compte tous les types de transport ;

- la consommation d'énergie et son efficacité : comment traiter les thèmes énergétiques d'une manière plus respectueuse de l'environnement et, évidemment, la gestion des émissions de gaz à effet de serre ;
- le traitement des résidus, en apportant la possibilité du tri des résidus ;
- le traitement de la nourriture : c'est-à-dire l'hygiène de la nourriture, conformément à la législation en vigueur, mais aussi des recommandations pour la fourniture d'alimentation écologique ;
- le matériel jetable : papiers ou matériaux biodégradables ;
- le respect des espaces verts ;
- la formation et l'information : c'est-à-dire la formation des fonctionnaires pour l'événement et l'apport d'information aux habitants et aux visiteurs.

Et il ne s'agit là que d'exemples. Quand c'est un événement réellement important, nous avons aussi traité les souvenirs et l'utilisation des produits chimiques, par exemple.

**Qui devrait porter la responsabilité de la durabilité du sport dans la municipalité : le Département du Sport, le Département de l'Environnement, d'autres départements ? Et, qui est responsable de la coordination à cet égard entre les différents départements ?**

Il y a dans notre ville en ce moment une discussion entre les différents départements. Au début, c'est le Département de l'Environnement qui a suggéré d'inclure des considérations environnementales dans les événements de ce type. Mais il y a actuellement une solide coopération, non seulement entre le Département du Sport et celui de l'Environnement mais aussi avec les autres secteurs. Les événements majeurs, qu'ils soient sportifs ou autres, attirent de nombreux touristes, et la coopération est critique entre les différents départements -tourisme, sport, environnement, transport, traitement des résidus, etc. À Göteborg, lorsqu'un événement majeur est organisé il y a toujours un groupe de travail qui est créé et au sein duquel différents départements travaillent conjointement ; et, dans le cas d'événements de moindre importance, il y a au moins les Départements du Sport et de l'Environnement.

**Quels critères devraient conduire les relations de la municipalité avec les associations sportives et environnementales ?**

Le plus important, c'est que l'on travaille ensemble et que l'on discute de la durabilité et du respect de l'environnement à un stade initial parce que ce n'est pas quelque chose que l'on peut prendre en compte deux ou trois semaines avant le début d'un événement. On doit en effet commencer



à travailler dans ce domaine une ou deux années, voire davantage, avant que l'événement ne commence. Il est très important d'établir une coopération au moins entre les organisations sportives de la ville et le département de l'environnement. En outre, les associations environnementales peuvent aussi être impliquées dans ce travail.

**Quels thèmes devraient comprendre les campagnes de prise de conscience ou la formation destinée aux organisateurs d'événements et aux supporters ?**

Je ne suis pas sûre qu'une campagne soit nécessaire, mais ce qui est crucial, c'est de rendre visible le fait que les événements dans la ville sont clairement basés sur les principes de la durabilité et du respect de l'environnement. Il est aussi important de fournir cette information à la presse qui va suivre l'événement.

Il est très important d'intégrer la formation des fonctionnaires à l'événement, de même que la formation des bénévoles ou des gens qui travaillent dans les organisations qui se chargent de l'événement. Ces séances de formation devraient tenir compte de tous les critères mentionnés plus tôt en ce qui concerne le tri des résidus, le transport, l'alimentation, l'utilisation des produits chimiques, les matériaux de construction, la production et la consommation d'énergie, etc.

En ce qui concerne les supporters, je reconnais que les former peut être très difficile. Toutefois, il faut leur apporter une information claire quant aux règles à suivre dans le stade : par exemple, ne pas jeter les papiers ou les ordures n'importe où. Donc, ce qui est important, c'est de leur donner l'information et de leur montrer où ils peuvent trouver les conteneurs pour trier les ordures, et des choses comme ça. Une autre idée qui peut aider, c'est de trouver un joueur célèbre ou une star de l'athlétisme qui soutiendra les principes de la durabilité. Si l'on a dans sa ville un événement majeur tel que le championnat d'Europe et que l'une des stars nationales prend position sur l'importance du tri des ordures ou un autre thème de respect de l'environnement, cela peut servir de point de référence pour les supporters. ●

A blue-tinted portrait of Johann Olav Koss, a man with glasses, wearing a suit and tie, smiling. He is holding a soccer ball in his left hand. The ball has the text "LOOK AFTER YOURSELF" and "LOOK AFTER ONE ANOTHER" printed on it. The background is a solid blue color.

# Johann Olav Koss

Président et directeur général de Right To Play  
Toronto (Canada)

## ENTRETIEN

**Johann Olav Koss est le fondateur de *Right To Play* (Droit à jouer), organisation humanitaire internationale qui utilise le sport et le jeu pour améliorer la santé, développer les capacités vitales et entretenir la paix parmi les enfants des régions les plus défavorisées du monde. En tant que patineur de vitesse, l'un des plus grands de tous les temps, Johann a gagné cinq médailles olympiques et battu pas moins de onze records au cours de sa carrière.**

**Johann a commencé sa tâche humanitaire en tant qu'ambassadeur pour l'Aide olympique en 1993. Un an plus tard, en 1994, il a été désigné par l'Unicef pour être son représentant spécial pour le Sport et, en 2006, il a été nommé au poste d'ambassadeur pour le Sport. Johann s'est consacré à faire de *Right To Play* une organisation non gouvernementale reconnue dans le monde entier et un leader en Sport pour le Développement. Aujourd'hui, *Right To Play* conçoit et exécute des programmes de développement communautaire dans plus de vingt pays en Afrique, en Asie et au Moyen-Orient, en travaillant avec différents organismes internationaux.**

**Les distinctions de Johann Olav Koss comprennent sa nomination en tant que Sportif de l'Année par la revue *USA Sports Illustrated*, le *Jesse Owens Award*, l'*International Athletic Foundation Award* et le *Jackie Robinson Humanitarian Award*. Johann a reçu en outre le *Child Survival Award* en 1996 de la part du Carter Center d'Atlanta et, un peu plus tard cette même année, au cours de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Unicef, il a reçu l'*Unicef's Honorary Award*. Il a été nommé *Future Leader of Tomorrow* (Futur leader de demain) par *TIME Magazine*, puis *Young Global Leader* (Jeune leader mondial) par le Forum économique mondial et, plus récemment, *Senior Ashoka Fellow* (Grand compagnon Ashoka) par l'association Ashoka.**

**Johann Olav Koss est, par ailleurs, titulaire d'une licence en Médecine de l'Université de Queensland ainsi que d'une maîtrise de Gestion de l'École de management Rotman de l'Université de Toronto.**

**Quel devrait être, selon vous, le rôle des institutions locales afin de promouvoir la paix au travers du sport ? Quelles fonctions les associations internationales telles que *Right to Play* peuvent-elles remplir de ce point de vue ?**

Les institutions locales sont des instruments qui permettent d'assurer l'exécution effective de programmes de sport qui ont pour but d'entretenir la paix. Parce qu'elles sont basées au niveau de la communauté, les institutions locales sont bien équipées pour apporter les connaissances ainsi que l'expertise concernant les besoins de cette communauté, et elles constituent des alliés importants pour le développement ainsi que la mise en œuvre de programmes de sport et de jeu à niveau local.

Dans les communautés affectées par la guerre, les organisations internationales peuvent être très efficaces car elles peuvent conserver la neutralité. Pendant les périodes de conflit, en effet, les institutions locales peuvent être utilisées comme autant d'instruments politiques et servir à manipuler les dynamiques de pouvoir, ce qui constitue un processus pouvant contribuer à générer la méfiance chez certains membres de la communauté. Dans ces contextes, il est donc souvent plus facile pour les

ONG internationales telles que *Right To Play* de demeurer neutres et, par conséquent, d'entamer des interventions visant la paix et la réconciliation. Bien que l'expertise locale soit irremplaçable pour toutes les interventions humanitaires, les organisations internationales ont aussi un large éventail de ressources, de savoir-faire et d'expertise qui peuvent les rendre extrêmement précieuses pour les efforts locaux visant la construction de la paix. Bien qu'il n'existe pas deux situations identiques, les organisations internationales sont souvent capables de tirer les leçons d'un contexte concret afin de les appliquer à un autre contexte avec des résultats significatifs.

Dans le meilleur des cas, les organisations internationales travaillent en tandem avec les institutions locales pour atteindre des objectifs partagés. Ce faisant, elles augmentent la force d'ensemble ainsi que l'effectivité de l'intervention et, à mon avis, elles sont plus susceptibles de contribuer effectivement aux efforts de paix et de réconciliation sur le long terme.

**Au niveau pratique, quels ont été les impacts des recommandations du groupe de travail international Sport pour le Développement et la Paix ?**



Johann Koss participe aux activités de sport et de jeu en Ouganda



Promotion du travail en équipe, de la confiance et du respect parmi les participants



Programme *Right To Play* au Pérou

Le groupe de travail international Sport pour le Développement et la Paix est une initiative politique de haut niveau issue du groupe de travail inter-agence des Nations Unies concernant le sport pour le développement. Quand il a commencé sa tâche, en 2004, seule une poignée de pays y participaient. Toutefois, dès 2008, cette participation s'était accrue pour atteindre cinquante-neuf gouvernements, dix agences des Nations unies, de nombreux programmes et fonds, ainsi qu'une quantité innombrable de représentants de la société civile.

En tant que secrétariat du groupe de travail international Sport pour le Développement et la Paix de 2004 à 2008, l'organisation *Right To Play* a fait tout son possible pour terminer le premier mandat du groupe de travail en développant et en présentant des recommandations politiques aux gouvernements qui mettent l'accent sur la manière dont le sport pourrait être envisagé comme un outil dans les stratégies de développement nationales et internationales. En 2008, nous avons présenté, en effet, un rapport révolutionnaire qui avait pour titre *Harnessing the Power of Sport for Development and Peace: Recommendations to Governments* (Exploiter le pouvoir du sport pour le développement et la paix : quelques recommandations pour les gouvernements) à l'occasion d'une réunion qui s'est tenue en marge des Jeux olympiques d'été. Ce rapport, qui était le premier du genre, démontrait que des politiques bien conçues ainsi que des programmes mettant l'accent sur les valeurs positives du sport pouvaient faire progresser les buts de développement en présentant des preuves consolidées et actualisées des avantages du sport dans un certain nombre de domaines thématiques comprenant : la promotion de la santé et la prévention des maladies ; le développement et l'éducation des enfants et de la jeunesse ; l'affirmation du sexe ; l'inclusion dans la société, et la construction de la paix. Le rapport présentait aussi des recommandations au niveau des programmes et d'une politique spécifique pour différents ministères gouvernementaux travaillant dans ces domaines concrets, ainsi que des recommandations pratiques de haut niveau que tous les pays pourraient adopter.

Les recommandations du rapport ont été très bien reçues. En fait, suivre toutes les demandes que nous avons reçues et les faire circuler a été un véritable défi, et nous

envisageons maintenant de traduire le rapport en d'autres langues. J'ai le plaisir de dire que les recommandations du rapport ont été discutées à ce jour dans un certain nombre de rencontres et d'événements internationaux importants, et qu'elles ont circulé dans les organismes clés pour leur capacité d'influence tels que le Commonwealth, la Commission européenne, l'Union africaine et l'Assemblée générale des Nations Unies. Peut-être plus remarquable encore, à la 63<sup>e</sup> Session de l'Assemblée générale de l'ONU, une résolution a été votée par les États membres pour encourager l'usage du sport en tant que moyen de promotion de l'éducation, de la santé, du développement et de la paix. Cette résolution ne se contentait pas de mentionner explicitement nos recommandations sinon qu'elle faisait un pas de plus en encourageant les États membres à les mettre en œuvre.

Bien que les changements dans le domaine de la politique prennent du temps, nous avons vu quelques gouvernements augmenter leurs allocations budgétaires concernant les programmes de Sport pour le Développement et la Paix au cours de ces dernières années. Nous avons aussi constaté l'incorporation du sport et de l'activité physique dans les programmes scolaires et, dans certains cas, dans les stratégies nationales de réduction de la pauvreté. Suite à nos recommandations, il y a aussi eu une meilleure reconnaissance gouvernementale des manières selon lesquelles le sport pouvait contribuer à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement de l'ONU.

Avec le nouveau mandat du groupe de travail international Sport pour le Développement et la Paix qui est en train d'être transféré à l'ONU, il y a un énorme potentiel pour soutenir la prise en charge des recommandations politiques par les États membres. Tout en reconnaissant que certains gouvernements auront besoin d'aide pour ce faire, la prochaine tâche consiste à faciliter le transfert d'expertise technique, de même que les ressources financières et logistiques, qui sont nécessaires pour soutenir les efforts de mise en œuvre. Nous attendons avec impatience d'être étroitement associés à ce processus et nous aimerions commencer par l'identification de gouvernements ayant adopté tôt ces mesures afin de créer des études de cas mettant en évidence leurs succès.



Camp de réfugiés d'Umpium en Thaïlande



Rwanda, Journée de l'Enfant africain

### Quelles sont les meilleures voies ou les meilleures manières d'utiliser les sports pour la promotion de la paix ? Quelles valeurs peuvent être transmises par le sport ?

Grâce à mes expériences personnelles lors de visites à des communautés ayant été affectées par la guerre, et maintenant au travers de mon travail avec *Right To Play*, j'ai beaucoup appris en ce qui concerne la valeur sociale du sport et la manière dont il peut contribuer à la paix. Lorsqu'il est utilisé de manière effective, je crois que le sport peut promouvoir la paix de diverses façons. Étant donné l'attrait et la popularité universels du sport, ces programmes peuvent être une excellente manière pour stimuler les relations entre les gens à un niveau tout à fait personnel. Les programmes de sport le font en offrant l'« accroche » initiale nécessaire pour réunir des groupes opposés. Ce faisant, le sport peut aider à construire des relations entre ces groupes et leur donner avec le temps un sens d'identité partagée.

Le sport peut aussi aider à soutenir les efforts de désarmement et de démobilisation dans les situations post-confliktuelles, ainsi qu'à réintégrer les anciens combattants dans leurs communautés. Les programmes de sport agissent en créant des expériences partagées entre des individus exclus et leurs communautés, et en apportant aux personnes marginalisées un sens d'appartenance et un but qui peuvent les dissuader de s'impliquer dans des gangs armés ou des milices. Les activités sportives régulières peuvent aussi aider au retour à la normale dans des communautés devant affronter les effets postérieurs à la guerre et offrir des espaces sûrs où les traumatismes psycho-sociaux peuvent être reconnus et discutés.

Même dans des situations où un conflit actif ne s'est pas produit, les programmes de sport sont des instruments de santé psycho-sociale et de bien-être des communautés, et ils peuvent fonctionner pour assurer que le conflit ne dérive pas en violence. Les programmes de sport effectifs qui sont conçus pour être inclusifs et accessibles à tous les membres de la communauté peuvent améliorer la qualité de vie et promouvoir la cohésion sociale. Ce faisant, le sport peut réunir les gens en dépit des fossés sociaux, économiques et culturels, et cela peut aider, avec le temps, à minimiser les différences qui sont perçues.

Pour les enfants et la jeunesse en particulier, les programmes de sport et de jeu sont extrêmement positifs. En participant aux activités sportives qui sont bien conçues et offertes par des entraîneurs et des leaders qualifiés et formés, les enfants et les adolescents peuvent acquérir les capacités vitales transférables dont ils ont besoin pour passer, de manière satisfaisante, les moments clés de transition de la vie. Grâce à la participation aux activités sportives, les enfants et les jeunes acquièrent des capacités de leadership, de communication et de constitution de groupes tout à fait estimables, et ils parviennent à comprendre comment résoudre les conflits de manière non violente. Par le contact régulier avec un modèle adulte attentif, ils gagnent aussi en assurance et deviennent plus conscients en tant qu'individus -ce qui les place dans une trajectoire de vie positive qui peut compléter les efforts de construction de la paix à long terme.

### N'importe quel sport peut-il être utilisé pour atteindre les buts du maintien de la paix ? De quoi dépend l'efficacité de ces actions ?

À *Right To Play*, nous concevons tout spécialement nos programmes de sport et de jeu en ayant présentes à l'esprit des perspectives spécifiques de paix et de développement. Lorsque les programmes sont conçus pour promouvoir des perspectives spécifiques, je crois qu'ils ont davantage de chances d'atteindre leurs buts. Cela ne signifie pas, cependant, que d'autres approches ne puissent pas elles aussi promouvoir la paix. Lorsqu'ils sont conçus et proposés de manière efficace, je crois que de nombreux types différents de programmes de sport peuvent contribuer à un changement social positif. Ceci dit, il y a certaines caractéristiques des programmes de sport bien conçus qui doivent être priorisées.

En premier lieu et sans doute le plus important, les programmes de sport qui cherchent à promouvoir la paix doivent donner la priorité aux valeurs positives du sport. Ces valeurs comprennent des caractéristiques telles que le *fair-play*, le travail en équipe, l'inclusion, le respect pour les opposants, et la coopération. Les programmes de sport qui visent ces valeurs, par-dessus et avant la compétition et la victoire à tout prix, auront beaucoup plus de chances d'atteindre leurs buts.



Les enfants handicapés ou non prennent confiance et améliorent leur santé en participant aux programmes inclusifs de sport

En second lieu, les programmes de sport et de jeu doivent être proposés par des entraîneurs et des leaders bien préparés et prêts à agir comme des modèles de rôle positif pour les participants. De nombreux jeunes, particulièrement pendant l'adolescence, se découragent de participer à des programmes de sport et de jeu réguliers s'ils ne reçoivent pas de support continu de la part de modèles d'adultes bienveillants et de leurs pairs. Les entraîneurs et les leaders doivent être sensibles à cela et ils doivent s'efforcer de créer des environnements positifs favorables à l'apprentissage et au développement.

Enfin, les programmes doivent être proposés dans des espaces sûrs, accessibles et inclusifs pour tous. Ils doivent être adaptés afin d'inclure les personnes handicapées et, dans le cas de situations post-confliktuelles, les personnes se récupérant de blessures ou de traumatismes dus à la guerre. Les programmes doivent aussi être offerts dans des cadres accessibles qui prennent en compte les spécificités culturelles ainsi que les circonstances concrètes de la communauté.

#### **Pouvez-vous expliquer l'impact d'expériences couronnées de succès que vous connaissez dans ce domaine ?**

*Right To Play* a commencé à mettre en œuvre des activités de sport et de jeu dans des installations de réfugiés il y a une dizaine d'années comme un moyen de contact avec les enfants et les adolescents affectés par la guerre. Aujourd'hui, nous travaillons activement avec des réfugiés et des personnes déplacées dans douze pays différents. Les résultats des évaluations effectuées sur notre programmation dans les pays à risques tels que l'Azerbaïdjan, le Bénin, le Mali, le Rwanda, la Sierra Leone, la Tanzanie et la Cisjordanie ont démontré que notre approche de la construction de la paix contribue à la réduction du conflit au niveau de la communauté tout en augmentant les compétences individuelles pour résoudre le conflit grâce à la coopération.

Parallèlement, nous organisons aussi des activités qui plaident en faveur de la paix mondiale. Par exemple, aux Jeux pour la Paix mondiale, qui se sont tenus au Liban en 2008, nous avons travaillé en partenariat avec des organisations locales et nationales pour faire venir plus de cinq cent cinquante enfants réfugiés du Liban, de Palestine et d'Iraq signer ensemble le manifeste Unesco pour la Paix et la Non-violence dans l'Éducation. En signant ce manifeste en présence des autorités locales, les enfants s'engagent à la non discrimination et au respect, tout en renonçant à toutes les formes de violence et en défendant la liberté d'expression, la participation ouverte, parmi d'autres.

Parce que nous croyons que les interventions de construction de la paix requièrent l'engagement des communautés entières, nous travaillons pour impliquer les parents, les éducateurs, les leaders des communautés et les gouvernements dans tous nos programmes et initiatives. Nous sommes fiers de travailler aux côtés de partenaires locaux et nationaux, y compris des Ministères de l'Éducation nationale, des autorités municipales, de même que des délégations locales et internationales du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) et de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les Réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA). Récemment, une évaluation d'un programme de ce dernier organisme en Palestine a trouvé que les écoles qui mettaient en œuvre nos propositions enregistraient un plus faible nombre d'incidents de violence parmi leurs élèves.

#### **L'intervention du sport est-elle possible dans les zones de violence ou de guerre ?**

Toute intervention dans une région affectée par la guerre présente de grands défis, et les interventions de sport et de jeu ne constituent certainement pas une exception à cet égard. Dans les zones de guerre active, le sport peut agir comme un puissant agent pour offrir un répit dans le conflit et ouvrir brièvement une fenêtre qui permettra une aide temporaire et un certain soulagement. Un excellent exemple de cela est constitué par la trêve olympique décrétée par les Nations Unies chaque année olympique. À l'origine, la trêve olympique avait été conçue pour faciliter le passage des athlètes venant de pays en guerre et y retournant après les Jeux. Plus récemment, la trêve est devenue un symbole du pouvoir du sport ainsi qu'un agent de paix. Au cours des Jeux olympiques d'hiver qui se sont tenus à Lillehammer en 1994, par exemple, la trêve a été l'occasion d'une pause dans le conflit en Bosnie suffisamment longue pour permettre la vaccination de dix mille enfants bosniaques. De la même manière, au Soudan, la trêve a permis un cessez-le-feu entre le gouvernement soudanais et un groupe d'opposition armée. Ces deux exemples, bien que séduisants, ne sont cependant pas



Les activités de sport et de jeu peuvent offrir aux enfants des opportunités de travailler ensemble pour un but commun

fréquents. Il ne faut pas oublier que le sport seul ne peut pas résoudre des années de conflit ni mettre fin à des guerres entre des nations. Alors que ces exemples présentent une preuve indiscutable du potentiel du sport à agir comme catalyseur pour la promotion de la paix, il est important de remarquer que, dans la plupart des zones en guerre, les interventions sportives spécifiques ne sont en général pas faisables.

Lorsqu'une guerre se produit effectivement, des efforts prioritaires doivent être faits pour apporter une réponse immédiate aux nécessités urgentes bien avant de s'occuper de sport. Dans les pays affectés par la guerre, les enfants, les adultes et les communautés dans leur ensemble font face à d'énormes risques pour leur survie, leur sécurité et leur bien-être. Dans la plupart de ces circonstances, les conditions essentielles pour mettre en œuvre des programmes de sport effectifs –c'est-à-dire des espaces sûrs pour accueillir des rencontres, une alimentation de base, une infrastructure physique, etc.- ne sont pas présentes, et il n'est par conséquent pas conseillé d'introduire une intervention sportive avant de mener tout d'abord une évaluation complète de la réalité de la situation sur le terrain.

Là où la violence active a cessé, les interventions sportives sont d'excellents vecteurs pour soutenir les efforts de construction de la paix en favorisant le processus de désarmement, de réconciliation et de promotion du rétablissement de la paix. Le sport est particulièrement efficace parce qu'il permet d'intégrer les victimes des guerres, y compris les anciens enfants-soldats, dans leurs propres communautés, et qu'il peut contribuer à développer un sens de la résistance et de la confiance en soi chez ceux qui ont été directement affectés par la violence.

#### Connaissez-vous des cas de rejet d'activités sportives coopératives qui avaient été offertes à des villes dans des situations spéciales ?

Je ne connais aucun cas où des activités sportives

coopératives auraient été rejetées par la communauté ; toutefois, cela ne veut pas dire que cela ne se soit pas produit. Ma tâche dans ce domaine consiste à m'assurer que les interventions sportives sont bien conçues depuis le début, et qu'une analyse et une évaluation réelles ont bien été menées avant de nous embarquer dans un nouveau programme. De fait, les programmes doivent être conçus en collaboration avec les experts ainsi que les partenaires locaux qui les appliqueront afin de s'assurer qu'ils répondent bien aux besoins exprimés par la communauté, et qu'ils sont bien conçus avec une certaine sensibilité vis-à-vis de la culture locale. Les programmes qui n'adoptent pas ce type de préparation prennent le risque d'être rejetés par la ville ou la communauté en question.

#### Quelles caractéristiques devraient être nécessairement envisagées afin d'établir des politiques de coopération pour la paix au travers du sport ?

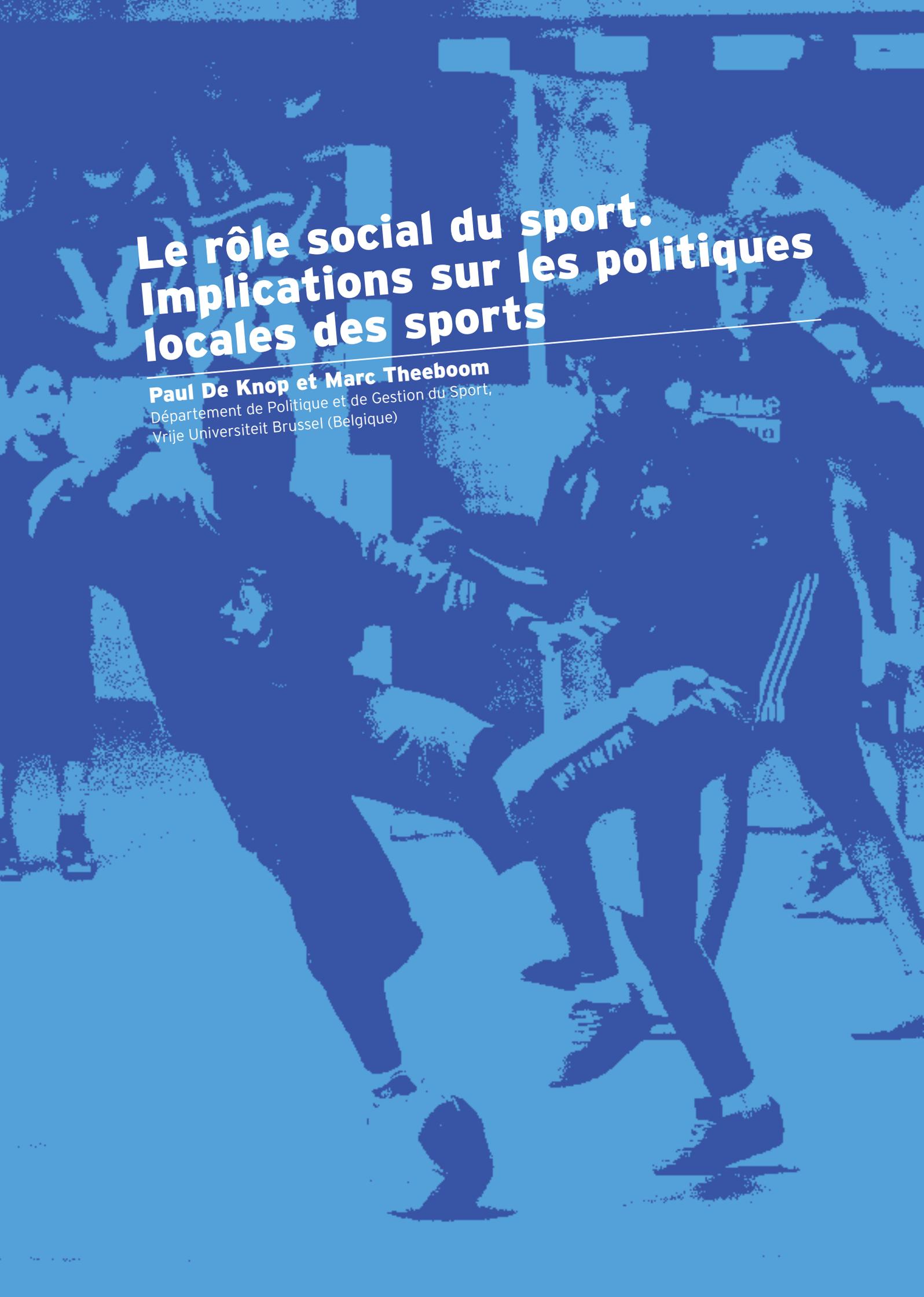
Alors qu'un changement de politique est certainement crucial pour soutenir les efforts de promotion de la paix, ce changement seul ne sera jamais effectif sans un fort appui des processus de construction de la paix aux niveaux programmatique et civique.

Pour commencer, les gouvernements, en tant que membres de l'Assemblée générale des Nations Unies, peuvent appeler et encourager les groupes d'opposition armée impliqués dans les conflits à respecter la trêve olympique. Ceci pourrait en effet offrir aux parties en guerre une fenêtre d'opportunités afin de considérer des solutions non violentes.

Les gouvernements peuvent aussi faire explicitement référence au sport en tant qu'agent de construction de la paix, dans toute politique nationale directement liée à ce thème. Ce faisant, ils aideraient à faire prendre conscience du potentiel du sport dans ce domaine et faciliteraient la prise en considération de celui-ci dans des stratégies internationales plus ambitieuses pour la paix.

Les pays pourraient aussi reconsidérer leur utilisation du sport pour la construction nationale et s'assurer que les messages émis ne font pas la promotion de sentiments négatifs envers les groupes d'opposants ou les étrangers.

Enfin, les pays doivent s'engager à aborder la construction de la paix à niveau individuel de même qu'à niveau sociopolitique. Les efforts qui ne visent que l'un de ces niveaux risquent de n'avoir qu'un impact difficilement discernable sur une paix durable. Les programmes qui favorisent la confiance et les relations à niveau individuel peuvent avoir un impact transformateur sur les attitudes et les perceptions de la communauté. Pour capitaliser ces bénéfiques, les gouvernements sont encouragés à travailler directement avec les institutions locales ainsi qu'avec des organisations expertes quant à la mise en œuvre afin d'améliorer et de soutenir ces initiatives au niveau sociopolitique. ●



# Le rôle social du sport. Implications sur les politiques locales des sports

**Paul De Knop et Marc Theeboom**  
Département de Politique et de Gestion du Sport,  
Vrije Universiteit Brussel (Belgique)

**La croyance en un plus grand rôle social du sport a constitué un tournant chez de nombreux décideurs politiques locaux en matière de sport pour envisager celui-ci dans une perspective générale de bien-être. Comme le secteur des sports organisés ne joue qu'un rôle modéré dans les politiques plus inclusives, les initiatives de sports organisés de manière alternative (telles que les « sports de voisinage » en Flandre) offrent de nouvelles opportunités pour atteindre les groupes défavorisés de la société.**

### Introduction

La pratique du sport a été associée jusqu'à présent à une certaine variété de significations et de fonctions sociales (Hoyng *et al.*, 1998). Ces fonctions se situent soit au niveau individuel soit au niveau social, et elles sont en rapport, parmi d'autres choses, avec l'amélioration de la santé, la démocratisation, l'identification, et les valeurs économiques et politiques. Par exemple, au cours de la dernière décennie, nombre de chercheurs ont affirmé que le sport pouvait contribuer au développement du capital social, ce qui pourrait aussi en fin de compte aider les gens à devenir de meilleurs citoyens. La recherche a suggéré que l'implication dans les sports était négativement corrélée avec les attitudes antisociales, telles que l'ethnocentrisme, l'individualisme, la méfiance politique, le traditionalisme et les sentiments d'insécurité (Scheerder *et al.*, 2006). Il a aussi été indiqué que les personnes impliquées dans un ou plusieurs sports avaient davantage de confiance vis-à-vis des autres que les personnes non-actives (Breedveld & van der Meulen, 2002) et que la participation à des sports accroissait l'engagement civique par rapport à d'autres activités de loisir (Uslaner, 1999).

Un grand nombre de chercheurs ont aussi indiqué que la participation à des sports organisés en particulier pouvait jouer un rôle important à cet égard. Par exemple, on pense que l'appartenance à des associations sportives encourage la cohésion de groupe (Elchardus *et al.*, 2001) et, selon Putnam (2000), les organisations sportives pourraient même contribuer à la (re)construction de la cohésion sociale dans les sociétés individualisées d'aujourd'hui.

En conséquence, depuis les années 1990, on peut noter dans de nombreux pays une confiance croissante dans un vaste rôle social du sport. Des campagnes d'information ont été développées à différents niveaux pour accentuer la valeur sociale du sport et pour stimuler divers acteurs dans le secteur des sports afin qu'ils jouent un rôle plus actif à cet égard. Par exemple, l'année 2004 a été proclamée Année européenne de l'Éducation par le Sport par la Commission européenne, et les Nations Unies ont proclamé l'année 2005 Année internationale du Sport et de

l'Éducation physique. Au cours de cette dernière année, le secteur des sports a été appelé pour aider à travailler pour la paix mondiale et pour soutenir les objectifs du Millénaire (Nations Unies, 2005). Par exemple, dans ce contexte, un nombre croissant de « projets de développement du sport » ont été mis en œuvre dans des pays en développement afin de donner des opportunités supplémentaires pour l'éducation des jeunes et la construction de la communauté, de même que pour soutenir la lutte contre le sida (Kruse, 2006).

Cette croyance en un plus large rôle social du sport a constitué un tournant dans la manière de penser d'un nombre croissant de décideurs politiques locaux en matière de sport dans lequel la promotion du sport est passée d'une étroite perspective de promotion de la santé (physique) à une plus large perspective sociale (De Graaff, 1996). Au lieu de considérer les sports simplement comme une manière de rendre les gens plus actifs physiquement, on les envisage petit à petit comme un moyen pour améliorer la situation de groupes spécifiques dans la société (amélioration de l'intégration et de la participation sociales, travail avec les groupes socialement plus vulnérables, réduction de la délinquance et de la criminalité parmi les jeunes à risque, etc.) (Collins & Kay, 2003).

### Sport-plus

Alors que l'on peut noter que le potentiel éducatif du sport est connu depuis longtemps (par exemple dans le contexte de l'éducation physique et du sport organisé pour les jeunes), l'usage du sport comme un moyen de développement personnel et social de groupes spécifiques défavorisés dans la société est plus récent. Deux approches peuvent ici être distinguées : « sport-plus » et « plus-sport ». Dans la première approche, l'emphase est mise sur le sport en tant que tel, mais son rôle instrumental est aussi envisagé. La seconde approche commence comme une perspective sociale, éducative ou sanitaire, et elle vise le sport simplement comme une partie d'un ensemble de processus plus vaste et plus complexe. Dans le reste de cet article, l'accent sera mis sur le sport-plus.

Aujourd'hui, on peut rencontrer divers exemples d'initiatives locales spécifiques de sport-plus dans les villes un peu partout dans le monde. L'un de ces groupes spécifiques, souvent visé au travers du sport, est le groupe de la jeunesse socialement défavorisée. Le fait de viser ce groupe a souvent été déclenché par une préoccupation croissante chez les décideurs politiques locaux en ce qui concerne les causes spécifiques de « nuisance publique » de la part de la jeunesse dans les zones urbaines défavorisées (par exemple le vandalisme, les comportements offensifs, etc.). Utiliser le sport avec cette jeunesse permet de mettre l'accent sur la prévention des comportements « indésirables ». On a assumé que le sport pour eux pouvait contribuer, avec d'autres choses, à leur permettre d'obtenir une meilleure image d'eux-mêmes, de meilleures capacités vitales, et un plus grand sens de la responsabilité personnelle et sociale, davantage de capital social, etc. La notion sous-jacente est que les résultats sportifs (par exemple le développement des compétences) pourraient en fin de compte mener à des changements intermédiaires à niveau individuel (par exemple le développement d'une conduite pro-social), qui à son tour pourrait mener à de plus importants changements sociétaux (par exemple la cohésion sociale).

Les initiatives pour ce groupe concret sont souvent caractérisées par leur degré élevé d'accessibilité, la mise en œuvre d'activités de sports à la mode ou particulièrement stimulants, l'implication de divers partenaires ainsi que de formats organisationnels alternatifs. Ce dernier aspect est le résultat du fait que, en dépit des bénéfices souvent loués de l'implication dans des sports organisés, les clubs de sports n'ont jamais joué de rôle significatif dans la proposition d'opportunités de sports pour la jeunesse défavorisée. Au lieu de cela, et c'est peut-être surprenant, ce sont d'autres « fournisseurs » qui se sont petit à petit impliqués dans l'organisation d'initiatives sportives pour une communauté spécifique (par exemple le secteur de la jeunesse, l'éducation, l'intégration, les affaires sociales, la prévention, etc.).

Pour illustrer le tournant qui a été pris dans les politiques locales des sports afin de faire usage du sport dans une perspective de bien-être plus générale, une tendance spécifique est décrite ci-dessous qui peut être remarquée depuis le début des années 1990 dans la plupart des villes de Flandre, c'est-à-dire la partie parlant flamand de la Belgique.

### Sport de Voisinage en Flandre

Depuis les années 1960, le gouvernement flamand a activement promu la participation aux sports au sein de sa population (De Knop, 2000). Sans le moindre doute, en partie à cause d'une politique active de *Sports pour Tous*, la population flamande est aujourd'hui plus active physiquement qu'auparavant. Toutefois, des études

indiquent qu'il existe de nettes différences des niveaux d'activité sportive entre les divers groupes (voir par exemple Scheerder, 2004). Les statistiques montrent que le degré de participation aux sports de groupes spécifiques tels que les personnes âgées, les personnes handicapées ou les personnes appartenant à des minorités ethniques est significativement plus bas que celui des autres groupes. Un certain nombre de barrières existent qui peuvent expliquer en partie ces différences de participation. Celles-ci



sont en rapport avec une variation des attitudes et des connaissances personnelles par rapport aux activités physiques et sportives, mais aussi des différences en termes de disponibilité de temps et de moyens, de mobilité, etc.

En général, deux catégories de groupes peuvent être distinguées qui ne sont pas, ou qui ne sont que dans une certaine limite, impliquées dans le sport. Ces deux catégories peuvent être caractérisées en rapport à :

a) leur degré (problématique) de participation aux sports (par exemple aux initiatives « inactifs sportifs » ou « défavorisés sportifs ») et b) leur situation (problématique) (par exemple : défavorisés socialement, minorités ethniques, délinquants juvéniles, toxicomanes, etc.). Avec le temps, plusieurs initiatives ont été mises en œuvre en Flandre pour atteindre ces deux catégories. Les buts diffèrent selon la catégorie spécifique. En ce qui concerne la première catégorie, l'emphase a été mise sur





l'augmentation de l'intérêt pour le sport (par exemple au travers de l'amélioration de la qualité, de la communication et de l'accessibilité de l'offre, et d'une augmentation de la demande-orientation). Bien que ces stratégies soient aussi utilisées pour atteindre les personnes de la seconde catégorie, il y a eu une tendance à mettre l'accent sur une fonction plus instrumentale du sport, dans laquelle la participation aux sports est vue comme un moyen d'augmenter le développement personnel et social dans les groupes cibles socialement défavorisés. Cela a mené à l'occurrence d'un format organisationnel des sports alternatif dans les plus grandes villes flamandes qui est connu sous le nom de *Sports de Voisinage*. C'est une expression qui fait référence en essence à l'utilisation de méthodologies spécifiques qui sont différentes des formats de présentation des sports plus traditionnels.

Il est important de noter qu'un format d'ensemble de sports de voisinage n'existe pas dans le contexte flamand. Les résultats d'une étude visant à déterminer la position réelle des sports de voisinage en Flandre indiquaient qu'il existe une grande diversité de formats organisationnels de ceux-ci (Theeboom & De Maesschalck, 2006). Cette variété dépend largement du type d'organisation coordinatrice, de même que des buts et du groupe cible spécifiques. Les sports de voisinage sont souvent vus comme un moyen accessible de stimulation des sports et vise ces groupes qui ne participent pas, ou participent dans une faible mesure, aux sports (organisés). Alors que les initiatives de sports de voisinage font occasionnellement usage d'installations de sports régulières, elles sont souvent organisées dans un ensemble d'installations (depuis les lieux extérieurs tels que les parcs et les jardins publics jusqu'aux installations couvertes telles que des hangars ou des entrepôts rénovés,

des espaces de parking couvert, etc.). Dans la plupart de ces initiatives, il y a eu un intérêt croissant à travailler ensemble au niveau local avec d'autres structures venant ou non du secteur sportif. Le choix d'activités sportives de voisinage, de même que le niveau organisationnel et le type d'approche de guidage, varie en fonction du groupe cible ainsi que des caractéristiques spécifiques du voisinage.

Aujourd'hui, le gouvernement flamand reconnaît la valeur des sports de voisinage. Un décret sur la politique locale du sport, qui a été pris en 2008, indique que les services municipaux de sports sont obligés, s'ils veulent recevoir des subventions du gouvernement Flamand, d'investir un cinquième de leurs fonds en initiatives de sports organisées de manière alternative (telles que les sports de voisinage). À côté des sports à l'école, les sports de voisinage sont devenus l'un des formats les plus fréquemment fournis en sports organisés de manière alternative dans les villes flamandes et cela va tout à fait dans la même ligne que ce qui a été décrit comme étant les caractéristiques de développement de sports de communauté : une approche souple, adaptable, informelle, interactive et centrée sur les participants, visant à faire baisser les seuils initiaux de participation afin de compenser les déficiences courantes (Hylton & Totten, 2008). Le caractère innovant de ces initiatives pour la situation flamande se trouve dans la manière de les impliquer dans les structures régulières (sports municipaux et services de la jeunesse) et les efforts envers un réseau formel de différents acteurs de coopération dans le contexte de la communauté. Le concept de sports de voisinage peut être comparé avec d'autres formats en d'autres lieux, tels que les Community Sport Networks (Réseaux sportifs communautaires) au Royaume-Uni et l'approche Voisinage-Éducation-Sport aux Pays-Bas.

## Remarques conclusives

Il devient clair que les attentes pour l'usage du sport dans une plus large perspective sociale sont devenues plus importantes au cours de la dernière décennie. Cela a stimulé un nombre croissant de décideurs politiques à utiliser le sport en tant que médiateur important pour aider les groupes socialement défavorisés. Toutefois, en dépit d'une croyance croissante chez beaucoup de gens en ce qui concerne ce potentiel de sport-plus, la valeur ajoutée souvent louée du sport est décrite dans la plupart des cas dans des termes très généraux et très vagues. Déterminer si ces buts peu définis peuvent être atteints est par conséquent très difficile. Coalter (2007) a fait référence dans ce contexte à « [...] des interventions mal définies avec des résultats difficiles à suivre [...] » (p.31). Il y a aussi une conscience croissante du fait que la mesure des résultats des interventions de sport-plus est très difficile (Patriksson, 1995). Des programmes spécifiques (souvent limités dans le temps et en moyens) sont dans de nombreux cas souhaités pour apporter une solution à de vastes problèmes sociaux (Weiss, 1993). Et, comme le sport est simplement un moyen intermédiaire d'intervention, il devient même plus difficile de déterminer son impact. En conséquence, il y a un besoin pour un cadre conceptuel clair en ce qui concerne les mécanismes intermédiaires qui peuvent souligner de bonnes initiatives de sport-plus.

Parallèlement, il devient clair que le secteur des sports organisés, avec ses bénéfiques encore plus glorifiés pour les participants, ne joue qu'un rôle modéré dans une politique sport-plus visant des groupes spécifiques socialement défavorisés. Quelques chercheurs argumentent sérieusement que les clubs de sports devraient être la source qui générerait ou, au moins, amplifierait les mécanismes d'inclusion de même que d'exclusion, et que des processus de réunion et de pont n'apparaissent pas nécessairement ni automatiquement dans le cadre des structures des clubs de sports traditionnels (Bailey, 2007 ; Elling, 2002). On peut s'attendre à ce que les services situés « en marge » de leur activité essentielle (par exemple en attirant et en travaillant avec la jeunesse socialement défavorisée) ne seront pas priorisés et, très probablement, ne seront pas fournis de la meilleure manière possible. Ceci est tout à fait dans la ligne de Coalter (2007), qui a affirmé que des tentatives pour utiliser le secteur des sports organisés pour répondre à de plus vastes buts politiques pourraient miner leur objet principal (pour l'essentiel non-altruiste), de même que leurs qualités et leur stabilité.

La position incertaine du secteur des sports organisés à jouer un rôle plus important dans une politique de sports plus inclusive a par conséquent ouvert la voie à d'autres formats organisationnels (comme le sport de voisinage). On peut espérer que cette tendance aura un impact sur les futures politiques de sports locales. ●

## Bibliographie

- Bailey, R. (2007), « Youth Sport and Social Inclusion », in N. Holt (éd.), *Positive Youth Development through Sport*, Routledge, Londres.
- Breedveld, K., & van der Meulen, R. (2003), *Vertrouwen in de Sport. Een Empirische Analyse van de Relatie tussen Sportdeelname en Sociaal Kapitaal*, *Vrijtijdstudies* 20(2), 37-49.
- Coalter, F. (2007), *A wider social role for sport. Who's keeping the score?*, Routledge, Londres
- Collins, M. & Kay, T. (2003), *Sport and Social Exclusion*, Routledge, Londres.
- Danish, S.J., Nellen, V.C. (1997), « New roles for sport psychologists: Teaching life skills through sport to at-risk youth », *Quest*, 49, 100-113.
- De Graaff, D. (1996), *Ontwikkelingen in het Gemeentelijk Sportbeleid in de Jaren Negentig: een Verkennde Studie in Drie Gemeenten*, thèse de doctorat, Université d'Amsterdam.
- De Knop, P. & Walgrave, L. (éds.) (1992), *Sport als integratie. Kansen voor maatschappelijk kwetsbare jongeren*, Koning Boudewijnstichting, Bruxelles.
- De Knop, P. (2000), *Veertig jaar sport- en vrijetijdsbeleid in Vlaanderen*, VUB Press, Bruxelles
- Elchardus, M., Huyse, L., & Hooghe, M. (2001), *Het maatschappelijk middenveld in Vlaanderen. Een onderzoek naar de sociale constructie van democratisch burgerschap*, VUB Press, Bruxelles.
- Elling, A. (2002), *Ze zijn er niet voor gebouwd. In- en Uitsluiting in de Sport naar Sekse en Etniciteit*, Arko Sports Media, Nieuwegein.
- Hartmann, D. & Depro, B. (2006), « Rethinking sports-based community crime prevention: A preliminary analysis of the relationship between Midnight Basketball and urban crime rates », *Journal of Sport and Social Issues*, 30(2), 180-196
- Hellison, D. (1995), *Teaching responsibility through physical activity*, Human Kinetics, Champaign, Ill.
- Hoyng, J., De Knop, P., & Theeboom, M. (1998), « Functies en betekenissen van sport », *Vrijtijdstudies*, 16(3), 33-55.
- Hylton, K., & Totten, M. (2008), *Community Sports Development*, in K. Hylton et P. Bramham (éds.), *Sports Development, Policy, Process and Practice*, Routledge, Londres
- Keller, H., Lamprocht, M., et Stamm, H. (1998), *Social cohesion through sport*, Comité pour le Développement du Sport, Conseil de l'Europe, Strasbourg.
- Kruse, S.E. (2006), *Review of kicking Aids out: Is sport an effective tool in the fight against HIV/Aids?*, brouillon du rapport pour NORAD, non publié.
- Nations unies (2005), *Sport for Development and Peace: Towards Achieving the Millennium Development Goals*, United, New York.
- Patriksson, M. (1995), « Scientific Review Part 2 », in Council of Europe Press, *The Significance of sport for société - Health, Socialisation, Economy: A Scientific Review*, 8e Conférence des ministres européens responsables du sport, Strasbourg.
- Pawson, R. (2006), *Evidence-based policy: A realist perspective*, Sage, Londres.
- Putnam, R. (2000), *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, Simon & Schuster, New York.
- Scheerder, J. (2004), *Spelen op het middenveld. Vrijtijdsport als ontspanning, ontspanning en ontmoeting*, Lannoo, Tielt.
- Scheerder, J., M. Theeboom, K. Van den Bergh et De Knop, P. (2006), « Sport en Sociale Cohesie: Een Overzicht van Onderzoeksmateriaal in Vlaanderen », in P. De Knop, J. Scheerder et H. Ponnet (éds.), *Sportbeleid in Vlaanderen - Volume 2: Studies*, Publicatiefonds Vlaamse Trainersschool, Bruxelles.
- Theeboom, M., et De Knop, P. (1992), « Inventarisatie binnen het jeugdwelzijnswerk in Vlaanderen », in P. De Knop et L. Walgrave (éds.), *Sport als integratie. Kansen voor maatschappelijk kwetsbare jongeren* (p. 119-130), Koning Boudewijnstichting, Bruxelles.
- Theeboom, M., et De Maesschalck, P. (2006), *Sporten om de hoek: een brede kijk op buurtsport in Vlaanderen*, ISB, Sint-Niklaas.
- Uslaner, E. (1999), « Vrijwilligerswerk en sociaal kapitaal », in P. Dekker (éd.), *Vrijwilligerswerk vergeleken*, (p.181-206), Sociaal en Cultureel Planbureau, La Haye.
- Weiss, C.H. (1993), « Where Politics and Evaluation Research Meet », *Evaluation Practice*, 14(1), 93-106.



# Sport et égalité des sexes. Regard sur les jeunes filles

**Gertrud Pfister**

Professeur au Département des Sciences de l'Exercice et du Sport,  
Université de Copenhague (Danemark)

## ARTICLE

**En dépit des avantages bien documentés de l'activité physique, des nombreuses campagnes en faveur de l'adoption d'un style de vie sain et de la liste sans fin de conseils sur la manière de devenir actif et bien portant, un pourcentage considérable de la population –davantage de jeunes filles et de femmes que de garçons et d'hommes– mène une vie sédentaire.**

**Dans cet article, j'apporterai des informations quant aux activités physiques et au sport des jeunes filles et aux raisons qui peuvent expliquer leur faible taux de participation au sport (pour tous), et je ferai des recommandations pour la mise en œuvre de mesures et de programmes encourageant les jeunes filles et leur permettant de devenir physiquement actives.**

### Introduction et questions

« Le roi n'était plus satisfait du fait que sa fille ait quitté les sentiers directs et étroits de son royaume et se soit mise à folâtrer sur les bas-côtés, aussi lui offrit-il une voiture à cheval.

–Maintenant, lui dit-il, tu n'auras plus besoin de marcher. Maintenant, pensait-il, tu ne devras plus marcher.

Et ce qu'il obtint, c'est que, maintenant, elle ne pouvait plus marcher. » (Anders 1956, 96)

Le commentaire métaphorique de Günther Anders sur la vie moderne est aujourd'hui encore plus approprié qu'en 1956. Actuellement, il semble bien qu'une bonne partie de la population des pays occidentaux utilise des voitures au lieu de ses pieds.

En dépit des avantages bien documentés des activités physiques, des nombreuses campagnes plaidant pour l'adoption d'un mode de vie sain et de la liste sans fin de conseils quant à la manière d'être actif et en bonne santé, un considérable pourcentage de la population – davantage de jeunes filles et de femmes que de jeunes garçons et d'hommes – mènent une vie sédentaire.

Dans cet article, j'apporterai des informations sur les activités physiques et le sport des jeunes filles, sur les raisons qui expliquent leur faible taux de participation aux sports (pour tous). Je ferai aussi des recommandations pour mettre en œuvre des mesures et des programmes encourageant et permettant aux jeunes filles de devenir physiquement actives.

J'ai choisi de mettre l'accent sur l'enfance et l'adolescence (de 10 à 15 ans) parce que c'est dans cette phase de la vie que les habitudes et les goûts sont adoptés et/ou consolidés. En outre, des études du monde entier avec des conceptions similaires sont disponibles sur ce groupe d'âge.

Il faut signaler, cependant, qu'il y a de grandes différences entre les jeunes filles en fonction de leurs circonstances de vie, et notamment leur classe sociale, leur origine ethnique, leur religion, leur culture, leur environnement matériel et leur lieu de vie. Les jeunes filles musulmanes ont, par exemple, pour de nombreux aspects, des opportunités similaires pour être physiquement actives mais elles font face, parallèlement, à des challenges spécifiques (Pfister, 2010). Bien que la situation des jeunes

filles ayant un *background* de minorité ethnique soit une préoccupation croissante dans de nombreux pays, cet article, à cause de l'espace nécessairement limité de cette contribution, s'intéressera principalement aux jeunes filles de la population majoritaire. Ainsi, je ferai référence principalement à la situation dans les pays européens, mais l'information et les recommandations peuvent aisément être transférées à d'autres pays et cultures. Enfin, dans cet article, le terme « sport » est utilisé dans son sens large de « sport pour tous », similaire au terme « activités physiques (récréatives) ».

### La participation aux sports

Plusieurs études représentatives effectuées dans l'UE donnent un excellent aperçu de la quantité, de la durée et de l'intensité des activités physiques de divers groupes de la population, et notamment des adolescents. De surcroît, des études en profondeur conduites dans de nombreux pays, régions et villes donnent une bonne image de la participation des habitants aux sports, par exemple des types de sport, des niveaux de performance, des motivations, etc.<sup>1</sup>

Cependant, la plupart des données disponibles sont basées sur des auto-rapports, qui présentent des avantages mais aussi des inconvénients. Les comparaisons entre les études conduites avec des accéléromètres et celles qui sont basées sur des enquêtes montrent que ceux qui répondent aux questionnaires tendent à surestimer la quantité ainsi que l'intensité de leurs activités. Même ainsi, les taux de participation aux sports mentionnés dans les enquêtes sont plutôt faibles, comme nous le disions : par exemple, dans un rapport publié par le Willibald-Gebhard-Institute (basé en Allemagne) : « Les clubs de sports européens ont eu des taux constants de participation pendant des années. Et, par conséquent, le degré d'organisation dans les pays de l'Europe occidentale et de la Scandinavie [...] se situe entre 50 et 70 % pour les enfants et entre 30 et 50 % pour les jeunes. Toutefois, le degré élevé de participation aux sports n'est pas suffisant pour compenser l'inactivité croissante dans la vie quotidienne. Environ la moitié des jeunes Européens n'effectuent pas la quantité recommandée d'activité physique nécessaire pour une bonne santé

(activité physique modérée contrôlée par jour) <sup>2</sup>. »

Le Bureau régional pour l'Europe de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a présenté des chiffres encore plus inquiétants dans un communiqué de presse en décembre 2006 : « Seuls 34 % de jeunes Européens âgés de 11, 13 et 15 ans déclarent pratiquer une activité physique suffisante pour répondre aux directives actuelles<sup>3</sup> ». Cette déclaration est basée sur une étude de *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) -Comportements de Santé chez les enfants d'âge scolaire- qui apporte des données complètes sur les modèles d'activité chez les enfants et les adolescents en Europe<sup>4</sup>.

L'étude HBSC 2006, qui a été menée dans quarante et un pays européens, a révélé que 25 % des garçons et 19 % des filles (âgés de 13 ans) et 19 % des garçons et 12 % des filles (âgés de 15 ans) ont été au moins 60 minutes vigoureusement actifs pendant cinq jours ou plus par semaine (comme il est mentionné dans les recommandations sanitaires)<sup>5</sup>. Il y a de grandes différences entre les pays : en effet, 46 % des garçons slovaques (âgés de 15 ans) mais seulement 11 % des garçons suédois, et 29 % des jeunes filles slovaques mais seulement 5 % des jeunes filles en France et au Portugal remplissent les conditions demandées par les experts de la santé<sup>6</sup>.

Des études conduites dans différents pays ont révélé une image similaire et montré un déclin dramatique des activités physiques parmi les jeunes filles de 13 à 15 ans. Cette déclaration faite par la *Women's Sport and Fitness Foundation* au Royaume-Uni reflète la situation dans de nombreux pays :

« Il y a une crise dans le sport et le *fitness* féminins au RU. Plus de 80 % des femmes et des jeunes filles n'ont pas assez d'activité physique pour conserver une bonne santé. Les jeunes femmes sont maintenant deux fois moins actives que les jeunes hommes. Il est prévu que cette situation empire au cours des dix prochaines années<sup>7</sup>. »

Mais les jeunes filles sont affectées par cette tendance de différentes manières et à différents degrés. Comme des études dans divers pays occidentaux l'ont révélé, un pourcentage élevé d'adolescentes ayant un *background* de classe moyenne ou élevée s'engagent dans le sport, alors que les jeunes filles ayant un *background* ouvrier ou immigré sont surreprésentées dans la population physiquement inactive.

La *Global School-based Student Health Survey* (GSHS) -Étude mondiale de la santé des jeunes scolarisés-, développée par l'Organisation mondiale de la Santé et menée dans un grand nombre de pays dans le monde entier, confirme les données européennes et montre de grandes différences entre les sexes en ce qui concerne les activités physiques chez les jeunes garçons et filles (âgés de 13 à 15 ans), différences qui sont encore plus significatives dans les pays islamiques et/ou à faible revenu<sup>8</sup>.



Source : Fotoquelle : LaufReport.de

### Types d'activité

Certaines activités récréatives telles que la natation, le cyclisme ou le patinage en ligne sont « neutres du point de vue du genre » et populaires parmi les deux sexes. D'autres sports et exercices sont dominés par l'un ou l'autre sexe<sup>9</sup>. En dépit des préférences de sports dues aux spécificités culturelles, des tendances similaires de pratiques sportives marquées sexuellement peuvent être observées dans de nombreux pays et régions. Les garçons préfèrent les jeux de balle (le football en particulier) et les sports à risque, alors que les jeunes filles optent pour des activités expressives/esthétiques telles que la gymnastique, l'aérobic ou la danse. Les parcs de skateboard sont des domaines de garçons ; les écuries, des lieux « réservés » aux jeunes filles. Pour de nombreuses jeunes filles des pays occidentaux, en effet, l'équitation est un rêve - souvent irréaliste, d'ailleurs (Pfister, 1993).

Les garçons « s'approprient » l'environnement ; ils utilisent et aiment utiliser les installations extérieures alors que les jeunes filles préfèrent demeurer à l'intérieur ou près de chez elles. La recherche montre que les garçons explorent de plus vastes espaces que les jeunes filles, et qu'ils utilisent les parcs ou les rues pour leurs activités



sportives telles que le foot, le BMX ou le *parkour*, une nouvelle forme d'exercice dans laquelle les « traceurs » se déplacent dans la ville en franchissant tous les obstacles situés sur leur chemin (Pfister, 1993).

Les choix des jeunes filles en matière de sports, et tout particulièrement leur intérêt pour les activités relativement chères et organisées, contribuent clairement à leur taux relativement faible d'activité.

#### Pourquoi l'activité physique est-elle importante ?

Dans les discours actuels sur la santé publique le taux de jeunes filles « laissées de côté » par le sport et l'activité physiques est considéré comme problématique. Les officiels ainsi que les experts en santé publique sont inquiets en ce qui concerne la prévalence des prétendues « maladies des modes de vie » dans la population ; et les politiciens se préoccupent des dépenses croissantes en matière de soins de santé. Une recherche danoise actuelle montre que ce n'est pas seulement les taux d'activité mais aussi ceux de *fitness* des jeunes filles âgées de 16 à 19 ans qui ont chuté considérablement au cours des dernières décennies. Seules 47 % des jeunes filles de 16 ans et 35 % de celles de 18 ans ont un bon degré de forme physique ; et

46 % ne sont pas satisfaites de leur poids<sup>10</sup>.

Un certain nombre d'études ont permis d'identifier de nombreux effets positifs d'un mode de vie actif<sup>11</sup>. Selon l'OMS, les femmes pourraient en tirer des avantages spécifiques : nombre d'entre elles, en effet, souffrent de « processus maléfiques associés à une participation inadéquate à l'activité physique », tels que les maladies cardiovasculaires, les diabètes, l'ostéoporose et le cancer du sein. L'OMS note aussi que l'activité physique est associée à une meilleure santé psychologique « en réduisant les niveaux de stress, d'anxiété et de dépression et peut contribuer à construire l'estime de soi et la confiance en soi<sup>12</sup>. »

Les bénéfices des activités physiques pour la santé ne sont pas aussi clairs pour les enfants et les jeunes, sans doute parce que les maladies potentielles sont encore à des années de distance. Toutefois, le Réseau européen du cœur (EHN), parmi d'autres experts et organisations essentiels, en est venu à la conclusion que l'inactivité physique des enfants « porte préjudice à [leur] santé présente et future » (Réseau européen du cœur, 2001).

Parallèlement aux débats sur l'« épidémie d'obésité » et la baisse des capacités motrices des enfants, l'inquiétude

croissante quant aux taux d'inactivité contribue aux discours publics qui sont qualifiés de *santé-istes* c'est-à-dire biaisés par une vision problématique de la santé comme impératif moral : une perspective *santé-iste* envisage non seulement la forme du corps ainsi que le poids mais aussi la participation à des activités physiques comme mesure aussi bien pour la « santé propre » et le « bon comportement » que pour le « politiquement correct ». Une recherche indique que la pression croissante pour remplir les normes ainsi que les règles sociales en ce qui concerne les taux de poids et d'activité peut être contre-productive (Dworkin et Wachs, 2009).

Par conséquent, il est important de mettre l'accent sur les nombreux bénéfices des activités physiques pour sa propre qualité de vie. Le sport et l'exercice peuvent avoir des effets positifs sur le bien-être social, émotionnel et mental ; ils peuvent apporter des expériences de satisfaction et de joie ; ils nourrissent les réseaux sociaux ; et ils contribuent à la capacité de prise de responsabilités.

### Comment peut-on expliquer les intérêts et les pratiques de sports marqués sexuellement ? *Processus de socialisation*

Dans les processus de socialisation qui s'étendent sur toute la vie, les individus acquièrent des « identités féminine et masculine » conformes aux arrangements de genre prévalant dans une société déterminée. Le genre est un des principes structurants essentiels d'une société qui distribue des droits et des obligations de même que des responsabilités et des tâches conformément aux principaux critères de distribution de genre, d'âge, de classe sociale et de *background* ethnique. Cette distribution est contrôlée et légitimée par des normes et des valeurs ainsi que par des institutions telles que la religion, la science, la loi, l'administration, l'éducation et les médias (Pfister, 2008).

Les garçons et les filles sont identifiés, la plupart du temps longtemps avant leur naissance, comme mâles et femelles, et confrontés à l'ordre sexuel de leur société. Ils apprennent à se comporter avec les règles, les normes, les



valeurs et les modèles sexués de même qu'avec les régimes et les scénarios sexués qui donnent les directrices pour un comportement « approprié », et même des discours et des pratiques de corps et de mouvements sexués. Ils naissent, vivent et grandissent dans un monde sexué.

Les approches socio-écologiques, telles que les propose Hurrelmann (2008) parmi d'autres, mettent l'accent sur la dimension interactive et les relations dialectiques entre les individus et leur environnement social et écologico-matériel. Selon Bilden (1991), la socialisation se constitue elle-même dans et par les pratiques culturelles ; Connell (2002) utilise le terme d'« *active learning* » (apprentissage actif). Il suggère d'interpréter l'appropriation du genre comme le résultat de nombreux « projets » dans lesquels les enfants apprennent des scénarios sexués, acquièrent une compétence de sexe et développent des modèles de pratiques individuels, mais qui sont en même temps typiques. Dans des rencontres ayant des contraintes et des possibilités de l'ordre du genre, les enfants (et les adultes)

improvisent, copient, créent et par conséquent développent des stratégies caractéristiques. « Avec le temps, tout spécialement si les stratégies sont couronnées de succès, elles s'implantent, cristallisent comme des modèles spécifiques de féminité et de masculinité » (Connell, 2002, 82). Les goûts en matière de sports, les règles et les activités sont de la même manière appropriés au cours des processus de socialisation, en « auto-formation dans et au travers des pratiques sociales ». La socialisation dans le sport et les activités physiques peut être décrite et interprétée comme étant constituée de projets (sexués) qui sont influencés par divers facteurs et processus de même que par des personnes et des institutions, et parmi elles la famille et l'école.

Plusieurs études indiquent que la participation à des activités sportives est socialement « héritée » et que les parents ont une influence décisive quant à l'intérêt de leurs enfants dans le sport et les jeux. Ils fournissent, en effet, des jouets (spécifiques aux sexes) tels que des balles pour leurs fils et des poupées Barbie pour leurs filles. Actuellement, une vaste industrie endoctrine avec succès les jeunes filles à demander des vêtements roses et des princesses Disney. Les parents soutiennent les comportements « appropriés » en envoyant leurs garçons aux cours de foot et les jeunes filles à la danse. De surcroît, les pères et les mères servent eux-mêmes de modèles de rôle masculin et féminin.

Le sport et les jeux sont d'importants projets dans les groupes de pairs de garçons ; jouer ensemble et rivaliser les uns avec les autres renforce leurs relations et leur apprend le goût de la compétition et de la coopération. Les capacités sportives leur apportent du prestige parmi leurs pairs et de la popularité dans les sous-cultures sportives masculines telles que le *street ball* (basket urbain) ou faire du skate dans la rue. Pendant ce temps, les jeunes filles tendent à jouer (et parler au téléphone) avec leurs meilleures amies. Pour elles, les vêtements à la mode et le droit à l'apparence comptent davantage que les compétences en matière de sports. Les relations entre pairs contribuent de manière décisive à la construction des cultures de sports sexués.

L'éducation physique à l'école devrait être un important ingrédient dans les « projets de sports » des enfants et des jeunes. Dans la plupart des pays, l'éducation physique est obligatoire dans toutes les écoles, et les enfants de la classe ouvrière et/ou issus de l'immigration doivent aussi y participer. Cependant, l'éducation physique semble bénéficier surtout aux élèves particulièrement athlétiques alors que les élèves n'ayant pas d'intérêt pour les activités sportives et aucune compétence particulière sont souvent marginalisés.

Une recherche qualitative dans un lycée danois a révélé, par exemple, que les cours d'éducation physique mixtes consistaient pour l'essentiel en des jeux de balle



qui attiraient les élèves masculins, alors que la plupart des jeunes filles soit ne voulaient soit ne pouvaient pas participer. En conséquence, les jeunes filles participent moins activement à l'éducation physique, évitent les efforts et les compétitions physiques ou, même, refusent purement et simplement de participer (Jørgensen, 2006 ; With-Nielsen et Pfister, 2010 [sous presse]). Il y a de nombreuses autres études qui montrent que les professeurs traitent les élèves garçons et filles de manière différente, que les jeunes filles et les jeunes garçons se comportent différemment, et qu'ils apprennent différentes compétences même dans des pays où le programme d'éducation physique n'est pas différencié en fonction de leur sexe.

Pour de grandes parties de la population, le sport est un « *sport media* », et les *mass media* diffusent des messages similaires sur l'ensemble de la planète quant aux rôles des femmes et des hommes dans le monde du sport. La couverture des sports porte davantage son attention sur le sport des hommes et ignore largement les athlètes féminines ainsi que les efforts des femmes en matière de sport. Le sport, et tout particulièrement le sport dans les médias, « construit des corps d'hommes pour qu'ils soient puissants, et des corps de femmes pour qu'ils soient sexuels. » (Lorber, 1994, p. 43). Les médias offrent des

modèles de rôle pour les garçons et pour les filles, dans le sport comme ailleurs. La puissance et la force, la prise de risques et le contact agressif des corps sont des domaines masculins, alors que la féminité est principalement en rapport avec la sveltesse et l'attrait.

De cette manière, les jeunes filles apprennent que l'on n'attend pas d'elles qu'elles soient athlétiques, et elles sous-estiment leurs capacités en matière de sports (voir à cet égard Pfister, 1996, 51). Alors que les garçons jugent leurs corps davantage d'un point de vue fonctionnel (bien que cela soit en train de changer), le corps féminin est un élément d'attraction sociale et sexuelle. La stylisation esthétique du corps est par conséquent d'une haute importance pour les jeunes filles et les femmes. Compte tenu de la brouille qui existe entre les idéaux et la réalité, les jeunes filles et les femmes ressentent fréquemment un « déficit » en ce qui concerne leur propre corps. La parure de même que divers « *body projects* », allant de l'utilisation du maquillage et des régimes à la stylisation du corps, constituent par conséquent une partie importante de la vie quotidienne des jeunes filles et des femmes (voir Degele, 2004).

Le sport est intégré et incarné dans l'*habitus* (tel que décrit par Bourdieu, 1984) ; c'est une pratique de « *doing*



gender » (production d'attitudes sexuées), et il doit correspondre au « goût » de l'individu comme de son mode de vie. Les pratiques sportives sont inséparablement imbriquées avec d'autres lignes de vie et contribuent à la construction de biographies d'hommes et de femmes. Le sport fait part de ces pratiques de « *doing gender* » et il est intégré dans les projets de sexe des individus qui, à leur tour, soutiennent la sexualisation des cultures de sports. Les discours et les pratiques des sports, cependant, changent en permanence, et ces changements affectent aussi les activités sportives des adolescents. La propagation des jeux d'ordinateur peut entraîner une baisse des activités physiques parmi les garçons alors que la croissance de la popularité du football parmi les jeunes filles peut les amener à adopter un mode de vie plus physiquement actif.

### Opportunités et barrières

La participation aux activités sportives dépend dans une large mesure de l'environnement et des opportunités qui existent pour être physiquement actif.

L'OMS souligne un certain nombre de raisons pour expliquer l'inactivité physique chez les femmes : « Les femmes ont souvent des revenus plus faibles que les

hommes, ce qui peut représenter une barrière à l'accès aux activités physiques. La charge de travail des femmes à la maison peut limiter le temps disponible pour les loisirs et, par conséquent, pour les activités physiques. Les femmes peuvent avoir une mobilité limitée pour se rendre aux installations d'activités physiques. Les attentes culturelles peuvent restreindre leur participation à certaines formes d'activités physiques<sup>13</sup>. » Ces barrières ont aussi un impact sur les opportunités des jeunes filles pour participer aux sports et aux exercices physiques.

Même en Europe, les gens parlent d'opportunités largement différentes pour être en mesure de participer à un sport ou à des activités physiques. Alors que dans les pays scandinaves plus de 80 % des personnes enquêtées sont d'accord sur le fait que la zone dans laquelle elles vivent offre de nombreuses opportunités pour être physiquement actives, moins de 50 % d'entre elles au Portugal sont du même avis. De la même manière, les réponses faisant référence à la disponibilité de centres ou de clubs de sports dans le voisinage présentent des différences nord-sud.<sup>14</sup> » Si l'on se base sur les commentaires de l'OMS mentionnés plus haut, on doit assumer que le manque d'environnements propices pour le sport affecte les jeunes filles et les femmes à un plus haut degré que la population masculine.

Pour autant qu'on le sache au travers des statistiques disponibles, les clubs de sports ont un plus haut taux d'abandon de la part des jeunes adolescentes que des jeunes adolescents. Cela relance la question de savoir si le manque de programmes sportifs attrayants contribue ou non à la baisse de l'intérêt pour les sports parmi les jeunes filles. La même chose est aussi vraie pour les programmes de sports et d'activité physique d'autres « prestataires de services sportifs », et parmi eux les églises ou les municipalités. Souvent, le sport, tel que le basket que l'on joue dans la rue, est utilisé comme un moyen pour résoudre les problèmes avec les groupes violents de garçons et de jeunes hommes. Les jeunes filles qui ne causent pas de problèmes visibles sont souvent ignorées.

### Que peuvent faire les Villes éducatrices ?

Il y a de nombreuses opportunités pour avoir une influence sur les modèles d'activité physique des jeunes filles (de même que des garçons). Certaines de ces interventions demanderont des ressources économiques et humaines. Par ailleurs, le sport pour les hommes - par exemple, la construction et l'entretien d'un stade de football ou l'organisation de matches - coûte de grandes quantités d'argent et de ressources (police, sécurité !), et personne ne s'en plaint. Une partie de cet argent pourrait, et devrait, être investie dans des activités physiques pour les jeunes filles et de « sport pour tous » destinées à l'ensemble de la population. Dans de nombreuses villes cela peut déjà être une réalité.



Les stratégies d'intervention devraient comprendre :

- l'information quant aux opportunités pour les activités physiques et leurs avantages dans les lieux où les gens se réunissent (écoles, lieux de travail, centres commerciaux, cabinets d'attente des centres sanitaires) ;
- la création d'un environnement favorable au mouvement, une opportunité sûre pour le jogging, la randonnée pédestre, le cyclisme, les jeux de balle. Les parcs de jeux des enfants peuvent être convertis en « arènes de sports ». S'il n'y a pas de place, les rues peuvent être fermées à la circulation le week-end ;
- l'encouragement de l'intégration des activités physiques dans la vie quotidienne, comme moyen de transport, par exemple. Des campagnes telles que *We cycle to work* (Au travail en vélo) pourraient être efficaces en ce sens ;
- la mise en place d'installations sportives à faible distance des quartiers résidentiels. La recherche montre en effet que les installations sportives sont utilisées si elles sont à une distance que l'on peut franchir à pied ;
- la mise en place d'accès sûrs et faciles pour les installations sportives et les programmes existants (comme par exemple de l'éclairage sur le chemin) ;
- la mise en œuvre de « groupes de sport » dont les membres se rencontrent régulièrement, vont ensemble au gymnase ou au terrain de sports, se téléphonent et se préoccupent les uns des autres, etc. ;
- l'organisation d'événements « sport pour tous », comme par exemple des après-midi de randonnée, des heures de jogging, ou des nuits de skate en ligne, ou encore des courses de relais dans lesquelles rivalisent les clubs de sports, les élèves d'une école ou les employés d'une usine ou d'un bureau, avec au moins autant de participantes que de participants ;
- l'adaptation des installations sportives aux besoins et aux souhaits des jeunes filles et des femmes (par exemple, des douches séparées si les jeunes filles et les femmes musulmanes y sont actives) ;
- la promotion d'activités physiques inclusives et attirantes pour les filles telles que le saut à la corde, le patinage, la varappe sur des murs d'escalade qui permettent la participation de plus grands groupes ayant des compétences différentes ;
- la création de stimulations pour les gérants d'installations ou les organisateurs d'événements sportifs pour le recrutement de jeunes filles et de femmes ;
- l'information quant aux barrières et aux opportunités pour être physiquement actif, et l'éducation des parents, des enseignants, des organisateurs de sport, etc. quant aux avantages d'un mode de vie actif ;
- les changements dans les programmes d'éducation physique et dans la formation des professeurs d'éducation physique dans le but de permettre aux jeunes filles de participer à différents sports et activités physiques

(y compris ceux qui sont considérés comme des sports masculins) ;

- la mise à disponibilité des cours d'école et des gymnases pour des activités physiques, des jeux, du patinage, du cyclisme, etc. après les heures de classe ;
- l'organisation de courses, de programmes et/ou d'événements pour les jeunes filles, comme par exemple des soirées de patinage, du *street ball*, des courses de jeunes filles et de femmes ;
- des campagnes, comme par exemple des compétitions entre les écoles, pour les meilleurs programmes de sports pour les jeunes filles, ou entre clubs avec le plus grand nombre possible de participantes ;
- la promotion des stars de sports féminins et/ou le choix de femmes comme modèles pour les jeunes filles et les femmes.

Je sais que de nombreuses villes sont déjà impliquées dans la promotion du sport et des activités physiques pour les jeunes filles et les femmes – et qu'elles utilisent ces « meilleures pratiques », de même que d'autres peut-être totalement différentes. Je sais aussi que mes analyses et mes propositions ne prennent pas en compte la diversité des jeunes filles et des femmes du monde entier et qu'elles sont largement influencées par ma perspective occidentale. Toutefois, j'espère que cet article sera un point de départ pour augmenter les efforts et combiner les forces afin d'améliorer l'égalité des sexes dans le sport de même que dans d'autres domaines de la vie. ●

### Bibliographie

- Anders, G. (1956), *Die Antiquiertheit des Menschen: Über die Seele im Zeitalter der zweiten industriellen Revolution*, Beck, Munich.
- Bilden, H. (1991), « Geschlechtsspezifische Sozialisation », in Hurrelmann, K. et Ulrich, D. (éds.), *Neues Handbuch der Sozialisationsforschung*, Beltz, Weinheim/Bâle, 279-301.
- Bourdieu, P. (1994), *Distinction: a Social Critique of the Judgment of Taste*, Harvard University Press.
- Connell, R. (2002), *Gender, Polity*, Cambridge.
- Degele, N. (2004), *Sich schön machen: Zur Soziologie von Geschlecht und Schönheitshandeln*, VS Verlag, Wiesbaden.
- Dworkin, S. et Wachs, F. (2009), *Body Panic: Gender, Health, and the Selling of Fitness*, New York University Press, New York.
- Commission européenne (2006), *Eurobarometer: Health and food*, Bruxelles. Disponible en ligne : [http://ec.europa.eu/santé/ph\\_publication/eb\\_food\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/santé/ph_publication/eb_food_en.pdf), [visité le 24.11.2009]
- European Heart Network (éd.) (2001), *Children and Young People - the Importance of Physical Activity*, Bruxelles, <http://www.ehnheart.org/files/phyactivity-084635A.pdf>
- Hurrelmann, K. (2008), *Einführung in die Sozialisationstheorie*, Beltz, Weinheim.
- Lorber, J. (2005), *Breaking the Bowls: Degendering and Feminist Change*, W.W. Norton & Company, New York.
- Lorber, J. (1994), *Paradoxes of gender*, Yale University Press, New Haven, Londres.
- Naul, R. et Brettschneider, W.-D. (2005), « Young people's lifestyles and sedentariness in Europe », *Acta Universitatis Carolinae Kinanthropologica*, 41, 2, 25-34.
- Pfister, G. et Fasting, K., « Geschlechterkonstruktionen auf dem Fussballplatz : Aussagen von Fußballspielerinnen zu Männlichkeits- und Weiblichkeitskonzepten », in Jütting, D. (éd.) (2004), *Die lokal-globale Fußballkultur : wissenschaftlich beobachtet*, Waxmann, Münster, 137-152.
- Pfister, G. (1993), « Appropriation of the Environment, Motor Experiences



Caxias do Sul (Brasil)

and Sporting Activities of Girls and Women », in *International Review for Sociology of Sport* 28, 159-173.

- Pfister, G., « Doing Sport is Doing Gender », in Farrokhzad, S. et Nikodem, C. (2008), *Arenen der Weiblichkeit : Frauen, Körper, Sport.*, Verlag des Vereins Beiträge zur feministischen Theorie und Praxis e.V. Cologne, 13-29
- Pfister, G., « Fitness und Sportengagement als soziales Erbe - theoretische Überlegungen und empirische Befunde », in Müller, N. (éd.) (2007), *Gesellschaft und Sport als Feld wissenschaftlichen Handelns : Festschrift für Manfred Messing.*, Schors Verlag, Niedernhausen, 287-307.
- Pfister, G., « Muslim Women in the Diaspora: Sport related Theories, Discourses and Practices - Analysing the Situation in Denmark », in Benn, T., Pfister et G. Jawad, H. (éds.) (2010), *Muslim Women and Sport*, Routledge, Londres (à paraître).
- Pfister, G., « Zwischen neuen Freiheiten und alten Zwängen. Körper- und Bewegungskultur von Mädchen und Frauen », in Flade, A. et Kustor, B. (éds.) (1996), *Raus aus dem Haus. Mädchen erobern die Stadt*, Campus, Frankfurt/New York, 45-66.
- Piilgaard, M. (2008), *Danskernes motions- og sportsvaner 2007 - nøgletal og tendenser*, Idrættens Analyseinstitut, Copenhague.
- Raudsepp, L. et Viira, R. (2000), « Influence of Parents' and Siblings' Physical Activity on Activity Levels of Adolescents », in *European Journal of Physical Education* 5, 169-178.
- Ringgaard, L. W. et Nielsen, G. A. (2004), *Fysisk aktivitet i dagligdagen blandt 16-20-årige i Danmark, Kræftens Bekæmpelse & Sundhedsstyrelsen*, Copenhague.
- Sallis, J. F., Prochaska, J. et Taylor, W. (2000), « A review of correlates of physical activity of children and adolescents », in *Medicine & Science in Sports & Exercise* 32, 963-975.
- Seabra, A. F. et al. (2008), « Associations between sport participation, demographic and socio-cultural factors in Portuguese children and adolescents », in *European Journal of Public Health* 18, 25-30.
- Sundhedsstyrelsen (2006), « Fysisk Aktivitet og Evidens - Livsstils sygdomme, folkesygdomme og risikofaktorer mv. », Sundhedsstyrelsen, Copenhague.
- Vilhjalmsen, R. et Kristjansdottir, G. (2003), « Gender differences in physical activity in older children and adolescents: the central role of organized sport », in *Social Science & Medicine* 56, 363-374.
- With-Nielsen, N. et Pfister, G. (2010), « Gender constructions and negotiations in PE - case studies », in *Sport, Education and Society* (sous presse).

1. Naul, R. et Hoffmann, D., *Healthy Children in Sound Communities: a Euregional community setting project*, [http://www.wgi.de/media/Pdf/HealthyChildreninSoundCommunity-pic\\_47434.pdf](http://www.wgi.de/media/Pdf/HealthyChildreninSoundCommunity-pic_47434.pdf) ; voir aussi Sallis et al., 2000) ; Vilhjalmsen et Kristjansdottir, 2003 ; Ringgaard et Nielsen 2004 ; Seabra et al., 2008
2. [http://www.wgi.de/media/Pdf/lifestyle\\_sedentariness\\_english\\_819279.pdf](http://www.wgi.de/media/Pdf/lifestyle_sedentariness_english_819279.pdf).
3. [http://www.euro.who.int/mediacentre/PR/2006/20061117\\_1](http://www.euro.who.int/mediacentre/PR/2006/20061117_1).
4. Le travail de HBSC a commencé en 1982 ; la première étude transnationale dans cinq pays a été menée en 1983/84 ; voir [www.hbsc.org](http://www.hbsc.org).
5. Depuis la dernière étude datant de 2002, le pourcentage d'enfants actifs a baissé. Les données HBSC donnent une information en termes de tendances mais doivent être interprétées avec soin. Les conditions spécifiques de certains pays peuvent ne pas avoir été prises en considération de manière satisfaisante.
6. Instantané de la santé des jeunes en Europe, rapport préparé pour la Conférence sur la Santé des Jeunes de la Commission européenne,

- Bruxelles, Belgique, les 9 et 10 juillet 2009. <http://94.23.50.42/youth/documents/A%20snapshot%20of%20the%20health%20of%20young%20people%20in%20Europe.pdf> ; voir aussi Commission européenne 2006.
7. <http://www.womeninsportconference.com/homepage.asp>.
  8. La Global school-based student health survey (GSHS), entamée par l'OMS et menée dans de nombreux pays, montre les mêmes modèles d'activités physiques spécifiques aux deux sexes. <http://www.cdc.gov/GSHS/de>.
  9. Skolebørns deltagelse li idræt og andre fysiske aktiviteter i Rudersdal : [www.cisc.sdu.dk/Publikationer/qKL2006\\_4.pdf](http://www.cisc.sdu.dk/Publikationer/qKL2006_4.pdf).
  10. <http://www.dgi.dk/redaktionen/dui/14-2003/piger.aspx> MULD survey.
  11. Il y a une abondance de littérature sur cet aspect, voir par exemple Sundhedsstyrelsen, 2006.
  12. <http://www.euractiv.com/en/sports/women-sport/article-137664>.
  13. <http://www.euractiv.com/en/sports/women-sport/article-137664>.
  14. Eurobaromètre Activité physique : [http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/ebs/ebs\\_183\\_6\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_183_6_en.pdf).



# Sport et accessibilité pour tous. Une nécessité des villes

**Enrique Rovira-Beleta Cuyás**

Architecte et professeur des cours sur l'accessibilité à l'École supérieure d'Architecture de Barcelone de l'Université internationale de Catalogne (Espagne)

**Il est indispensable d'incorporer l'accessibilité dans tous les projets de nos villes, du fait du vieillissement de la population et de l'amélioration de la qualité de vie exigée par la société. La suppression des barrières architecturales et communicatives n'est pas simplement une nécessité pour les personnes handicapées sinon un avantage pour tous les citoyens. À mon avis, une bonne accessibilité est celle qui existe mais qui passe inaperçue pour la majorité des usagers.**

### Critères généraux

Les villes de ce XXI<sup>e</sup> siècle tendent à enregistrer une augmentation de leur population due à un rythme vertigineux avec l'arrivée de nombreux étrangers, un vieillissement de la population, une croissance du nombre des personnes vivant seules, une baisse de la natalité, etc.

L'amélioration de la qualité de vie de la population, et tout particulièrement des personnes ayant une mobilité et/ou une communication réduites (PMR), a été l'un des objectifs prioritaires de l'action publique des gouvernements, et des institutions municipales et locales dans les pays développés, au cours de ces dernières années. Les réglementations en vigueur sur cette thématique ont contribué à la construction d'espaces et d'édifices qui n'excluent aucun usager.

Notre société vit actuellement une évolution résolue vers l'intégration des PMR, dont la proportion dépasse actuellement 30 % de la population dans les pays développés, en considérant dans ce groupe tout usager de la ville ayant une limitation ou un empêchement de sa mobilité, que ce soit de manière permanente ou provisoire, comme par exemple après une lésion ou à cause d'un surpoids.

Il y a une volonté croissante de présence et de participation des personnes ayant de grands handicaps dans la vie sociale mais l'intégration totale de ces personnes ne peut être effective que si les différents espaces et les différents environnements -logements, lieux de travail, centres d'enseignement, services, établissements touristiques et de loisirs, moyens de transports, voies publiques, etc.- sont accessibles pour développer une vie quotidienne de manière normale et autonome.

Il faut renforcer cette accessibilité par la suppression des barrières physiques et sensorielles, en ayant présent à l'esprit le fait qu'une bonne conception doit prendre en compte la diversité de tous les usagers, quelles que soient leurs caractéristiques et leurs nécessités, en envisageant une *conception pour tous*, qui améliore à son tour la qualité de vie de tous les usagers.

Le sport est une activité toujours bénéfique pour améliorer la santé ainsi que la qualité de vie de tous ; et, normalement, nous utilisons les installations sportives dans différentes franges horaires, du fait en particulier de nos activités professionnelles. Par conséquent, dans les horaires du milieu de la matinée et/ou du milieu de l'après-midi, ces installations sont habituellement utilisées par les

enfants, garçons et filles, et/ou par les personnes âgées/retraitées pour améliorer leur condition physique. Toutes ces personnes ont une mobilité et/ou une communication réduites de manière temporaire ou permanente et, par conséquent, elles ont besoin que ces équipements soient le plus accessible possible, afin d'améliorer avec cela leur autonomie, leur commodité et leur sécurité.

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, on connaît le concept de *suppression des barrières architecturales* et de nombreux pays disposent de réglementations contraignantes en cette matière. Toutefois, nous devons promouvoir l'accessibilité appliquée de manière non perceptible et avec un coût minimum, en l'incluant dans toutes les conceptions et dans tous leurs détails, afin d'obtenir ainsi une plus grande qualité des espaces, des éléments, des services et des produits utilisés par tous, qu'ils aient ou non des capacités limitées. Par conséquent, l'*accessibilité* est une caractéristique de l'urbanisme, de l'édification, des moyens de transport, des systèmes de communication, du mobilier, de l'information et de la signalisation, des biens, des produits, des services ; et de tout ce qui nous entoure dans nos villes et nos villages ; qui facilite l'autonomie personnelle pour n'importe quelle personne, et permet aussi de découvrir les capacités des personnes handicapées.

Comme la société demande une plus grande qualité de vie, nous devons concevoir nos villes en pensant aux caractéristiques de tous et toutes en incluant ceux et celles qui ont de grands handicaps. Ainsi, nous améliorerons, sans le moindre doute, le confort et la sécurité de tous les habitants, parce que :

- par où passe une personne utilisant un fauteuil roulant pour se déplacer passera sans le moindre doute tout le monde avec plus de facilité ;
- si l'on pense à une signalisation apte pour les personnes ayant des déficiences visuelles et/ou auditives, il est sûr que tous ceux et celles qui voient et entendent sans problème la verront et l'entendront mieux, et nous éviterons ainsi des accidents à tous les distraits -c'est-à-dire à ceux qui sont aveugles ou sourds ponctuellement.

---

« Une bonne accessibilité est celle qui existe mais qui passe inaperçue pour les usagers, avec un coût faible ou nul en de nombreuses occasions. »

---



Exemple de passage piétonnier accessible, apte pour tous les usagers. (Barcelone)



Mountain bike (Gerone)

Par exemple, introduire l'accessibilité dans une installation sportive ne consiste pas seulement à appliquer un ensemble de mesures correctrices à une proposition élaborée, en la retouchant ou en la modifiant ponctuellement sinon que l'accessibilité doit être incorporée comme une nouvelle variable de départ, qui influera dès le début sur la gestation et la conception de la solution finale, en acceptant la diversité de ses usagers finaux :

- des personnes dans la plénitude de leurs capacités ;
- des personnes qui, de manière temporaire ou permanente, ont des capacités limitées (limitations de la vue et/ou de l'ouïe, de la mobilité avec de réelles difficultés pour se déplacer, utilisation de fauteuil roulant, difficultés cognitives, etc.).

Heureusement, il n'y a pratiquement pas d'incompatibilités entre les nécessités des uns et des autres ; de telle manière que la conception pour tous consiste à dominer et pas seulement à reconnaître les caractéristiques des personnes ayant de grands handicaps, afin d'obtenir ainsi des conceptions qui seront aptes, si on leur incorpore de petits détails, qui souvent consistent seulement en une augmentation de 2 centimètres de la largeur d'une porte ou d'un siège, pour un plus grand nombre de personnes, y compris des individus ayant de graves handicaps. Cependant, cette modification minimum n'est souvent même pas envisagée.

Pour toutes ces raisons, j'ose affirmer que l'une des mesures de base de l'architecture de ce XXI<sup>e</sup> siècle sera le fauteuil roulant (1,20 x 0,70 m), parce que là où il passe, il est sûr que tout le monde passera, et avec une plus grande facilité, un meilleur confort et une plus grande sécurité. Par conséquent, le fauteuil roulant est l'une des mesures qui détermine la nécessité d'espace pour pouvoir manœuvrer, franchir les dénivelés, atteindre les objets et faciliter le contrôle de l'équilibre de l'utilisateur. De la même manière, la signalisation et l'information conçues pour les personnes

ayant un handicap visuel et/ou auditif amélioreront, sans le moindre doute, la perception de tous les citoyens qui voient et entendent sans difficulté.

### Accessibilité dans les installations sportives

Nous devons garantir l'accès, l'usage et la jouissance des espaces des installations sportives, de leurs itinéraires, de leurs éléments, de leurs services, de leurs biens et de leurs produits, sans barrières architecturales ni communicationnelles. Ainsi, nous permettrons d'augmenter le nombre d'habitants pratiquant une activité physique et sportive, ainsi que celui des grands handicapés. En outre, nous sensibiliserons tous les agents impliqués dans la promotion du sport et de l'activité physique, et le public en général qui partage l'usage des installations avec des personnes ayant une mobilité et/ou une communication réduites.

Avec l'accessibilité, nous assurerons que les enfants, garçons et filles, ayant un handicap auront un accès égal à celui des autres enfants, et qu'ils pourront participer à des activités ludiques, récréatives, de loisirs et sportives, y compris celles qui sont effectuées dans le cadre du système scolaire.

Il est important que soient appliquées des mesures d'accessibilité maximale dans toutes les installations sportives, des différents sports et activités qui peuvent être pratiqués, certains peu fréquents, tels que : le golf, le sport hippique, la randonnée, le volley-ball, le volley-ball sur sable, la plongée sous-marine, la voile, le tir, les excursions, l'aéromodélisme, le cyclisme, le ski aquatique et le ski de neige, le rugby, etc.

### Principales difficultés pour réaliser des activités sportives pour les personnes ayant une mobilité et/ou une communication réduites

Les difficultés les plus courantes que rencontrent



Piscine adaptée pour tous les usagers (avec disposition de rampes ou d'escaliers d'accès à l'eau). Complexe sportif municipal de Sant Esteve de Sesrovires (prov. de Barcelone)

quotidiennement les PMR pour pouvoir réaliser une activité sportive sont les suivantes :

- *Difficultés pour manœuvrer* que rencontrent les personnes ayant de grandes limitations pour se déplacer aussi bien en ligne droite que pour passer une porte, pour réaliser des déplacements, etc.
- *Difficultés pour franchir les dénivelés*, à cause d'escaliers ayant des marches trop hautes et sans rampes à main, du manque d'appareils élévateurs praticables pour les usagers en fauteuil roulant, ou de la construction de rampes de forte pente.
- *Difficultés de contrôle et d'équilibre*, par l'impossibilité de maintenir l'équilibre grâce à des rampes à main, ou des barres de soutien et d'appui, de réaliser les différents déplacements en passant sur des dallages lisses et glissants, et de manipuler des interrupteurs, des manivelles, des robinets, etc. qui ne sont pas munis de leviers ou de boutons-poussoirs.
- *Difficultés d'atteinte et d'information* manuelles, visuelles et auditives, pour atteindre des objets dans les plans horizontaux et verticaux, détecter ou éviter les obstacles et les trous, déterminer les directions et communiquer avec l'environnement pour les personnes ayant des handicaps sensoriels.

#### **Actions prioritaires pour obtenir une totale accessibilité dans le bâtiment d'une installation sportive**

- *Accès*. Analyser si l'accès s'effectue à niveau ou s'il existe une saillie ou un dénivelé, ou bien s'il y a un itinéraire alternatif ; analyser aussi les contrôles d'accès, les portes et les systèmes d'ouverture, le dallage, les pentes, l'éclairage et le contraste de couleurs et de texture, ainsi que l'existence de places de stationnement convenablement signalisées réservées aux véhicules des personnes ayant une mobilité réduite.
- *Communication horizontale*. Analyser les vestibules

ainsi que les zones de réception et d'attention au public, pour les personnes ayant des handicaps physiques et/ou sensoriels ; analyser l'information et la signalisation qui doivent être aptes pour les personnes ayant des limitations de la vue et/ou de l'ouïe, les itinéraires intérieurs et extérieurs adjacents à l'édification, en étudiant les dimensions des parcours, les changements de direction et les plateformes d'accès, les portes, les dallages, les balustrades et les rampes à main, les possibles obstacles, les dénivelés et si ceux-ci sont compensés par des rampes ou non, en plus de l'éclairage et des éventuels contrastes.

- *Communication verticale*. Dans le cas où le bâtiment aura deux étages ou plus, étudier les éléments par lesquels est effectuée cette communication verticale, qui peuvent être des escaliers, des rampes et/ou des ascenseurs. Analyser aussi chacun des détails, en incorporant les conditions sine qua non pour qu'ils soient utilisés aussi par les personnes ayant une mobilité et/ou une communication réduites.
- *Services d'hygiène et vestiaires*. Analyser les toilettes utilisables par les personnes ayant une mobilité réduite, et leur proportion par rapport aux toilettes d'usage général. Dans le cas où il existerait des vestiaires, ceux-ci doivent être inclus dans l'analyse.
- *Mobilier et équipements d'usage public*. Analyser les éléments de mobilier tels que les présentoirs d'attention au public, les cabines de téléphone, les tables, etc. ainsi que leur conception et leur situation. Dans ce chapitre, étudier aussi les places réservées pour les spectateurs en fauteuil roulant ou avec une diminution sensorielle et leurs accompagnateurs ; dans les locaux de spectacles, les gradins, ou similaires.
- *Signalisation et communication*. Analyser dans la phase de construction des bâtiments, dans l'architecture éphémère, dans les différents éléments d'exposition, les



Source : Special Olympics Catalunya

panneaux d'information et de documentation destinés au public en général, avec un traitement aussi accessible pour les personnes ayant des limitations visuelles et/ou auditives.

#### **Barcelone, Ville éducatrice, sportive et accessible**

Grâce aux Jeux olympiques et paralympiques de Barcelone, en 1992, la ville s'est transformée en réalisant de grands travaux d'infrastructures de voirie, avec deux périphériques pour réunir les différentes zones de compétition. Par ailleurs, les rues et les avenues ont été adaptées, les passages piétonniers ont été dotés de rampes dans toute leur largeur et de feux tricolores acoustiques ; les transports publics, autobus et certains taxis, ont été adaptés aux voyageurs en fauteuil roulant, les stations de métro ont été dotées d'ascenseurs menant à la surface, et des services hygiéniques adaptés pour les PMR ont été distribués dans toute la ville ; l'aéroport a aussi été conditionné, de même que les hôtels et les campings de la ville, pour les clients handicapés. L'ensemble de ces améliorations bénéficie à tous les habitants, en améliorant leur commodité et leur sécurité.

Pour la première fois, les Jeux paralympiques se sont tenus dans les mêmes installations sportives de la ville qui avaient accueilli les Jeux olympiques. Ces jeux constituent le plus grand événement mondial du sport de compétition pour les personnes handicapées physiques et/ou sensorielles.

En 1992, les Jeux ont réuni une très grande quantité de spectateurs à l'occasion de toutes les épreuves sportives. Cela a entraîné une augmentation du degré de sensibilisation sociale dans la ville et dans sa banlieue, en

facilitant sans le moindre doute, au cours des décennies qui ont suivi les Jeux, l'accès à l'activité physique et sportive des personnes handicapées, qui est devenu de ce fait un objectif plus réalisable.

La méthodologie de travail au sein du comité d'organisation des Jeux a consisté à introduire le plus grand nombre possible d'améliorations quant à l'accessibilité de manière permanente dans les travaux, et à parvenir ainsi à un nombre très important d'installations sportives, d'équipements de l'organisation, de logements olympiques et paralympiques, d'environnements urbains, de moyens de transport et de systèmes de signalisation ou de communication parfaitement accessibles pour les personnes ayant une mobilité réduite et/ou des limitations sensorielles.

Ce travail a été réalisé en collaboration avec les diverses équipes de professionnels et d'encadrement, avec les entreprises promotrices et constructrices, etc. qui avaient déjà réalisé les équipements ainsi que les installations des Jeux olympiques. Cela a comporté un degré élevé de sensibilisation de ces équipes humaines qui a permis, conjointement au fait de reconnaître leur travail dans le secteur, la diffusion des solutions adoptées pour permettre l'accessibilité de PMR dans les diverses installations. Cela a aussi permis la suppression des barrières architecturales et communicationnelles existant dans ces équipements, antérieurs à la création du Service d'Accessibilité à la Division des Jeux paralympiques du Comité d'organisation des Jeux.

Le fait d'utiliser les mêmes installations sportives de compétition et d'entraînement pour les Jeux olympiques et pour les Jeux paralympiques a permis de créer des

équipements sportifs totalement accessibles, ce qui représente une économie pour l'organisation, et des installations que tous les habitants pourront utiliser, après les Jeux, pour réaliser des activités sportives, qu'ils soient ou non handicapés. Il s'est produit la même chose avec les immeubles de l'organisation, avec la Villa Olímpica et, surtout, avec les moyens de transport public que les Barcelonaises et les Barcelonais utilisent quotidiennement.

Barcelone est aujourd'hui une ville qui a une longue tradition sportive et qui dispose d'un grand et puissant réseau associatif, né de la volonté de ses habitants de s'auto-organiser et de construire des clubs et des entreprises sportives ayant la capacité de promouvoir le sport, d'être en compétition à un niveau élevé et de gérer des installations sportives avec une grande efficacité.

### Propositions d'avenir

- Faire en sorte que les centres sportifs dans les villes et dans le milieu rural soient des centres d'animation socioculturelle et sportive, accessibles à tous les handicapés, favorisant les interrelations sociales et développant leur fonction de lieu où se rencontrent et apprennent à se connaître des personnes de tous les âges et où peut être conciliée la vie familiale.
- Promouvoir des cours de sport pour les personnes handicapées dans les écoles, les hôpitaux, les centres de réhabilitation, et les associations ainsi que les institutions de handicapés.
- Élaborer un Guide de base d'attention aux personnes handicapées, qui serait distribué à tous les professionnels travaillant dans des installations sportives, afin de savoir comment traiter et gérer les activités destinées aux PMR.
- Créer des services municipaux d'orientation et de conseil

spécialisé pour les responsables d'installations sportives, et pour informer les personnes handicapées elles-mêmes des aides qui existent pour pratiquer un sport.

- Élaborer un Guide des bonnes pratiques d'accessibilité pour les installations sportives, (suppression des barrières architecturales et communicationnelles), comportant des modèles d'action quant à la conception et à la gestion des espaces urbanistiques et architectoniques, leurs systèmes de communication et d'information, leurs biens, leurs produits et services, et la disposition de ceux-ci pour les personnes ayant de grands handicaps et/ou les personnes ayant une mobilité et/ou une communication réduites temporairement, qui compléterait et amplifierait la réglementation sur l'accessibilité existant déjà dans chaque pays. ●

### Documents de référence

- *Associació Catalana per a la Promoció de les Persones Sordes*, (2003), *Accesibilidad para personas sordas. Recopilación de barreras de comunicación y sus soluciones*, Federació de Sords de Catalunya.
- *Departament de Benestar Social* (1995), *Código de Accesibilidad de Cataluña*, Generalitat de Catalogne.
- *Dirección General. Departamento de Servicios Sociales para afiliados. Sección de Acción Social e Integración Laboral* (2003), *Accesibilidad en el medio físico para personas con ceguera o deficiencia visual*, Organización Nacional de Ciegos Españoles.
- *Rovira-Beleta Cuyás, Enrique* (2002), *White Paper on Accessibility*, Documents du Musée, Collection du Musée olympique, publié par le Comité olympique international.
- *Rovira-Beleta Cuyás, Enrique* (2003), *Libro blanco de la accesibilidad*, Ediciones UPC, col. TEP, nº 6.
- *Rovira-Beleta Cuyás, Enrique et Folch Mendes, Ana* (2006), *Guía de la Barcelona accesible*, Viena Ediciones.
- *Rovira-Beleta Cuyás, Enrique et Folch Mendes, Ana* (2009), *Guía de accesibilidad para empresas*, Fundación Adecco, Club Excelencia en Sostenibilidad.

Source : Special Olympics Catalunya





# **Experiences**

---

# La campagne *Bouge-toi et reprends-toi*, une expérience de la Ville de Mexico

## **Sonia Aguirre Garcés**

Directrice de Promotion de la Santé

## **José Luis Navarro Paredes**

Coordinateur de Promotion de la Santé et Culture du Vieillessement

## **Mónica Hurtado González**

Sous-directrice de Promotion pour les Groupes de Risque majeur  
Ville de Mexico (Mexique)

**Au cours de ces dernières décennies, les conditions de même que les styles de vie de la population de la ville de Mexico se sont substantiellement transformés. Cela s'exprime, entre autres choses, par des changements significatifs des habitudes de consommation et par un plus grand sédentarisme ; or, ces deux facteurs sont intimement associés à un plus grand risque de développement du surpoids et de l'obésité ainsi que des maladies chroniques non transmissibles.**

**Cette tendance ne peut pas être seulement combattue avec des stratégies curatives, et il nous faut aussi agir dans des aspects étroitement en rapport avec les modifications des styles de vie afin de provoquer des conduites et des attitudes salutaires qui amélioreront la qualité de vie des habitants de la capitale mexicaine.**

**Après un an de travail, la campagne *Muévete y métete en cintura* (*Bouge-toi et reprends-toi*) continue à se positionner dans le domaine public pour rechercher la sensibilisation de la population afin que celle-ci acquière des habitudes saines quant à l'alimentation et l'activité physique.**

### **Les antécédents**

Un des principaux facteurs de risque associé au profil épidémiologique actuel de la ville de Mexico est le problème croissant du surpoids et de l'obésité à toutes les étapes de la vie, qui a eu un accroissement accéléré au cours de ces vingt dernières années. C'est la raison pour laquelle une intervention intégrale est nécessaire afin de détenir cette tendance.

La capitale du pays, le District fédéral, a vu se développer le surpoids et l'obésité au-dessus de la moyenne nationale dans tous les groupes d'âge. Ainsi, ils sont présents chez 8 femmes sur 10, 7 hommes sur 10, et presque 4 enfants en âge scolaire sur 10, c'est-à-dire que près de 5 millions d'habitants de la capitale souffrent d'une population de plus de 8 millions.

De fait, les adolescents passent en moyenne plus de 12 heures par semaine face à des écrans -téléviseur,

ordinateur, vidéo-jeux- et 8 adultes de plus de 30 ans sur 10 ne pratiquent aucune activité physique.

Face à cette situation, le secrétariat à la Santé du District fédéral a mis en œuvre un Programme de prévention et de contrôle du surpoids et de l'obésité. Ce programme a pour objectif le développement de stratégies technico-opératives dans lesquelles sont réalisées des actions de promotion de la santé, d'attention médicale et de vigilance épidémiologique. Par ailleurs, le programme vise aussi à impulser des styles de vie sains par une attention spécialisée et intégrale du surpoids et de l'obésité dans les centres de santé et les cliniques spécialisées, mais surtout au travers de la création de la campagne de diffusion *Bouge-toi et reprends-toi*.

### **La campagne**

L'organe responsable de l'exécution de la campagne est la Direction de la Promotion de la Santé au travers de la

Coordination de la Promotion de la Santé et de la Culture du Vieillessement de la Sous-direction de la Promotion de la Santé pour les Groupes de Risque majeur dans la programmation du gouvernement et des juridictions sanitaires dans les centres de santé. L'équipe est composée de médecins, de nutritionnistes, d'activateurs physiques, de travailleurs sociaux et de promoteurs de santé.

La campagne a pour objectif général la création d'un vaste mouvement social informé et organisé pour la promotion des styles de vie sains, grâce à des actions d'orientation alimentaire et au développement de l'activité physique. La campagne envisage entre autres objectifs spécifiques :

1. l'augmentation de la perception chez les habitants du risque de souffrir de surpoids ou d'obésité au travers de l'éducation pour la santé, et des actions de promotion et de prévention ;
2. l'augmentation et le renforcement des actions d'orientation alimentaire et de l'activité physique parmi la population pour avoir une incidence favorable sur l'adoption de styles de vie sains ;
3. la détection et la référence des cas de surpoids et d'obésité dans le réseau de centres de santé de la ville de Mexico.

La campagne est fondée sur le développement de six stratégies visant à parvenir à une couverture plus vaste de la population dans ses activités et ses environnements habituels :

- *Bouge-toi au quotidien* prétend offrir des informations ainsi que des orientations alimentaires dans des espaces ayant une grande affluence tels que les événements de masse ou les foires.
- *Bouge-toi dans ton bureau* est une stratégie destinée aux fonctionnaires du gouvernement du District fédéral afin de promouvoir l'activité physique, d'orienter quant à une alimentation correcte et d'enseigner certaines techniques de base aidant à gérer le stress.
- *Bouge-toi dans ta ville* a pour but de diffuser des messages clés de la campagne dans des espaces publics

ainsi que dans des lieux de grande affluence de véhicules.

- *Bouge-toi à l'école* est une stratégie qui a pour but d'offrir une orientation alimentaire au travers de dynamiques didactiques ainsi que de développer l'activité physique, entre autres thèmes de promotion. Cette stratégie se développe au travers du programme de santé scolaire déjà mis en œuvre dans deux cent quarante écoles publiques de niveau primaire de même que dans les écoles de niveau moyen supérieur incluses dans le programme *Prepa si* de stimulations pour le baccalauréat universel (PREBU) de la ville de Mexico.
- *Bouge-toi dans le parc* offre des actions de promotion d'activité physique dans des espaces ouverts où les individus se réunissent pour faire de l'exercice.
- *Bouge-toi pour ta santé* est constitué d'actions qui contribuent au traitement diététique des usagers des services de santé au travers de divers matériels et de capacitations du personnel.

### L'expérience

Les activités de la campagne ont commencé en mars 2008 de manière temporaire avec la stratégie *Bouge-toi au quotidien*, au cours de foires de masse réalisées dans différents points de la ville. De la même manière, en avril, les activités ont été incorporées aux promenades cyclistes dominicales du programme *Bouge-toi en vélo* du Secrétariat de l'Environnement, sur le Paseo de la Reforma -grande avenue de forte affluence de la capitale mexicaine-, activité qui a été menée à terme jusqu'à présent.

Toutefois, la campagne *Bouge-toi et reprends-toi* a commencé officiellement le 6 novembre 2008 par un gigantesque cours de danse sur des rythmes latins ainsi que par des actions de diffusion et de promotion massives, avec une assistance de 5 000 personnes.

Les activités de la stratégie *Bouge-toi au quotidien* ont tourné autour de séances d'activités physiques, de forums d'information nutritionnelle et de modules de prise de poids, de stature, de tour de ceinture et de hanches, qui sont les indicateurs de base pour connaître l'état de





nutrition d'une personne. Sur la base des résultats, un conseil personnalisé est offert de même que la référence de centres de santé pour proposer une attention médico-nutritionnelle.

Pour sa part, la stratégie *Bouge-toi à l'école*, au travers du programme *Prepa si*, a permis d'offrir des services de conseil nutritionnel à approximativement 3 000 élèves de niveau moyen supérieur.

Depuis le démarrage de la campagne, ses activités ont réussi à se positionner de manière solide, ce qui a permis aux habitants de la ville de rechercher habituellement les modules d'attention pour réaliser des activations physiques et réviser leur état de nutrition.

Comme preuve de ce positionnement, nous avons célébré le premier anniversaire de la campagne, auquel ont participé environ 10 000 personnes de différents groupes d'âge qui en avaient bénéficié et qui réalisaient des exercices avec des cerceaux de hula-hoop.

En un an d'activités sans interruption, nous avons touché près de 1,3 million de personnes, que l'on a mises en mouvement et à qui on a donné une orientation alimentaire, ce qui signifie que près de 15 % de la population totale de la ville de Mexico a reçu un type ou un autre de service au travers de la campagne *Bouge-toi et reprends-toi*.

### L'avenir

La stratégie *Bouge-toi à l'école* au niveau de l'enseignement primaire est prioritaire, pour les bénéfices

dans lesquels elle peut se traduire pour la qualité de la vie à l'âge adulte et le développement d'habitudes saines d'alimentation et d'activité physique.

Mener la stratégie *Bouge-toi dans ton bureau* auprès des employés du gouvernement de la ville de Mexico est aussi prioritaire, et c'est la raison pour laquelle on a déjà entamé le processus pour son application et dont on pourra constater, dans un délai proche, les premiers résultats.

Pour sa part, *Bouge-toi pour ta santé* travaille déjà dans le programme de capacitation pour l'équipe opérationnelle, afin d'utiliser le matériel disponible développé par la Direction de la Promotion de la Santé, que l'on commencera à distribuer dans de brefs délais dans les cliniques de diabétiques ainsi que dans les Unités de spécialités médicales (UNEMES), afin d'appuyer le traitement des personnes ayant des maladies chroniques telles que les diabètes, l'hypertension et, bien évidemment, le surpoids et l'obésité.

L'objectif suivant de la campagne dans son ensemble sera de travailler sur un meilleur positionnement au travers du renforcement de stratégies telles que *Bouge-toi dans ta ville* ainsi que le démarrage de *Bouge-toi dans le parc*. Ces actions ont pour but de faire en sorte que la population dans son ensemble soit sensibilisée quant à l'importance d'avoir une diète saine et une activité physique quotidienne pour améliorer sa qualité de vie, d'une part, et pour contribuer à freiner la tendance à l'augmentation de l'incidence du surpoids et de l'obésité et des maladies associées, d'autre part. ●



# La Granollers Cup, le handball qui fait la ville

## Josep Maria Junqueras Pujadas

Conseiller municipal aux Sports de la Ville de Granollers (Espagne)

**À Granollers, le sport et l'éducation ont une nature propre. Les organismes sportifs collaborent à faire la ville, à construire des projets. Le Club Balonmano Granollers, avec ses soixante six ans d'histoire, est un des plus engagés et la Granollers Cup, une de ses meilleures initiatives. Compétition, effort, tournoi, ardeur, décision mais aussi compagnonnage, solidarité, connaissance, compréhension, affectivité, sympathie et amitié. La ville participe avec enthousiasme à la Granollers Cup, événement qui est devenu traditionnel, après onze ans, et qui fait maintenant partie de notre calendrier festif et social.**

Granollers réunit un grand nombre de sportifs, d'organismes et de clubs. Notre ville peut d'ailleurs être considérée comme le berceau du handball espagnol. C'est ici, en effet, que l'on a vu les premiers pratiquants de toute l'Espagne et que le Club Balonmano Granollers, fondé en 1944, a obtenu petit à petit de nombreuses preuves de reconnaissance sportive pendant ses soixante six ans d'existence : la participation à divers championnats nationaux et internationaux, et la satisfaction d'être le premier club espagnol à obtenir un titre européen. Mais notre plus grand orgueil, notre satisfaction maximum, c'est sa pépinière : la formation de joueurs et de joueuses de diverses générations qui ont obtenu des titres dans toutes les catégories de formation et préalables à la compétition, depuis les benjamins et minimes jusqu'aux cadets et juniors. Ces joueurs et ces joueuses alimentent les premières équipes du club ainsi que d'autres clubs espagnols et européens. La formation a donc été le projet éducatif de l'organisme, l'axe de la structure du club. Et c'est son sens le plus profond qui détermine les objectifs de ses projets.

Sport, éducation et ville, trois mots expriment de manière claire l'expérience que nous présentons : la Granollers Cup.

Il s'agit d'une compétition internationale de handball organisée par le Club Balonmano Granollers, avec la participation de la ville, qui mobilise plus de 3 000 garçons et filles entre 10 et 20 ans, et qui se tient au cours de la dernière semaine du mois de juin.



Cet organisme sportif, par tradition et par histoire, a conservé d'excellentes relations avec divers clubs d'Espagne et d'autres pays du monde entier. Il participe souvent à des tournois nationaux et internationaux, et il est toujours présent dans les plus grandes compétitions. Ceci lui permet d'accomplir un de ses principaux objectifs : diffuser le handball et ses valeurs sportives et formatives, d'une part, et être un élément d'identification et d'orgueil de Granollers, d'autre part. Cela a aussi été le motif fondamental qui a impulsé les onze éditions de la Granollers Cup qui se sont tenues jusqu'à présent et qui ont fait de la ville, une semaine chaque année, la capitale mondiale du handball. Le club et la mairie de la ville ont



travaillé pour construire un événement sportif, éducatif et culturel qui constitue un attrait pour les sportifs et qui permet la participation d'organismes culturels et sociaux à un projet commun. C'est un projet qui compte avec la nécessaire implication de dizaines de bénévoles et de nombreux habitants et habitantes ; ceux-ci participent, de manière active, à cet événement qui constitue, sans le moindre doute, un nouvel élément patrimonial.

Qu'est-ce qui a fait de la *Granollers Cup* à l'heure actuelle une référence obligée du handball mondial ? À notre avis, c'est une intéressante somme de facteurs :

- Granollers, commune de la province de Barcelone de 60 455 habitants, est une ville bien desservie en matière de transports : elle est proche des principales infrastructures viaires et ferroviaires de Catalogne. Elle touche l'autoroute AP-7, qui relie la municipalité avec l'intérieur de la Péninsule en passant par Lérida et Saragosse, et le littoral méditerranéen, depuis l'Andalousie jusqu'à la France ; et deux lignes de train avec arrêt dans la ville qui permettent d'arriver un peu partout, en passant par Barcelone. Elle est aussi proche de l'aéroport de Barcelone, à 40 minutes en voiture. Elle dispose d'espaces touristiques dans un rayon de 20 km -Barcelone, Route du Modernisme catalan, Parc naturel du Montseny et côte du Maresme. Elle offre des possibilités de logement nombreuses et variées -1 200 lits d'hôtel et 17 écoles à Granollers, auxquelles il faut ajouter les maisons de colonies et les auberges qui se trouvent dans les villes et villages voisins. Et, surtout, elle propose une structure d'installations sportives qui permet la grandeur de cet événement -7 terrains couverts réglementaires de 20 x 40 m, et 7 terrains découverts, tous avec des services de vestiaires et de douches, dans un rayon de 500 m.
- Depuis la première édition, la *Granollers Cup* s'est caractérisée par sa bonne organisation, centrée sur le sportif et ses besoins. Une réception planifiée et l'assignation des équipes dans leurs logements, un service

efficace de réfectoires avec des repas adéquats, un réseau d'autocars qui transportent les sportifs de leur logement jusqu'aux terrains de jeu, et un arbitrage professionnel des fédérations catalane et internationale de handball qui garantit une bonne compétition. Le palais des sports de Granollers en est l'inégalable centre d'organisation, de gestion et de loisirs. Cet équipement sportif municipal, qui a été olympique, dispose d'un service de bar, d'une boutique de vente de produits de compétition ainsi que d'un service médical.

- Pour mener à terme cette tâche, le plus important est le capital humain : les citoyens. Granollers est une ville de grands événements sportifs et la collaboration des bénévoles est devenue fondamentale. La *Granollers Cup* peut être disputée parce qu'y collaborent plus de 150 volontaires. Des guides de groupe, des contrôleurs de terrain de jeu, des informateurs, des informaticiens, des vendeurs de souvenirs de la compétition... nombre de ces bénévoles sont liés au club : parents, organisateurs et sportifs, mais ce sont aussi des personnes extérieures à l'organisme qui consacrent ces journées, depuis des années, à collaborer dans le cadre du tournoi.
- Un autre aspect fondamental pour le succès de la *Granollers Cup* est sa planification. Quand commence l'année scolaire, au mois de septembre, commence aussi l'organisation de la *Granollers Cup* de l'année suivante. Grâce à sa page web mais aussi par courrier, le club annonce la fête que constitue ce tournoi. Les dates sont déterminées -dernière semaine de juin- et l'image et le schéma de la compétition sont présentés. C'est aussi le moment où est ouverte la période d'inscription. Dès le mois de janvier, les écoles sont visitées avec le Service de l'éducation de la municipalité pour les convertir, le cas échéant, en autant de logements durant la compétition. Conjointement aux directeurs de chaque centre, on recherche les meilleurs espaces et l'on accorde le cadre d'action réglementaire qui recevront les chefs de groupe. C'est aussi le moment



de définir les espaces de l'organisation, les réfectoires, la signalisation, les transports, l'accueil, etc. Pendant le mois de mars, les contacts sont pris avec les fédérations pour accorder les arbitrages et les possibles cours et conférences avec des techniciens du monde entier. Au mois d'avril, les inscriptions sont closes. La demande des équipes est supérieure à l'offre disponible dans la ville. La dernière tâche organisationnelle consiste à coordonner les fonctions des bénévoles dans les domaines sportif, logistique et informatif. La municipalité de Granollers apporte son soutien à l'organisation et propose ses installations sportives et éducatives. Elle apporte aussi une subvention spécifique. La Diputació de Barcelone (institution locale qui sert et coopère avec les municipalités de la province de Barcelone) collabore aussi.

- Enfin, ce tournoi est aussi devenu exceptionnel grâce à ses petits et grands détails. Les habitants de Granollers vivent le tournoi, ils le vivent sur les terrains de jeu mais, en plus, ils le vivent dans la sympathie, dans l'acceptation : Granollerins et Granollerines sont les amphitryons des sportifs qui, bien plus que des participants, se sentent comme des invités de la ville. Granollers est le handball -et comment !- mais elle est aussi bien davantage. Dans la *Granollers Cup*, la compétition est complétée par un ensemble d'activités éducatives, sociales et culturelles qui permettent aux visiteurs d'emporter de Granollers des images et des connaissances qu'ils ne pourraient pas obtenir seulement sur les terrains de jeu. Nous aimons dire dans notre ville que Granollers est, historiquement, une croisée de chemins, où les gens se rencontrent et se lient, et d'où chacun s'en retourne chez lui avec un sac plein de souvenirs, de vécus, d'adresses, d'amis et d'amies. La *Granollers Cup* en est un des meilleurs exemples. Les garçons et les filles profitent de cet événement pour découvrir des réalités d'autres pays et pour nouer des relations sur les cinq continents, afin de faire de leur monde un espace un peu plus grand et plus compréhensible.

En définitive, Granollers s'identifie avec la *Granollers Cup*, avec le projet du Club Balonmano Granollers et avec le handball. La ville accueille avec enthousiasme un événement qui est devenu traditionnel, après onze années, et qui fait déjà partie de notre calendrier festif et social.

Évidemment, le club et la ville continueront à travailler pour faire du sport un élément de construction citoyenne et universelle. ●



# Adji et vê : des jeux qui forment pour la vie

## Dakpè Sossou

Dakpè Sossou, maire de Lokossa (Bénin)

**Lokossa, désormais « Ville de l'Espérance » s'avance depuis quelques années sur la droite ligne de la revalorisation et de la promotion des multiples jeux traditionnels dont elle regorge, et notamment le Vê et l'Adji. Ces jeux suscitent beaucoup d'attention de la part des autorités locales de Lokossa du fait de leur rôle dans la formation de l'adolescent au-delà du plaisir ludique que le pratiquant éprouve.**

Lokossa (77 065 habitants) est une ville ouverte qui bouge. Et c'est à juste titre qu'elle est désignée depuis un certain temps comme la « Ville de l'Espérance ». Malgré la modernisation en cours dans toutes les contrées du monde, Lokossa accorde encore un grand prix à ses valeurs endogènes. D'où la sauvegarde des jeux *Adji* et *Vê* qui constituent aujourd'hui un espace primordial de transmission des bonnes mœurs et des principes de citoyenneté pour un monde meilleur.

Il n'est pas rare de voir à Lokossa, pendant le week-end ou parfois en pleine semaine, des jeunes et des vieux rassemblés sous un arbre ou une paillote sur les places publiques autour de ce jeu qui, plus qu'un simple plaisir, constitue des occasions de transmission des valeurs morales et universelles pour l'épanouissement personnel des individus mais aussi et surtout pour le développement local de la communauté.

Véritables vecteurs de développement et d'expression d'amitié entre nos populations, ces jeux permettent de promouvoir le dialogue intergénérationnel et de briser certaines barrières culturelles.

En effet, l'*Adji* date d'une époque très ancienne et il est considéré comme un « jeu d'échec ». Répandu sur tout le continent africain, il est aussi pratiqué au Brésil. Son nom diffère d'une région à une autre : *adi*, *adita-ta*, *adji-boto* (ewes, Ghana et Suriname), *awalé* (Côte d'Ivoire), *awari*, *awélé* (Côte d'Ivoire et Ghana), *ayo ou ayo-ayo* (yoruba, Nigéria), *ourin*, *ourri* (Cap-Vert), *oware ou owaré* (akan, Ghana), *wari* (Caraïbes), etc. Il est souvent appelé *awari* en anglais. Il consiste à jouer sur une planche taillée et comportant douze creux dont six par concurrent. Chaque joueur dispose de quatre billes par creux et devra gagner dans les creux de l'adversaire. Tandis que

le *Vê* est désigné comme le « jeu d'adresse ». Comme précisé, il consiste à mesurer l'adresse de chaque joueur. Naturellement, on l'organise avec deux camps opposés parallèlement, distants de quatre, cinq ou six mètres selon la maturité des joueurs et comportant un nombre égal de billes -10, 12, 15 ou davantage- alignées. Les billes sont placées à intervalle régulier de 10 à 15 centimètres. Le meilleur -donc le plus adroit- est reconnu quand il arrive à atteindre le plus rapidement possible les billes adverses.

Faut-il le signaler, lors des camps initiatiques organisés après la circoncision des garçons, le *Vê* est pratiqué pour apprendre au « futur homme » les qualités d'adresse.

Les jeux *Adji* et *Vê* sont de nos jours les plus prisés et ils sont conservés dans le patrimoine culturel et traditionnel de la commune de Lokossa.

L'*Adji*, de par les efforts de calcul mental et rapide qu'il nécessite, impose au joueur une forte capacité de mathématicien. Il doit vite calculer le nombre de billes qu'il faut pour gagner dans tel ou tel creux adverse et se préparer aussi à jouer dans un autre creux si l'adversaire devait déplacer les billes d'un creux donné. La maîtrise des règles de l'équation, de la soustraction et de l'addition du joueur lui donnent des facilités pour sortir des embrouillaminis de son vis-à-vis.

Tout comme l'*Adji*, le *Vê* fait appel à un sens de la psychologie et à un corps équilibrés, à une certaine présence d'esprit et au courage de faire des paris audacieux.

Pour ce faire, ils nécessitent de la part des joueurs beaucoup de concentration et surtout d'objectivité. À chaque séquence d'un bon déplacement de billes, les taquineries fusent pour amuser la galerie, de petites

histoires drôles sont racontées ou encore des exploits des ancêtres sur la bravoure d'un aïeul au cours d'une partie de chasse, etc.

Cet instant propice de circulation des proverbes, des adages et autres métaphores pour décrire et caricaturer la vie et les vivants soulève aussi des questions de participation citoyenne au développement local. Alors que les uns et les autres passent en revue les actions et les initiatives des autorités locales, des plus louables aux moins salvatrices, ils apprennent l'engagement, le patriotisme et l'abnégation.

En somme, dans les cercles des jeux *Adji* et *Vê*, le respect mutuel est de mise. Car, ici, on n'apprend non seulement les vertus du travail bien fait mais aussi le respect du prochain. Savoir garder son sang-froid, développer sa lucidité, sauvegarder son honneur, élever son estime de soi, faire preuve d'humilité sont autant d'autres qualités liées à la pratique de ces jeux.

Face à ce constat, le Conseil communal a décidé de promouvoir ces jeux qui s'affichent comme des instruments de développement. Or, les lois sur la décentralisation en République du Bénin confèrent à l'autorité locale -le maire- les prérogatives d'une gestion judicieuse du patrimoine culturel. Ainsi, l'article 102 de la loi n° 97-029 du 15 janvier 1999 portant sur l'organisation des communes en République du Bénin, stipule que « la collectivité locale a plus qu'un droit, le devoir d'animer les activités culturelles, sportives, de jeunesse et loisirs, en assurant aux structures et aux organes chargés de ces activités, une assistance matérielle et financière ». Cette disposition s'est fait appuyer par l'article suivant de la même loi qui indique : « la Commune assure la conservation du patrimoine culturel local ».

Sur cette même lancée, le combat de tous les temps de l'UNESCO est de faire en sorte que chaque peuple conserve précieusement ses valeurs originales en vue d'une richesse permanente des cultures pour un dialogue fécond entre les communautés.

Peut-on rappeler à cet égard les précisions de la Charte que s'est assignée l'Association Internationale des Villes Éducatrices ? Le point 2 sur l'engagement de la Ville s'est fait clair dans la mesure où le premier alinéa de l'article 7 dispose : « la Ville doit savoir trouver, préserver et présenter son identité personnelle et complexe. Cela la rendra unique... ». Plus loin, l'article 10 indique : « Le Conseil municipal devra doter la Ville d'espaces, d'équipements et des services publics nécessaires au développement personnel, social, moral et culturel de tous ses habitants, en prêtant une attention spéciale à l'enfance et à la jeunesse ».

À cet effet, le Conseil communal a toujours prévu une ligne budgétaire pour soutenir et encourager la promotion des diverses disciplines prévues par la loi. Mieux, dans ce cadre, une équipe de jeunes joueurs de *Vê* a représenté cette année la commune au Championnat des jeux nationaux qui s'est tenu en juin 2009 à Lokossa. Au finish, la deuxième place est revenue à l'équipe locale de Lokossa. Faut-il le noter, chaque année, des concours de meilleurs joueurs d'*Adji* sont organisés, ce qui mobilise des foules importantes de tous les arrondissements et quartiers de la ville. Vu la réussite de cette expérience, le Conseil communal a institutionnalisé le 13 février comme Journée des jeux traditionnels à Lokossa. Ainsi, à partir du 13 février 2010, plusieurs équipes de différents arrondissements de Lokossa vont s'affronter pour célébrer les valeurs de la tradition et la richesse du patrimoine culturel sauvegardé. ●



Jeunes et adultes jouent à l'*Adji*



Le maire de Lokossa, M. Sossou, joue au *vê*

# Les États généraux du Sport

## Nicole Dreyer

Adjointe au Maire chargée de la Petite Enfance, de l'Action Educative et à la vie scolaire

## Serge Oehler

Adjoint au Maire chargé du Sport  
Ville de Strasbourg (France)

**Le sport est devenu un phénomène social et culturel de première importance pour les habitants de tout âge notamment en vertu des valeurs éducatives qu'il véhicule. Afin de connaître les attentes exprimées par différents publics dans le domaine du sport et de pouvoir définir une politique sportive adaptée aux attentes des administrés et aux besoins réels, la Ville de Strasbourg s'est engagée dans une démarche volontariste et participative : les États généraux du Sport. Cette concertation qui témoigne de la volonté publique de définir collectivement la politique sportive de la ville est structurée sur différents axes tenant compte notamment de la spécificité éducative du sport.**

Dans une démarche de démocratie participative, la Ville de Strasbourg a souhaité recueillir les avis et les suggestions des habitants, des associations, des institutions ainsi que de l'ensemble des acteurs du sport de la cité, sur la pratique sportive à Strasbourg, ville de 276 063 habitants.

Le sport est devenu un phénomène social et culturel de première importance pour les habitants de tout âge notamment en vertu des valeurs éducatives qu'il véhicule.

Afin de connaître les attentes exprimées par différents publics dans le domaine du sport et de pouvoir définir une politique sportive adaptée aux attentes des administrés et aux besoins réels, la Ville de Strasbourg s'est engagée dans une démarche volontariste et participative : *les États généraux du Sport*.

La consultation des habitants par le biais d'un questionnaire et d'entretiens individuels -1 400 personnes au total- et la mise en place de 4 conférences-débats autour du sport ouvertes à tout public ont permis d'établir un diagnostic de l'activité physique et de la pratique sportive dans la ville. Cet état des lieux, présenté au plus grand nombre lors d'une matinée de synthèse, a également permis de travailler sur les orientations et les domaines d'actions de la nouvelle politique sportive qui se traduisent par la mise en place de programmes d'actions et de projets opérationnels.

Cette concertation qui témoigne de la volonté publique de définir collectivement la politique sportive de la ville est structurée sur différents axes tenant compte notamment de la spécificité éducative du sport.

Le volet éducatif de la politique sportive municipale contribue à l'accès à l'activité sportive pour tous pour développer ainsi les enjeux véhiculés par le sport : insertion sociale, santé, bien-être, etc. À ce titre, les domaines d'intervention de l'action municipale strasbourgeoise sont principalement : le loisir et le temps libre, la santé et le bien-être, le développement de l'enfant et du jeune, la prévention et l'insertion sociale ainsi que la contribution du sport au vivre ensemble dans la ville.

Concrètement, sur le terrain cela se traduit par diverses actions. Durant l'année scolaire, la démarche de la ville de Strasbourg s'articule autour de projets tels que des animations dans les gymnases : 9 000 jeunes sont présents dans les activités et bénéficient de 195 heures par semaine de créneaux dans les gymnases ; il y a des interventions dans le cadre du Contrat éducatif local à hauteur de 25 créneaux par semaine, l'accueil de classes scolaires au plan d'eau du Baggersee -2 800 enfants par an- pour la découverte des activités physiques de pleine nature, des animations en direction des personnes âgées et des personnes handicapées, l'apprentissage de la natation scolaire -17 000 enfants par an- et l'initiation au patinage



-5 000 enfants par an. Durant l'été, un concept nommé *Passion Sport* permet d'irriguer les quartiers de la ville d'animations sportives multiples et variées dans les parcs publics, les piscines et les rues au pied des immeubles. Environ 25 000 personnes participent aux animations d'été dans le cadre de la tournée *Passion Sport*, ce qui démontre l'intérêt des citoyens pour les activités physiques et sportives.

La Ville de Strasbourg, par le biais de sa Direction des sports, œuvre à l'animation sportive de la cité et de ses quartiers. Le Département des activités physiques et sportives, intégré au Service vie sportive, assure toutes ces actions. Ainsi, plus d'une trentaine d'animateurs sportifs participent au développement des valeurs éducatives du sport dans la ville de Strasbourg. Leurs actions en direction de tous les publics permettent d'encourager les pratiques et les initiations sportives individuelles et collectives mais également familiales tout en favorisant les rencontres inter-quartier, interculturelles et intergénérationnelles. Leurs actions prennent également en compte les enjeux de santé publique en sensibilisant les jeunes aux bienfaits de la pratique sportive, à la nutrition et aux conduites

à risques. Ils participent également à l'intégration des personnes handicapées. Les dispositifs mis en place contribuent également à la réussite scolaire et à l'intégration de l'enfant dans son école et son quartier, par une meilleure articulation entre temps scolaire, périscolaire et extrascolaire.

La Ville de Strasbourg soutient également les initiatives mises en place par le mouvement associatif local pour promouvoir les valeurs éducatives du sport. À cet égard, elle peut apporter un financement et aider matériellement en facilitant l'accès à des infrastructures ou en apportant des moyens logistiques divers et variés pour le bon déroulement de l'opération.

Pour conclure, les actions sont mises en œuvre dans tous les quartiers de la ville et s'adressent aussi bien aux plus jeunes qu'aux seniors, et à toutes les personnes souffrant ou non d'un handicap ; elles concernent aussi bien les pratiquants individuels que les groupes de pratiquants.

L'évaluation de cette nouvelle politique sportive est continue. Pour ce faire, un observatoire des pratiques sportives et des activités physiques est mis en place pour mettre en adéquation l'offre à la demande. ●



# Montevideo, ville saine

## Gonzalo Halty

Directeur des Sports de la Ville de Montevideo (Uruguay)

**Développer une politique de municipalités saines oblige l'administration qui l'assume à exercer une dynamique décidée en tout ce qui concerne l'articulation des biens et des services -publics ou privés- dans le territoire qui permettent d'améliorer la qualité de vie de la population.**

Après avoir fait un diagnostic précis, nous avons commencé à concevoir ce programme qui se propose, en lignes générales, de construire une politique d'instrumentation d'actions simultanées visant à agir directement sur les situations problématiques détectées. En guise d'exemple, on remarquera que 60,3 % de la population ne pratiquait aucun type d'activité physique, et que seuls 25 % de ceux qui le faisaient étaient des femmes ; parallèlement, près de 50 % des pratiquants réalisaient des exercices dans des espaces communautaires ou sur des places publiques.

Nous sommes tous conscients de l'importance qu'ont l'activité physique, le sport et les loisirs en eux-mêmes. Dans le scénario du travail communautaire, l'expérience nous a montré que nous nous affrontions, en plus de ces valeurs intrinsèques, à des éléments conceptuellement complémentaires ainsi qu'à de nouveaux défis qui vont bien au-delà de l'autonomie propre du citoyen ou de la citoyenne quant à sa capacité de décision ; la définition de ses priorités et celles du collectif ; la prise en compte des thèmes qui l'atteignent et qui ont une incidence sur la définition de certaines problématiques et la manière de les résoudre ; la promotion de la confiance en soi-même, en développant l'expression créative et en générant un sentiment général de bien-être.

À partir de la mission du Secrétariat à l'Éducation physique, aux Sports et aux Loisirs qui nous oblige à créer une politique municipale dans les domaines de sa spécialisation, nous avons tracé, en plus, trois objectifs généraux qui englobent toute notre action :

- Favoriser l'élaboration de programmes de développement intégral.
- Renforcer le processus de décentralisation.
- Promouvoir la création et le développement d'une politique de démocratisation du conditionnement, de l'usage et de la gestion des biens sociocommunautaires.

Par rapport au programme, les objectifs principaux sont :

- Construire un réseau d'articulation sur la base du cadre conceptuel défini.
- Élaborer des projets avec la communauté.
- Créer divers espaces sains dans des parcs, des jardins, des places et d'autres espaces publics de la ville.
- Créer des plans ainsi que des projets complémentaires en ce qui concerne les espaces créés.
- Travailler en consonance avec les principes du Plan directeur d'infrastructure sportive.

À partir d'une expérience d'installation de deux modules de travail multidisciplinaire sur la promenade côtière de la ville, menée à terme au cours des étés 2003 et 2004, nous avons travaillé de manière intense à la démocratisation de l'accès aux différents bénéfices de la pratique de l'activité physique et du sport, en la reliant nécessairement à un projet de société plus participative et plus solidaire.

C'est à ce moment que nous avons défini deux types d'approche :

- travailler avec la population qui présente déjà un type de pathologie -obésité, hypertension, diabète ou asthme- ; et
- entamer des stratégies d'articulation et de promotion de l'activité physique dans les zones vertes, les voies cyclables ou les espaces communautaires.

Cette initiative ne pouvait pas être éphémère, et elle devait nécessairement faire des propositions qui auraient une continuité dans le temps et qui pourraient, parallèlement, être réinventées et améliorées par les multiples acteurs y intervenant.

À partir de cela, en tant que gestionnaires de politiques publiques, nous avons installé des éléments de crédibilité suffisante pour que les interventions qui seront élaborées fassent partie d'un processus de développement intégral de la politique sportive ainsi que de la politique de santé de la population cible.



En définitive, cette stratégie d'exécution d'actions avec la communauté offre à celle-ci un bénéfice, avec l'adaptabilité nécessaire aux conditions locales pertinentes conformément aux initiatives des quartiers.

Enfin, nous avons aussi incorporé aux processus publics les incontournables productivité et efficacité, afin de démontrer la responsabilité au moment de dépenser et d'investir les deniers publics. Nous pouvons ainsi avoir une incidence sur la destination des budgets de responsabilité sociale des entreprises privées afin qu'ils soient en congruence avec la politique municipale.

### Phase 1

- Nous avons réalisé une étude conjointement à la Direction nationale des Sports et l'Institut national des Statistiques sur les habitudes de la population.
- Nous avons installé des tables de travail en coordination avec l'Organisation panaméricaine de la Santé (OPS), auxquelles ont participé de multiples acteurs publics et privés : des ministères aux entreprises privées.
- À partir de ces conversations, nous avons défini la voie à suivre.

### Phase 2

- Nous avons redirigé les investissements vers d'autres zones de la ville.
- Nous avons augmenté la projection sociale de la proposition pédagogique et nous avons obtenu de plus importantes ressources au travers des sponsors.
- Nous avons défini le type d'équipements collectifs nécessaires pour installer des circuits aérobiques, des pistes de santé ou des stations fixes d'activité physique dans les parcs et les jardins.
- Les actions pertinentes ont été coordonnées afin de commencer les activités physiques dans lesquelles il y aurait des groupes ODH (obèses, diabétiques et hypertendus).

- Nous avons installé un groupe d'action et d'activité physique pour les asthmatiques grâce à une convention avec l'hôpital Pereira Rossell qui accueille et soigne la population infantile.
- Nous avons commencé les négociations commerciales pour la sponsoring de la part des entreprises -circuits aérobiques, par exemple.
- Nous avons réalisé des cours de capacitation auprès de professionnels des domaines publics et privés.

### Phase 3

- Nous avons sensibilisé la commission municipale interne quant à cette thématique au travers de la stratégie du Plan directeur d'infrastructure sportive.
- Nous avons augmenté le nombre de polycliniques de deux à huit.
- Nous avons autorisé l'installation dans les parcs et les jardins de la ville de circuits aérobiques et d'équipements collectifs de gymnastique ou de sports libres.
- Nous avons participé activement à la conception de stratégies d'intervention urbaine avec le Conditionnement urbain et le Plan intégral des implantations irrégulières.
- Nous avons installé des pistes cyclables dans la ville.

### Phase 4

- En 2008, nous avons lancé le Plan directeur d'infrastructure sportive et renforcé le projet *Parques* au cours de l'été.
- C'est cette année-là aussi qu'ont été budgétés et commercialisés les investissements au travers des sponsors.
- Nous avons travaillé de manière intense dans le cadre du budget participatif avec la communauté.
- À la fin de l'année 2009, nous étions immergés dans le traitement des données d'une nouvelle enquête sur les habitudes de nos concitoyens afin de comparer les résultats avec les données de 2005.



### Contexte d'application de ce projet

Montevideo, la capitale du pays, concentre 1,3 million d'habitants, alors que l'ensemble de l'Uruguay en a 3,3 millions.

Une réalité socioéconomique détériorée, résultant des politiques économiques néolibérales appliquées au cours de ces vingt dernières années, a laissé une vaste ceinture de pauvreté à la périphérie de la ville, en y installant de multiples implantations irrégulières qui ont laissé, après la crise de 2002, presque un tiers de la population sous le seuil de la pauvreté.

Sur la base de cette analyse, notre projection de services a été de suivre la voie de la déconcentration des actions, en quittant progressivement la côte - zone de meilleur niveau économique et de services - pour aborder les zones vertes de la ville et, à son tour, en priorisant les interventions dans les polycliniques périphériques.

### Évaluation

Alors qu'il ne manque que six mois pour la fin de la gestion, nous considérons que :

Ont été mis en place :

- un nouveau circuit aérobic dans le parc Rodó ;
- une nouvelle station d'exercices physiques dans le parc Batlle ;
- un nouveau circuit aérobic dans le parc du Prado, et prochainement sera installée dans ce même parc une station d'activité physique ;
- quinze nouveaux panneaux et filets de basket dans des parcs, des jardins et des places, de manière coordonnée avec la Présidence de la République ;

- un service d'enseignants dans huit polycliniques municipales avec un financement privé ;
- une piste de skateboard dans le quartier Peñarol, zone historique qui est en cours de réhabilitation.

Ont été créés :

- e parc public de Punta Yeguas (113 ha) à l'ouest de la ville, où l'on promeut le sport d'aventure, le canotage, le triathlon et le duathlon ;
- le parc Andalucía, qui est un espace situé sur les rives du Miguelete où il y avait auparavant une implantation irrégulière, avec un équipement collectif sportif ;
- trois nouvelles pistes cyclables dans la ville ;
- un groupe focalisé sur les problèmes d'asthme en coordination avec l'hôpital des enfants ;
- un groupe de travail intégral de l'activité physique et du sport dans les parcs au cours de l'été ;
- le parc Líber Seregni, avec un équipement collectif sportif, une piste de santé et une piste de skateboard.

Ont été approuvés :

- par les habitants et dans le cadre du budget participatif, le fait que 42 % des projets seront des investissements destinés à améliorer les équipements collectifs sportifs communautaires ;
- dans le cadre de la création du Plan directeur d'infrastructure sportive, la concession d'espaces publics à des institutions sportives, en favorisant l'usage responsable de l'environnement, l'économie de l'énergie et l'optimisation de l'utilisation de l'équipement octroyé.

Est en cours de construction :

- un complexe sportif fermé dans la zone nord de la ville, la Gruta de Lourdes, dans le cadre du Plan intégral des implantations irrégulières. ●

# Le sport m'inspire

## Pedro Peres

Coordinateur du programme, Département du sport de la Ville de Lisbonne (Portugal)

**Suite à un diagnostic social, une intervention a été mise en œuvre dans la ville de Lisbonne par le Département du sport de la municipalité dans le but de promouvoir l'inclusion sociale au travers du sport pour les enfants et les jeunes à risques dans les communautés défavorisées et problématiques. Cette intervention a été basée stratégiquement sur le développement d'un partenariat dynamique avec les organismes publics locaux et des organisations non gouvernementales.**

### Le sport est à l'origine de multiples opportunités

Nous vivons à une époque de grands progrès technologiques et de grandes découvertes scientifiques qui prolongent la vie et augmentent les performances. Toutefois, cette société moderne a aussi contribué à accentuer les inégalités sociales, et l'injustice est de plus en plus une question de survie pour les groupes les plus vulnérables.

L'exclusion prend ainsi la forme d'un phénomène social multidimensionnel, provoquant la non participation

d'individus à tirer un minimum de bénéfices auxquels ils ont pourtant droit en tant que membres à part entière de la société ; et ce phénomène s'oppose au concept d'intégration sociale (Capucha, 1998). Dans le cadre de cette approche, et à cause de son caractère unique, le sport doit jouer un rôle fondamental en tant que véhicule de références et de valeurs positives.

Sa valeur ajoutée, communément reconnue, est légitimée par exemple dans le Livre blanc du Sport. Dans cet ouvrage,





en effet, en plus de la constatation de la forte contribution qu'offrent les activités sportives, il est aussi suggéré que les pays membres de l'Union européenne doivent développer des initiatives dans le but de promouvoir l'inclusion sociale au travers du sport.

En conséquence, l'activité physique en général doit représenter un moyen fort pour en finir avec les préjugés et les discriminations. Le sport peut être la voie de multiples opportunités et de la liberté d'expression dans lesquelles la diversité est la richesse à préserver et à explorer dans une perspective pédagogique afin de chasser la primauté d'une culture sur les autres (Arends, 1995).

Cette attitude implique de développer un processus d'égalité et d'inclusion là où des individus de différents *backgrounds*, indépendamment de leur statut social, de leur sexe, de leurs différentes capacités ou de toute autre qualité, peuvent se sentir dans une atmosphère confortable pour exprimer leurs opinions et leurs perspectives, et où ils sont en mesure de pratiquer des activités sportives de leur propre culture mais aussi d'autres cultures (Houlihan, 2000 ; Kirk et Gorely, 2001).

Conformément à cette perspective, le Département du sport de la municipalité de Lisbonne a développé un projet sous le nom de *Le sport m'inspire*. Il s'agit d'une intervention locale qui est mise en pratique dans le but de promouvoir l'inclusion sociale au travers du sport pour les enfants et les jeunes à risques vivant dans les bidonvilles de la banlieue.

### Le contexte social des quartiers défavorisés

Avec une extension territoriale de 84,80 km<sup>2</sup>, Lisbonne est la plus grande ville du Portugal. Lisbonne est aussi la commune qui a le plus grand nombre d'habitants (558 965, en 2001) et la plus grande densité démographique

(6 672, 20 hab./km<sup>2</sup>, en 2001). La population résidente correspond à 5,29 % de la population portugaise.

Au cours des années 1990, dans le but de « nettoyer » les bidonvilles, un programme spécial de relogement a été créé dans les zones urbaines de Lisbonne et de Porto donnant la possibilité aux familles qui y vivaient –pour l'essentiel des étrangers et des membres des minorités ethniques de pays de langue portugaise– d'acheter leur propre maison à un très bas prix.

Cependant, une grande partie de ces programmes d'action n'a pas survécu aux intérêts économiques, profondément associés à la spéculation immobilière. Cette procédure a entraîné un déplacement compulsif des habitants vers les banlieues urbaines où les terrains étaient moins chers.

En outre, les équipements sociaux n'ont pas été construits, et notamment en matière d'éducation, d'accessibilité, de zones de sports et de loisirs. Cela a entraîné une plus grande discrimination et une plus grande exclusion sociale. Trop de problèmes, en effet, étaient concentrés dans des zones souffrant déjà de la stigmatisation de *bairro social* (c'est-à-dire de quartier de population défavorisée), dans lequel les résidents se sentent opprimés par la pauvreté.

De nos jours, la majorité de ces quartiers présentent toutes les caractéristiques des ghettos urbains : un environnement de violence, de criminalité, de prostitution, de trafics en tous genres, de drogue et de délinquance juvénile. Le sentiment d'exclusion sociale est reflété par les actes violents et le vandalisme, qui révèlent clairement un manque absolu de sens de l'appartenance.

### Le sport en tant que véhicule d'apprentissage

Conformément au diagnostic social, l'un des quartiers parmi les plus défavorisés et les plus problématiques a été



choisi pour mettre en œuvre les actions stratégiques pilote du projet *Le sport m'inspire*.

Une méthodologie d'intervention a donc été définie, basée sur le développement d'un partenariat dynamique avec les organismes publics locaux et des organisations non gouvernementales. Chacun des partenaires a accepté de choisir un membre technique pour intégrer une équipe multidisciplinaire. Ces techniciens ont une longue expérience de terrain, et ils connaissent bien la communauté, et tout particulièrement les enfants, les jeunes et leurs familles ; et ils n'ignorent rien non plus des dynamiques sociales existantes, ce qui signifie qu'ils ont la capacité suffisante pour effectuer une intervention sociale. Malheureusement, ils n'ont pas toujours de moyens pour développer les activités sportives du fait du manque d'installations et de personnel technique.

À la fin du programme, il y avait vingt et un techniciens impliqués dans différentes actions : des psychologues, des enseignants, des moniteurs, et des éducateurs d'enfants, parmi d'autres, qui ont dirigé une intervention à plusieurs facettes, basée sur différents domaines de connaissance.

Pour commencer, il a été décidé que les installations sportives municipales seraient disponibles pour les activités des partenaires de telle manière que pourrait être développée une activité sportive symbolique avec tous les enfants et les adolescents.

C'était très important à cause de la nouvelle dynamique que cela devait provoquer. Dans un second temps, les techniciens ont ressenti le besoin d'améliorer d'autres conditions pour favoriser les activités sportives. Il était aussi nécessaire de trouver d'autres partenariats dans le domaine des sports, et peut-être des professeurs d'éducation physique pour assurer des cours réguliers

ainsi que certaines autres activités sportives, elles aussi régulières, pour les plus jeunes enfants.

Le partenariat a partagé les ressources en maximisant la performance de chaque organisation et en travaillant conjointement, en tenant toujours compte de la valeur ajoutée que représentent la pratique d'exercices physiques et le travail en équipe pour la transformation sociale.

Les activités sportives ont dessiné le cours des actions. L'intervention de partenariat a effectué un fort investissement dans l'aspect pédagogique des loisirs.

Les actions de l'intervention ont été organisées autour de trois axes principaux :

- *Les activités sportives régulières*

Pour promouvoir la participation des enfants et des jeunes, des activités d'éducation physique générale et de danse ont été développées : football en salle, skating, natation, boxe française, rugby, tennis de table, hip-hop ;

- *Les activités d'éducation formelle / non formelle*

Pour construire de nouvelles références positives et tirer avantage de l'influence des techniciens dans le quartier, certaines activités pour l'entraînement des résidents locaux ont été mises en place afin de les inclure dans le développement d'activités sportives régulières pour la communauté. Certaines activités pour augmenter la participation des parents dans leur processus éducatif de leurs enfants ont aussi été développées.

- *Les activités de citoyenneté*

Avec une périodicité non régulière préétablie, quelques activités ont été menées à terme dans le but spécifique de créer un sentiment d'identité et d'appartenance. De ce point de vue, nous avons organisé des activités de groupe telles que des ateliers d'arts plastiques, des séances de réflexion pour rendre les participants capables de définir



des règles, parmi d'autres choses, ainsi que plusieurs festivals de sports ouverts à la communauté pour montrer le travail qui avait été développé et pour promouvoir un environnement *fair-play*.

### Le sport peut déplacer les barrières

À un moment où les changements sociaux sont énormes et où il y a un manque de références positives, en particulier pour les jeunes, le projet *Le sport m'inspire* a pour but d'utiliser les idéaux potentiels positifs, implicites dans le sport, comme sa capacité de médiateur (Rubin, Fein et Vandenberg, 1983) ; et parce que le jeu, parmi d'autres aspects, fonctionne comme un transmetteur culturel où les idéaux et les valeurs passent de génération en génération, d'adulte à enfant, et d'enfant à enfant (Sutton-Smith, 1979).

De fait, aujourd'hui plus que jamais, on ne peut pas ignorer la valeur ajoutée inhérente à la pratique d'exercices physiques pour la transformation sociale. En conséquence, et conformément à la surveillance et à l'évaluation périodique de l'équipe technique, il a été possible, par exemple, de développer des activités avec des groupes rivaux partageant le même espace au même moment. Ceci a été fait afin de créer une identité et un sentiment d'appartenance au sein des communautés les plus défavorisées tout en encourageant le développement de nouvelles compétences personnelles et sociales, l'ensemble étant aidé par un environnement *fair-play*.

Là où tant d'autres programmes avaient échoué, les problèmes d'exclusion ont été regardés en face, et ceci

grâce à un projet expérimental mis en œuvre dans l'un des quartiers les plus violents de Lisbonne. Ces bons résultats ont mené à l'application de la même méthodologie dans plusieurs autres quartiers de la ville en considérant les adaptations nécessaires pour répondre à leurs contextes sociaux particuliers.

Le projet *Le sport m'inspire* visait juste à répondre au droit constitutionnel de tous les citoyens de pratiquer des sports, et avec ceci le fait simple d'inclure tous les statuts sociaux, toutes les cultures, tous les âges, aussi bien les hommes que les femmes, dans les mêmes activités, dans le même environnement social. Les tensions ont diminué, les barrières ont été détruites et certains comportements à risque ont été éradiqués. ●

### Bibliographie

- Arends, R. (1995), *Aprender a ensinar*, McGraw-Hill, Lisbonne.
- Capucha, M. A. (1998), *Pobreza, Exclusão Social e Marginalidades*, Celta Editora, Oeiras.
- Capul, M. et Lemay, M. (2003), *Da Educação à Intervenção Social*, Porto Editora, Porto.
- Clavel, G. (2004), *A Sociedade da Exclusão - Compreendê-la para dela sair*, Porto Editora, Porto.
- Coelho, O. (2004), *Pedagogia do Desporto*, Livros Horizonte, Lisbonne.
- Commission européenne (2007), *Livre blanc sur le sport*, Bruxelles.
- Houlihan, B. M. (2001), « Citizenship, civil society and the sport and recreation profession » *Managing Leisure*, 1-14.
- Houlihan, B.M. (2000), « Sporting excellence, schools and sports development: The politics of crowded policy spaces », *European Physical Education Review*, 62, 171-194.
- Rubin K., Fein G., et Vandenberg, B. (1983), « Play », in P. H. Mussen (éd.), *Handbook of Child Psychology*, vol. 4, John Wiley and Sons, New York.
- Sutton-Smith, B. (1979), *Play and Learning*, Gardner Press, New York.

**Association Internationale des Villes Éducatrices (AIVE)**

C/Avinyó 15, 4<sup>ème</sup> étage  
E-08002 Barcelone (Espagne)

**Coordination :**

Juli Pernas López, Directeur  
de la Fundació Barcelona  
Olímpica

**Coordination technique :**

M<sup>re</sup> Ángeles Cabeza Santano,  
Secrétariat de l'AIVE  
Javier Lasunción, Fundació  
Barcelona Olímpica

**Traductions :**

Michel Levaillant

**Révision de style et corrections :**

Secrétariat de l'AIVE

**© de l'édition :**

AIVE

**© des entretiens et articles :**

Les auteurs

**© des photographies :**

Couverture :  
Mairie de Saint Sébastien

Entretien avec Sergio  
Chiamparino :  
Mairie de Turin

Entretien avec Steven N.  
Blair :  
Mairie de Guadalajara,  
Direction générale de  
l'Éducation ;  
Mairie de Loures ;  
Mairie de Saint Sébastien ;  
Institut Barcelona Esports

Entretien avec Christina  
Ramberg :  
Mairie de Göteborg

Entretien avec Johann Olav  
Koss :  
Right To Play

Article de Paul De Knop et  
Marc Theeboom :  
Marc Theeboom

Article de Gertrud Pfister :  
Adriana Machado ;  
Mairie de Strasbourg ;  
Fotoquelle : LaufReport.de ;  
Right To Play

Article d'Enrique Rovira-  
Beleta :  
Institut Barcelona Esports ;  
Rovira-Beleta Accesibilidad SLP ;  
Special Olympics Catalunya

Expériences :  
Mairie de Granollers ;  
Mairie de Lisbonne ;  
Mairie de Lokossa ;  
Mairie de Montevideo ;  
Mairie de Strasbourg ;  
Mairie de la Ville de Mexico ;  
Right To Play

**Maquette et impression :**

Image et Production Editoriale,  
Mairie de Barcelone

**Date de publication :**

Avril 2010

**Dépôt légal :**

B-17.466-2009

**ISSN :**

2013-4045



**Diputació  
Barcelona**



**Ajuntament de Barcelona**



**Fundació Barcelona Olímpica**



International Association of  
**Educating Cities**  
Association Internationale des  
**Villes Éducatrices**  
Asociación Internacional de  
**Ciudades Educadoras**

Avinyó, 15 - 4<sup>a</sup> planta - 08002 Barcelona  
Tel: +34 93 342 77 20 - Fax: +34 93 342 77 29  
edcities@bcn.cat  
[www.edcities.org](http://www.edcities.org)

International Association of  
**Educating Cities**  
Association Internationale des  
**Villes Éducatrices**  
Asociación Internacional de  
**Ciudades Educadoras**



“...Les Jeux ont été un événement qui a vraiment fait partie de nos vies et je pense que le sens de la Ville éducatrice était présent dans l’organisation de même que dans la célébration des Jeux olympiques d’hiver. En outre, à côté de l’organisation de l’événement stricto sensu, nous avons investi afin de créer de nouvelles structures et de nouveaux programmes ayant pour but de faciliter la pratique du sport pour tous les âges et de promouvoir les valeurs et la conscience du sport.”

Sergio Chiamparino, Maire de Turin